

La campagne présidentielle après la « Lettre à tous les Français » du chef de l'Etat

Un président qui préside

Il faut rendre cette justice à M. Mitterrand: peu d'hommes politiques français seraient capables de dresser un tableau aussi complet de l'horizon international que celui qui occupe une bonne partie de sa « Lettre aux Français ». En chaque chapitre sept ans, conformément à la Constitution, de la politique étrangère et de la défense, il a maintenu véritablement, en ce domaine, cette « vision » globale qui est devenue, à notre époque, si rare. Les lignes concises et claires, par exemple, sont d'une concision et d'une justesse de ton tout à fait remarquables.

Cela dit, ce texte n'a pas seulement pour but de convaincre les Français des qualités d'écrivain, d'analyste et de penseur de celui qui sollicite à nouveau leurs suffrages. Il veut aussi leur montrer que, loin d'être le « président bis » auquel voudrait malicieusement le ramener, il y a quelques jours, M. Jean-Bernard Raimond, M. Mitterrand a effectivement dirigé, y compris depuis le retour de la droite au pouvoir, les affaires extérieures de la France. Ce qui signifie qu'il s'est, à plusieurs reprises, trouvé en désaccord avec son premier ministre. Et il prend un plaisir à énumérer, d'une plume acérée, les circonstances où il l'a fait céder.

C'est à propos de l'Europe qu'il est le plus convaincant, n'ayant jamais varié dans sa foi en la construction européenne. Il a donc beau justifier l'adhésion à une « communauté de droit » qui n'est devenue réalité qu'en 1986, son premier ministre avait, dès 1982, « travaillé » contre l'entrée de l'Espagne et du Portugal dans la CEE, ce que depuis il a soutenu « sans drama » à ce qu'il avait naguère condamné.

Sur la guerre des étoiles, M. Mitterrand a les textes pour lui. Il est vrai que la « plate-forme commune de l'UEF et du RFR » en 1986 prévoyait une participation française, ou plutôt européenne, à l'initiative de défense stratégique du président Reagan. Mais il est non moins vrai que de nombreux dirigeants de l'actuelle majorité n'avaient approuvé cette prise de position que du bout des lèvres.

Le raccourci à propos du Tchad est plus déformateur. « L'ancienne opposition », dit M. Mitterrand, « avait harcelé pour obtenir l'envoi au nord du Tchad d'un corps expéditionnaire français ». Il eût été plus juste de parler de quelques membres de l'ancienne opposition, l'avection de M. Chirac à l'égard de M. Hissène Habré lui ayant toujours interdit de prêcher le désaveu en faveur de la reconnaissance du Nord. La vérité, c'est que M. Mitterrand et Chirac ont été profondément d'accord pour essayer de dissuader M. Habré de se lancer dans une telle aventure.

La querelle cherchée à l'actuelle majorité à propos du désarmement est, si l'on peut dire, de meilleure guerre.

M. Chirac n'a jamais fait preuve d'un enthousiasme débordant à l'égard du traité Reagan-Gorbatchev sur les forces nucléaires intermédiaires, mais il ne s'y est jamais opposé. Quant à l'attitude à adopter face à la nouvelle politique de M. Gorbatchev, le différend se réduit au problème du verre à moitié vide pour les uns, à moitié plein pour les autres.

L'admirable, finalement, compte tenu des oppositions d'idées et de tempéraments, c'est que la combinaison ait, en matière de politique étrangère, si bien fonctionné. L'espoir que l'on est en droit de nourrir aujourd'hui, c'est que le consensus qu'elle a permis de dégager survivra à la campagne électorale.

M 0147 - 0408 - 4,50 F



3790147004500 04080

M. Chirac entend défendre son projet sans polémiquer avec M. Mitterrand

M. Chirac, qui était le jeudi 7 avril l'invité de « l'Heure de vérité » d'Antenne 2, comptait insister sur son projet présidentiel en soulignant ce que son gouvernement « a fait, veut faire et avec qui ». Il n'avait pas l'intention, selon son entourage, de polémiquer avec M. Mitterrand, qui a publié jeudi, sous forme de pages publicitaires

dans plusieurs journaux, une « Lettre à tous les Français ». Le président-candidat y expose en sept « grandes orientations » sa conception de la France, de l'Europe et de leur place dans le monde. Le secrétaire général du RPR, M. Toubon, a estimé qu'il y avait « beaucoup de littérature » dans les propositions de M. Mitterrand.

Un plaidoyer pour le passé et pour l'avenir

Adieu les « vœux » blafards. Les Français sont des êtres doués d'intelligence. Ils sont tous intelligents et valent bien la peine que s'est donnée un président de la République en exercice afin de leur adresser une lettre de cinquante feuillets, rédigée d'une belle plume, écrite et réécrite, ratée, cochée, gribouillée jusqu'à paraître, en sa version finale, sous la forme de treize pages publicitaires dans les journaux (1).

L'exercice est original. Ce n'est ni un compte rendu de mandat, ni l'état de l'union et j'en tends le reste. — ni une profession de foi électorale — je suis le plus beau, votez pour moi. — ni un programme — un, deux, trois, vous avez saigné la lune. — ni un ouvrage didactique à la Valéry Giscard d'Estaing (« Démocratie française »). C'est un plaidoyer sur le passé et pour l'avenir avec,

naturellement, ce que cela comporte de réécriture de l'histoire et d'ellipses sur le futur. La France est un pays électoral. L'auteur, qui a dû y déverser un sang d'encre, mêle l'anecdote à l'analyse, la pédagogie et la polémique, le plein et le défilé, la rondeur d'écriture et le coup de plume acéré.

Il y est donné du mal, sur la forme et sur le fond. On lui sera reconnaissant de traiter ceux auxquels il s'adresse en adultes qui savent lire et y prendre plaisir. Il est rare, en politique, d'être ainsi considéré, même si la « Lettre à tous les Français » exige ici ou là le décodage et appelle parfois la critique. Il n'est pas si fréquent qu'un chef de l'Etat parle longuement des écoliers immigrés de Belleville — en utilisant au passage un sigle scolaire, CEG, qui n'existe plus depuis treize ans — à

JEAN-YVES LHOMEAU.
(Lire la suite page 6.)

(1) « Les Français sont des vœux »: cette phrase, attribuée au général de Gaulle aurait été prononcée par lui avant 1958, pendant sa « traversée du désert ». Son authenticité n'a jamais été vérifiée.

« Le Monde » publie « in extenso », aujourd'hui (lire pages 7 à 9) et demain, la « Lettre à tous les Français » de M. Mitterrand.

Une « Ostpolitik » européenne ?

L'Allemagne, l'URSS et nous

par Daniel Vernet

Pour Mikhaïl Gorbatchev, l'Allemagne a les yeux de Chypre. — Tous les dirigeants ouest-allemands regardent avec intérêt et espoir la politique engagée par le numéro un soviétique tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. De leur point de vue, cette bienveillance, qui frise parfois la naïveté, s'explique parfaitement. Elle ne signifie nullement une quelconque indulgence à l'égard des régimes communistes que les Allemands connaissent mieux que tous les autres Occidentaux: elle ne traduit pas plus la tentation d'un renversement des alliances, qui les jetterait dans les bras des Soviétiques à l'occasion d'un nouveau Rapallo (1); elle correspond à l'intérêt bien compris des Allemands, des deux côtés du mur.

Par sa situation politique, l'Allemagne se situe à la cœure de deux mondes: par ses alliances militaires, par ses valeurs démo-

cratiques, par son système économique, la RFA est fondamentalement ancrée à l'Ouest; à cause de sa place en Europe et de sa division, la nation allemande ne peut faire abstraction de ce qui se passe à l'Est, explique en substance un des plus hauts dignitaires de Bonn: le jeu n'a jamais été aussi ouvert pour la RFA que quand ces deux impératifs pouvaient être conciliés.

Depuis l'arrivée au pouvoir de M. Gorbatchev, les prémices de la réforme économique et le développement des négociations Est-Ouest, les Allemands ont l'impression de se retrouver dans une de ces périodes où la détente en Europe, laissant une plus grande marge de manoeuvre à leur diplomatie, peut permettre une amélioration des relations entre les deux Etats allemands et surtout entre leurs citoyens. Cette impression, que le chancelier Kohl se propose de vérifier lors de son voyage à

Moscou prévu pour l'automne prochain, lors de la visite à Bonn de M. Gorbatchev qui devrait suivre, est encore renforcée par les déclarations, si vagues soient-elles, du numéro un soviétique sur « l'Europe, notre maison commune ». Une « maison commune » ne suppose-t-elle pas, au moins à terme, que les barrières tombent entre les peuples et les nations ?

« On a assez dit que la paix ne serait possible en Europe que lorsque l'URSS changerait. Pourquoi faire la fine bouche quand ce changement se produit ? », demande un conseiller de la présidence de la République fédérale devant des experts sceptiques sur l'avenir de la « perestroïka » et des réformes de M. Gorbatchev.

(Lire la suite page 5.)

(1) En juillet 1922, l'Allemagne et la Russie signèrent l'accord de Rapallo et renouèrent des relations diplomatiques.

La rencontre Gorbatchev-Najibullah à Tachkent

Moscou veut hâter le règlement en Afghanistan

M. Gorbatchev, qui confirme ainsi sa volonté de hâter le règlement, et M. Najibullah, chef du régime de Kaboul, se sont rencontrés, le jeudi 7 avril, à Tachkent, et ils ont annoncé que les troupes soviétiques commenceront à se retirer d'Afghanistan le 15 mai si un accord est signé à Genève « dans les plus brefs délais ». De son côté, le président Zia Ul Haq a déclaré à Islamabad que cet accord peut intervenir « à tout moment ».

Le numéro un soviétique était arrivé la veille, en milieu d'après-midi, mais l'agence Tass avait attendu plus de six heures pour expliquer la raison de ce déplacement, entouré de mesures de sécurité exceptionnelles. M. Najibullah est également arrivé mercredi, en compagnie de M. Chevard-

nadze, ministre soviétique des affaires étrangères, qui séjournerait à Kaboul depuis dimanche. Le numéro un soviétique n'a entrepris un tel déplacement que pour rallier le président Najibullah à son point de vue.

J.-C. P.
(Lire la suite page 5.)

Les organisations humanitaires chassées du nord de l'Ethiopie



Addis-Abeba, qui prépare une offensive contre les rebelles, les a priées de quitter l'Erythrée et le Tigré
PAGE 3

Les négociations au Nicaragua

Accord sandinistes-« contras » sur les zones de repli de la guérilla
PAGE 4

M. Michel Droit et la CNCL

Selon une enquête policière, l'académicien a reçu des rémunérations incompatibles avec son statut de membre de la CNCL
PAGE 22

La mort de Pierre Prévert

Un burlesque français
PAGE 21

Le sommaire complet se trouve en page 32

Le Monde

LIVRES

■ Anita Brooker ou la Peur du vide. ■ Philippe Djian raconte son avenir. ■ La naissance de la chrétienté russe. ■ Les créatures ensorcelées d'Iris Murdoch. ■ D'autres mondes, par Nicole Zand. ■ Nouvelles de Hongrie, d'hier et d'aujourd'hui. ■ Le feuillet de Bertrand Poirot-Delpech: « Alceste vous salue bien », de François George, et « Harrison Plaza », de Gabriel Matzneff.

Pages 13 à 20



DOMINIQUE FERNANDEZ

Le radeau de la Gorgone Promenades en Sicile

« Immergé dans le concret, en sortant ruisselant, Dominique Fernandez se promène comme Hérodote son ancêtre qui, lui, manquait d'un photographe de génie »

Michel Serres / Le Nouvel Observateur

Photographies de Ferrante Ferranti

GRASSET

Alerte pour la moelle osseuse

Il suffirait de 5,5 millions de francs pour permettre aux quatre cent cinquante personnes qui, en France, attendent de pouvoir bénéficier d'un greffe de moelle osseuse de retrouver un peu d'espoir. Cette somme suffirait à l'association Greffe de moelle-France Transplant, qui gère le fichier national des donneurs, de « typer » dix mille volontaires supplémentaires. Si ce fichier comportait, à la fin de l'année, 40 000 noms, les malades en attente d'une greffe auraient alors 80 % de chances de trouver un donneur compatible.

La totalité du budget 1988 de l'association Greffe de moelle-France Transplant a déjà été utilisée. Et la liste des candidats donneurs ne cesse de s'allonger sans qu'il soit possible, faute d'argent, de déterminer le groupe tissulaire auquel ils appartiennent.

(Lire page 12 l'article de FRANCK NOUCHI.)

سكندرية من الاصل

Europe

UNION SOVIÉTIQUE : les troubles dans le Caucase

La grève dans le haut Karabakh semble toucher à sa fin

MOSCOU
de notre correspondant.

Lancée il y a exactement deux semaines pour protester contre le refus de Moscou de rattachier le haut Karabakh à l'Arménie, la grève générale semblait prendre fin, le jeudi 7 avril, à Stepanakert, la capitale de la région autonome.

Après avoir fait état depuis plusieurs jours de mouvements de reprise du travail, le *Pravda*, mercredi soir, puis le *Pravda*, jeudi, ont annoncé que « pratiquement tous les habitants » de la ville sont à leur poste et qu'après 30 % lundi et 60 %

mardi, c'est maintenant 100 % des salariés qui ont repris le chemin de la production.

Si ces informations sont confirmées, M. Gorbatchev aura ainsi gagné son pari en parvenant à maîtriser le formidable mouvement populaire qui avait soulevé les Arméniens il y a près de deux mois. A Erivan même, la mobilisation politique avait en effet réussi, le 26 mars dernier, à décourager toute nouvelle tentative de manifestation, et c'est la tactique de l'attente que l'on a raison de la grève de Stepanakert.

Pour marquer qu'il soit, ce succès ne peut faire oublier pour autant la

force de la revendication de rattachement du haut Karabakh à l'Arménie et toutes les possibilités de nouvelles explosions qu'elle recèle. Ce n'est pas parce qu'il y a retour à la normale que le feu ne couve plus, et il est symptomatique, à cet égard, que le *Pravda* écrive ce jeudi que « les discussions sur le sort du haut Karabakh et les problèmes qui en découlent ont été reprises (le mot est employé pour la première fois par l'organe du comité central) ne s'arrêtent pas » à Stepanakert.

B. G.

Face à la crise arménienne en URSS la Turquie a choisi la prudence

ISTANBUL
de notre correspondant.

« Nous suivons avec attention les événements de la « glasnost » et de la « perestroïka », et, dans ce cadre, les événements du Caucase ». La position d'Ankara, exprimée par le porte-parole des affaires étrangères, souligne le refus de se laisser entraîner, sous prétexte que des Arméniens et des Azeris turcophones en sont les protagonistes, dans une question du seul ressort des autorités soviétiques.

Seule position marquante, la réponse positive à la question d'un journaliste sur la nécessité d'une modification de l'appartenance du Naghorno-Karabakh (1) à l'Azerbaïdjan. Cela fait référence à une clause du traité turco-soviétique de Moscou du 16 mars 1921, fixant les frontières orientales de la Turquie. Mais on ne saurait voir une quelconque volonté interventionniste.

Cette attitude prudente a également été celle des principaux journaux ; ils ont rendu compte des événements sans dissimulation, soulignant, par exemple, comme à la télévision, la majorité démographique des Arméniens au Karabakh. Une certaine tension, sur le thème de l'arrosage arrosé, était perceptible au début de la crise. Accusé de longue date de soutenir les entreprises anti-turques des Arméniens, l'entente de troubles devant l'Etnel, les Soviétiques rétorquaient ce qu'ils avaient écrit.

C'est à partir des massacres de Soumgaï (2) que la presse a marqué un intérêt plus direct ; la manifestation d'Erivan devant le monument qui commémore la génocide, les « phrases stéréotypées » sur les « massacres d'Arméniens par des Turcs » liant dans les témoignages repris par la presse occidentale les événements survenus à ceux de 1915 ont été l'occasion de dénoncer l'« exploitation anti-turque des évé-

nements » ; on y a vu le prétexte à une campagne des lobbies arméniens pour la reconnaissance d'un génocide, une notion unanimement dénoncée en Turquie comme une calomnie ; et un premier pas vers une demande de compensation territoriale.

Dans cette menace de remise en cause des frontières, l'un des éditeurs les plus influents, Mehmet Ali Birand, a tiré des arguments pour appeler à ne pas s'engager dans la question des nationalités en URSS, en soulignant à propos de la question karde que « l'URSS a des moyens bien plus puissants que la Turquie de sanctionner chez son voisin des mouvements séparatistes ».

Cet avertissement n'a pas été entendu par ses destinataires, les droits ultra-nationalistes qui mènent campagne sur le thème de la solidarité avec les peuples d'origine turque du Caucase (Azeris) et d'Asie centrale (Ouzbeks, Kazakhs, Kirghizes). Pourtant, cette partie de l'opinion reste très minoritaire ; les Turcs se souviennent et la presse le leur rappelle, récemment encore à propos des rumeurs d'intervention en Irak, que la république naissante après la première guerre mondiale n'a survécu qu'en renonçant aux aventures panturques au-delà des frontières.

cette solidarité populaire, où « turcs » se conjugue avec islam, qui confond en période de crise les minorités chrétiennes mais qui ne s'est pas manifestée cette fois-ci. « Nous n'avons été en butte à aucune agressivité de la part des voisins. C'est bien différent lors des crises de Chypre ».

La composante islamique de cette solidarité a d'ailleurs été développée par la presse d'inspiration intégriste, en mal de mobilisation sur les questions intérieures. Etablissant la conjonction dans le temps de la répression dans les territoires occupés et des événements du Caucase, un journal a dénoncé une « tentative soutenue par les Etats-Unis de créer une grande Arménie qui, comme le grand Israël, menacerait tous les peuples musulmans ».

Parmi les quarante-cinq mille Arméniens d'Istanbul, dont un cinquième survient à de la famille en URSS, on semble être resté assez loin du Karabakh, un sujet peu compatible avec le « profil bas » adopté par la communauté. A la sortie de la messe de Pâques, on nous assure que « ce ne sont pas les nations qui sont méchantes, mais des individus », qui faut « oublier le passé ».

Le patriarche Kaloustyan a quand même secoué l'opinion en déclarant à l'occasion de la crise que « la liberté religieuse était plus grande en URSS qu'en Turquie », et en demandant, pour réjouir leurs clients, dont un tiers est âgé de plus de soixante-dix ans, que soit enfin autorisé l'ouverture d'un séminaire.

MICHEL FARRERE.

« Profil bas » de la communauté

La faiblesse mobilisatrice du facteur ethnique turc dans le cas des Azeris, contraste avec la force de la solidarité ressentie pour les Turcs qui ont jadis fait partie de l'empire ottoman, comme ceux de Bulgarie, de Grèce ou de Chypre, les seuls pour lesquels la Turquie se sente, aux dires d'un responsable des affaires étrangères, une « responsabilité héritée d'un passé commun ».

Une famille arménienne, dans un quartier pauvre d'Istanbul, évoque

(1) La république autonome soviétique du Naghorno-Karabakh, frontalière avec l'Iran et la Turquie, est enclavée dans la république soviétique d'Arménie, mais dépend administrativement de celle d'Azerbaïdjan.

(2) Soumgaï, ville d'Azerbaïdjan, où trente-deux personnes, selon le bilan officiel, ont été tuées fin février dans les massacres anti-arméniens.

URSS : après la « Pravda » Les « Nouvelles de Moscou » dénoncent une opposition organisée à la « perestroïka »

MOSCOU
de notre correspondant.

L'existence d'une opposition concertée à la politique de M. Gorbatchev vient d'être à nouveau dénoncée par la presse soviétique. En termes plus nets encore que ceux de la *Pravda* (le Monde du 7 avril), les *Nouvelles de Moscou*, l'un des journaux les plus engagés dans la défense de la « perestroïka », écrivent en effet dans leur dernier numéro qu'« on assiste actuellement à une tentative de formulation d'une plate-forme de résistance à la restructuration ».

L'hebdomadaire en donne pour preuve un tract que lui a fait parvenir une de ses lectrices après l'avoir trouvé dans sa boîte aux lettres. Signé Groupe Ignatov et intitulé « Informations à méditer », ce texte qualifie la politique de restructuration de « programme socialiste révolutionnaire » (l'un des principaux courants de la gauche russe éliminé par les bolcheviks dans les années 20) et estime que cette politique va mener l'URSS « à la catastrophe économique, puis à des secousses sociales et à l'asservissement par les Etats impérialistes ».

Selon les *Nouvelles de Moscou*, qui n'en donnent pas d'autres citations, ce tract de huit pages s'achève par cette phrase : « Tous les hommes honnêtes doivent porter ce message à la connaissance de leurs concitoyens, ouvertement ou en cachette, verbalement ou par écrit ». L'hebdomadaire ne donne aucune indication sur la diffusion qu'aurait

pu avoir ce samizdat nouvelle manière, mais il lui a paru suffisamment intrigant pour publier à son propos trois interviews d'universitaires priés de dresser le portrait psychosocial des adversaires de la « perestroïka ».

Pour le philosophe Igor Kohn, le groupe qui mériterait le plus d'attention serait, plus encore que les cadres administratifs, les cadres politiques « moins soumis que d'autres à la critique, et moins aptes à la restructuration ». Le philosophe basque, en particulier, les projecteurs sur la génération de jeunes responsables qui ont commencé leur carrière dans les Jeunesses communistes à « l'époque de la stagnation », c'est-à-dire sous le brejnevisme.

Pour l'historien Edouard Klopov, il faut ajouter à ces hommes tous ceux, d'une part, qui tout simplement ne savent pas ce que pourraient complètement signifier les réformes sur leur lieu de travail, et, d'autre part, certains ouvriers qualifiés qui estiment que la main-d'œuvre n'est pas capable d'agir par elle-même, et qu'il faut donc, pour la faire travailler, maintenir les méthodes de gestion d'antan.

Un économiste, M. Gavril Popov, souligne, pour sa part, qu'il existe une résistance particulièrement nette parmi les techniciens de l'industrie d'armement qui ont « la certitude que tout marche bien dans leur branche et que l'économie n'a besoin d'aucun changement ».

BERNARD GUETTA.

Mort de Hamdija Pozderac ancien vice-président de la Fédération

YOUgoslavie

Hamdija Pozderac, ancien vice-président de la République fédérative de Yougoslavie, est décédé, le mercredi 6 avril, à Sarajevo. Il était âgé de soixante-quatre ans.

Mis en cause dans le scandale financier du combinat agro-alimentaire Agrokombina, M. Pozderac avait démissionné de ses fonctions en septembre de l'année dernière. Haut responsable de la Bosnie-Herzégovine, il était soupçonné, avec son frère Hakija, d'avoir couvert les malversations commises par cette société, longtemps considérée comme un modèle d'auto-gestion.

En mauvaise santé depuis plusieurs mois, l'ex-vice-président, « très éprouvé physiquement et psychologiquement par le scandale », selon ses proches, avait été hospitalisé voici quelques jours à la suite d'un malaise cardiaque.

Pendant la seconde guerre mondiale, Hamdija Pozderac avait combattu dans les rangs des partisans. Licencié en philosophie de l'université de Moscou, il avait enseigné la sociologie avant d'entrer à la Ligue des communistes de Bosnie en 1965. Membre de la présidence collégiale de la Yougoslavie depuis 1984, il avait été nommé vice-président de la République en mai 1987. — (Reuter, AFP.)

• IRLANDE DU NORD : assassinat d'un suppléant de l'UDR. — Un suppléant de l'Ulster Defence Regiment (UDR), troupes auxiliaires de l'armée britannique en Irlande du Nord, a été tué le mercredi 5 avril par l'explosion de sa voiture qui avait été piégée.

L'attentat a été perpétré dans le village de Derrylin, près de la frontière entre les deux Irlandes.

Afrique

ETHIOPIE : préparant une offensive militaire

Les autorités évacuent les organisations d'aide de l'Erythrée et du Tigre

Les autorités éthiopiennes ont décidé, le mercredi 6 avril, d'évacuer, « pour leur propre sécurité », toutes les Organisations non gouvernementales (ONG) installées dans les provinces du Tigre et de l'Erythrée (nord de l'Éthiopie) pour secourir les populations victimes de la sécheresse.

Cette décision en principe temporaire qui survient en pleine « mobilisation générale » (décrétée jeudi dernier par le comité central du parti unique, le Parti des travailleurs éthiopiens-PTÉ), pour répondre aux offensives des guérillas tigréennes et érythréennes en cours,

« Médecins sans frontières, Belgique, Food for the Hungry International (FHI) et l'Action internationale contre la faim (AICF) ».

Seule ONG française présente dans le nord du pays avec dix-huit collaborateurs, l'AICF, par la voix de son secrétaire général M. Manuel Pietri a fait part mercredi de sa « vive inquiétude ».

Dans une déclaration à la presse, M. Pietri a estimé qu'« au moment où la situation alimentaire s'aggrave de jour en jour et où plus de trois millions de personnes ont

« une offensive de très grande envergure » est en préparation contre les combattants d'Erythrée et du Tigre qui ont remporté d'importantes victoires ces dernières semaines. La mesure prise à l'égard des ONG par le colonel Mengistu viserait donc en réalité, à écarter du terrain d'éventuels témoins...

L'AICF est en contact avec les autres agences présentes sur le terrain pour obtenir du gouvernement éthiopien la suspension de cette mesure. Le rapatriement, même temporaire, des équipes humanitaires va gravement désorganiser les secours », a ajouté M. Pietri.

La décision d'Addis-Abéba intervient, nous signale notre correspondant à Genève, Isabelle Vichniec, alors que de retour du Tigre la comédienne américaine, Audrey Hepburn, « ambassadrice spéciale » de l'UNICEF, informe la presse et le public sur des efforts qui restent à accomplir pour éviter une famine aussi meurtrière que celle de 1985.

Pour sa part, l'UNICEF qui avait lancé un appel en novembre dernier à la communauté mondiale pour recueillir 22 millions de dollars (mais n'avait réuni que la moitié de cette somme), n'a reçu aucune notification des autorités éthiopiennes. L'inquiétude n'en est pas moindre à Genève, des nouvelles très alarmantes parvenant à l'UNICEF notamment des populations qui fuient les combats.



prend effet immédiatement, a indiqué la Commission éthiopienne aux secours et à la réinstallation (RRC).

Selon les estimations officielles, 2,1 millions de personnes risquent de connaître la famine en raison de la sécheresse qui règne de nouveau en Erythrée et au Tigre depuis l'an dernier. Il n'a pas été possible de savoir dans l'immédiat le nombre d'étrangers qui seront évacués. Neuf ONG sont touchées par cette mesure, parmi lesquelles la Fédération lubé-risienne mondiale, Oxfam (britannique)

« besoin d'aide, l'AICF tient à poursuivre sa présence humanitaire directe ». Il n'est pas question non plus, selon M. Pietri, de remettre aux autorités éthiopiennes les matériels des ONG, ainsi que le colonel Mengistu l'ordonne.

Selon l'AICF dont la présidente est M^{me} Françoise Giroud, « même si la guerre fait rage autour d'Asmara et de Mekkié, capitales de l'Erythrée et du Tigre, la vie de nos volontaires était jusqu'ici épargnée par un consensus explicite des forces en présence ».

Des entrepôts vides

La situation est la même pour le Comité international de la Croix Rouge (CICR) qui a, à la suite d'un accord spécial conclu avec Addis-Abéba, avait installé, depuis décembre 1981, une délégation dans le pays et y a distribué des milliers de tonnes de secours dans toutes les régions affectées par les combats. Au plus fort de la famine, 43 délégués secondés par des centaines d'Éthiopiens engagés sur place, se sont dévoués sans répit. Malheureusement, depuis mars dernier, son aide humanitaire a été paralysée, des militaires de tous bords empêchant les convois de secours de passer (Le Monde du 24 mars).

Au Tigre, où la population ne survit que grâce à l'aide humanitaire, les entrepôts sont vides. Le 7 avril au matin, les 22 délégués du CICR ne semblaient pas avoir été touchés par les mesures gouvernementales.

MAROC Deux associations réclament une enquête sur une prison de Casablanca

La Ligue marocaine pour la défense des droits de l'homme (LMDH) et l'Association marocaine des droits de l'homme (AMDH) réclament, dans un communiqué diffusé le jeudi 31 mars, à Rabat, l'ouverture d'une enquête officielle sur « la situation des détenus politiques dans la prison de Ain-Borja » à Casablanca. Elles indiquent que sept « détenus politiques », condamnés en 1986 pour « trouble à l'ordre public et appartenance à l'association clandestine Hal-Annam », ont, dernièrement, subi dans cette prison « diverses sortes de tortures ». — (AFP.)

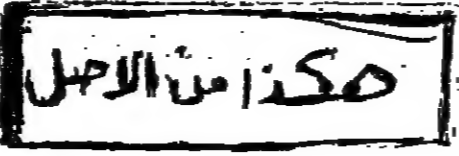
BURKINA-FASO M. Pascal Sankara, frère de l'ancien président, a été arrêté

M. Pascal Sankara, frère cadet de l'ancien président burkinabé, le capitaine Thomas Sankara, a été arrêté, le mardi 5 avril, a-t-on annoncé officiellement mercredi à Ouagadougou. L'arrestation de Pascal Sankara, a-t-on précisé de même source, fait suite à l'ouverture par les autorités burkinabées après la découverte parmi les affaires de l'ancien président, en février dernier, d'une valise renfermant près de 83 millions de francs CFA (1,6 million de francs). Cette valise appartenait à Thomas Sankara, affirmant les autorités burkinabées qui accusent l'ancien président d'avoir détourné cet argent à son profit.

Enfin, M. Stephen Smith, journaliste indépendant qui avait été interpellé mercredi à son arrivée à Ouagadougou, a été relâché et expulsé du pays après une dizaine d'heures d'interrogatoire. Les autorités burkinabées reprochent, semble-t-il, à M. Smith ses articles publiés dans *Libération* et ses chroniques sur les ondes de Radio-France internationale sur l'« affaire de la valise ». — (AFP, Reuter.)

APOSTROPHES
LE 8 AVRIL.
PIERRE MOINOT DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
Flammarion

PIERRE MOINOT
JEANNE D'ARC
LE POUVOIR ET L'INNOCENCE
Grandes Biographies
Flammarion



Politique

M. François Mitterrand a présenté son projet présidentiel

Adébut du conseil des ministres, supprimé à sa demande, François Mitterrand a présenté, le mercredi 6 avril, une réunion de son état-major de campagne, avenue Franco-Russe à Paris. Lorsque, à 10 heures, sa Renault 25 a déboulé par la droite de l'avenue Rapp, le président-candidat, qui avait pris place à l'avant droit, a pu apercevoir, sur sa gauche, les nouvelles affiches d'André Lajoinie - « Par milliers, dites ça suffit et ça comptera » - et celles largement diffusées par le Parti socialiste - « Chirac, l'arsaque ». Le conseil des mitterrandistes, sous la présidence intérimaire de Pierre Bérégovoy, tenait séance depuis déjà une demi-heure.

Ce dernier arnaquait le tapis depuis un moment, ordre du jour épuisé jusqu'à la corde. Il s'inquiétait sans insister, de l'absence de Michel Rocard - « Où est donc Michel ? » - et tournait de plus en plus fréquemment la tête vers la porte. Enfin, François Mitterrand parut, accom-

pagné du secrétaire général de l'Élysée, Jean-Louis Bianco, de son conseiller spécial, Jacques Attali et de son chef de cabinet, Jean Glavany. Selon une coutume qui remonte à l'avant 16 mars 1986, le président serre la main de chacun des membres de l'équipe socialiste élargie et singulièrement celle d'Isabelle Thomas. On se sentait entre soi. Manquait, au centre du cercle formé par ces familiers, un feu de joie. Jack Lang, semble-t-il, s'est retenu d'annoncer les vers de Milton - « Was-y, Tonton », transmis par Charles Trénet, qui

remplacera désormais les « Youkaïdi-Youkaïdi » d'antan... François Mitterrand prit la parole, afin d'expliquer comment il avait étudié, avec

L'exposé présidentiel terminé, Pierre Bérégovoy crut bon d'engager le débat, non pas sur l'âge du capitaine, comme on le fait à droite où l'on n'a aucun sens des convenances, mais sur l'âge de l'équipage. Selon lui, les socialistes ont un problème électoral de première importance avec les personnes âgées. Ce à quoi M. Mitterrand, prince du septennat et septuagénaire triomphant, répondit : « A cet âge-là, malheureusement, on perd un peu la mémoire ». Sur ces entrefaites, Michel Rocard - « Où est donc Michel ? » - fit son entrée, bronzé comme à l'ordinaire, en s'excusant du dérangement, comme d'habitude. Louis Mermoz lui céda, comme à regret, sa place. Michel Rocard était donc assis à la gauche du candidat lorsque les photographes furent autorisés à immortaliser le rassemblement des apôtres autour de Jésus et du Saint-Esprit. Il y a trop de socialistes », dit François Mitterrand, passée la première vague de

cameraman. Michel Lang s'en fut avant la seconde.

Oint de toutes les grâces, le directeur de campagne s'en alla parader l'après-midi, dans les couloirs du Palais-Bourbon, entouré par son ordre de la Constitution. La mine épanouie et avenante, suivi de la cour qui sied à un « premier ministre », il arpentait les allées de l'hémicycle, s'étonnant de la bonne humeur des baristes de rencontre et de l'affairisme des chiraquiens, modestement triomphants comme s'il était assuré d'une série de victoires prochaines. Pierre Joxe, éternel rabat-joie, président du groupe socialiste, avait pourtant douché l'optimisme béat de ses ouïsses. « Attention, leur avait-il dit. Trop d'enthousiasme nous ferait baisser les bras. Ne croyons pas que l'élection est acquise d'avance, alors que la droite, elle, mobilise. » Michel Rocard - « Où est donc Michel ? » - n'était pas là. Pourtant, de son point de vue, il n'y a jamais trop de socialistes.

Résumé du service politique.

« Où est Michel ? »

Le « philosophe » et le « praticien »

M. Jacques Chirac, le premier, dès le 6 février, avait écrit aux Français, en mettant en avant sa fidélité « à l'enseignement du général de Gaulle », pour les inviter à se rassembler autour de six « idées-force devenues au fil du temps notre bien commun » : « Une même idée de la nation. Une même exigence de solidarité et de justice. Une même confiance dans l'intelligence et la formation. Une même volonté de réussite économique. Une même ambition de liberté et d'indépendance. Une même idée de l'homme. »

Le document de quarante-trois pages que le premier ministre-candidat avait consacré à son projet était à l'image de son style : moderne et coloré comme une plaquette vantant les mille mérites d'un cadre jeune et dynamique.

M. Raymond Barre, ensuite, le 29 mars, ne s'était pas départi d'un certain classicisme pour présenter, au cours d'une conférence de presse, son propre *Projet pour la France*, exposé dans un sobre document de quatre pages synthétisant sans fioritures son ambition « une France forte dans une Europe puissante » et ses « cinq engagements » : « Pro-

jet à l'éducation. Une dynamique pour l'emploi. Une nouvelle solidarité. La participation pour la démocratie. Un Etat impartial. »

Dans sa Lettre à tous les Français, rendue publique le jeudi 7 avril sous la forme d'écarts publicitaires parus dans sept journaux, M. François Mitterrand reste lui-même fidèle à son personnage complexe. Cette œuvre de treize pages - dont le *Monde* publie en deux parties, aujourd'hui et demain, le texte intégral - tient à la fois des réveries d'un promeneur solitaire, des carnets de route d'un président blanchi sous le harnois politique, ravi de ferrailer une nouvelle fois avec ses adversaires mais posant encore un regard de jeune homme sur le monde qui l'entoure, des causeries d'un patriarche « autour de la table, en famille », selon sa propre expression. La littérature y prend autant de place que les nécessités de la campagne électorale, mais le président-écrivain fait bien son travail de candidat. S'il n'entre pas encore dans les détails de ce qui n'est pas à ses yeux un programme, il dit ce qui lui paraît essentiel.

Expérience faite de la cohabitation, le président de la République

française ne doit être ni un mocrache « absolu » ni un « soliveau ». A lui la responsabilité globale et les arbitrages, au gouvernement le soin de régler la « vie quotidienne ».

M. Mitterrand ajoute une nouvelle proposition, reprise dans le programme du Parti socialiste, à ses projets de révision constitutionnelle : l'inscription, dans la Constitution, d'un Conseil supérieur qui garantirait « le pluralisme, la transparence et la cohésion » du système audiovisuel, conçu sur le modèle du Conseil supérieur de la magistrature.

Que fera-t-il s'il est réélu ? Il nommera un premier ministre « représentatif de l'opinion majoritaire dans son dernier état ». Le rapport des forces à la sortie des urnes guidera donc son choix. Et quel qu'il soit, ce nouveau chef du gouvernement sera pris d'un flair avec cette « déviation de nos institutions » que constitue la « chasse aux sorcières ».

Réglant dans la foulée quelques comptes personnels avec M. Jacques Chirac sur le terrain de la politique étrangère, M. Mitterrand se fixe sept « grandes orientations » : « Equilibrer les institutions. Construire l'Europe. Encourager le

désarmement, garantir la sécurité. Lancer un plan mondial de développement. Former, chercher, investir, moderniser, pour créer des emplois. Assurer la cohésion sociale. Multiplier les espaces de culture. »

Le président-candidat martèle ses certitudes : « L'Etat doit « placer au premier rang de ses impératifs budgétaires celui de l'éducation nationale, quitte à comprimer ses autres dépenses ». La recherche « doit devenir l'enfant chéri de la République ». Il retient - nouvel emprunt au programme du PS - l'idée d'un « crédit-formation » pour les jeunes à la recherche d'une qualification professionnelle.

Le refus de l'exclusion

Il prend ses distances avec ses compagnons socialistes, par contre, en affirmant la nécessité d'arrêter le « ballet » des nationalisations-passivations. Son futur premier ministre sera invité à « toujours dir » ce dossier. Il insiste sur l'« urgence » d'un « contrat de stabilité liant les entreprises et l'Etat pour une durée déterminée ». Prudent, réaliste, son « balayage » n'oublie aucun des principaux rocotoes de la vie politique, économique et sociale.

Foutant l'essentiel de la démarche de M. Mitterrand réside dans les trois dernières pages de cette Lettre. Trois pages consacrées à son souci primordial, qui conditionne tout le reste : la « cohésion sociale » du pays, dont dépend - il ne le dit plus mais il le pense toujours - la « paix civile ».

Peu importe que le clivage droite-gauche tende à s'estomper dans la France de 1988 ! Si M. Mitterrand revendique encore un titre militant, c'est bien celui de candidat des « exclus ». Ou plutôt de candidat du « refus de l'exclusion » : « Je ne révo pas, mes chers compatriotes, d'une société idéale. Je cherche à éliminer les inégalités qui sont à la portée de la main ». Et il prend trois exemples parfaitement révélateurs : ces « nouveaux pauvres » - dont on parlait déjà sous M. Giscard d'Estaing - et en faveur desquels il demandera l'institution d'un « revenu minimum garanti », finissant par le rétablissement de l'impôt sur les grandes fortunes et les Canaques, dont les droits sont « bafoués », et en faveur desquels l'Etat français doit exercer son arbitrage, en renvoyant à plus tard toute perspective d'indépendance qui, en l'état actuel de nos connaissances, la « guerre civile » en Nouvelle-Calédonie ; enfin, les immigrés, dont les enfants nés en France doivent pouvoir devenir français à dix-huit ans sans avoir « aucun geste à faire » : « Pourquoi changer cela ? La France s'en est fort bien portée jusqu'ici. »

Toujours socialiste, M. Mitterrand ? A l'adresse de ceux qui en douteraient, le président-candidat conclut par un hymne à la jeunesse en citant Jaurès : « Aller à l'idéal et comprendre le réel ». Une citation extraite d'un célèbre discours fait par Jaurès le 30 juillet 1903 devant les élèves du lycée d'Albi. Le tribun socialiste n'avait alors que trente-deux ans et il brodait déjà, lui aussi, sur la fuite du temps. « Le courage, disait-il en effet, c'est d'être tout ensemble un praticien et un philosophe. Le courage, c'est de comprendre sa propre vie. Le courage, c'est d'aimer la vie et de regarder la mort d'un regard tranquille. Le courage, c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel. Le courage, c'est d'agir et de se donner aux grandes causes sans savoir quelle récompense réserve à nous effort l'univers profond, si s'il lui réserve une récompense. »

L'avantage de M. Mitterrand sur les prétendants à sa succession est d'avoir déjà reçu en 1981 sa « récompense » et donc de pouvoir en « philosophe » continuer à séduire en parlant gravement de tout et de rien. Le « praticien », en revanche, n'a pas fini de convaincre.

Un plaidoyer pour le passé et pour l'avenir

(Suite de la première page.)

Cette lettre au long cours, cadencée à l'Adopostale, a quelque chose d'hollywoodien. Le Hollywood de la grande époque, celui d'Autant en emporte le vent, sans jeu de mot ni arrière-pensée. Chacun en prendra plein les yeux et plein la tête de passions (discours sur le tiers-monde, la pauvreté, l'inégalité sociale), de grands espaces (relations Est-Ouest, désarmement, guerre des étoiles, recherche scientifique).

Chacun prendra son bain de mystères, plus pressenti qu'apparentés (discours sur la recherche fondamentale en biologie) ; il n'y manque pas le méchant - M. Jacques Chirac, bien sûr, - réduit au second rôle, ni les violents en contrepoint (les enfants de Belleville).

Il n'y manque pas non plus l'émotion forte qui envahit le récit d'une visite à Médecins du monde, dans le cinquième arrondissement (quartier chic) de Paris, refuge de pauvres sans existence. Quelqu'un me dit : « Ils n'ont rien, absolument rien, ils ne peuvent rien. Ils ne sont rien. Vision fugace mais ravagante d'une jeune fille, des larmes sur les joues, (qui) regardait le plafond, sans parler ».

Traduire ou anticiper ?

La superproduction coûte cher - 12 millions de francs selon les financiers de la campagne de M. Mitterrand, - mais elle vaut bien son prix. La belle œuvre est une forme d'hommage adressé aux destinataires.

De cette lecture, on sort étonné, sans voix. Comme au cinéma, c'est le lendemain que la nuance s'insinue dans les têtes et commence à grossir. Il y en a deux, au moins, qui collent déjà.

Ce qui était contestable lorsque M. Giscard d'Estaing, président de la République, et M. Alain Peyrefitte, son garde des sceaux de l'époque, exploitaient leur aversion pour la peine de mort mais l'incapacité dans laquelle ils étaient de la supprimer, car les Français n'y étaient pas

prêts, n'est pas plus acceptable de M. Mitterrand. Le président-candidat se soumet au même raisonnement, à la même impuissance, pour regretter de n'avoir pu depuis 1981, et de ne pas pouvoir d'ici à 1993, permettre aux immigrés de voter aux élections locales.

« Je déplore personnellement que l'état de nos mœurs ne nous (le) permette pas », écrit-il. Donnage. M. Mitterrand avait eu le courage, en 1981, d'affronter sur la peine de mort une opinion hostile et d'imposer, à contre-courant, ce qu'il croyait juste.

Ce n'est pas la conviction qui est en cause, mais la nature du raisonnement qui sépare l'indispensable de l'accessoire. La loi doit-elle traduire « l'état des mœurs », conception conservatrice, ou innover parfois en anticipant sur l'évolution de la société ? La contraception, l'avortement, la peine de mort valent réponse, largement au-delà des socialistes. Exprimer sa conviction, c'est satisfaire à demi les gens. Expliquer son impuissance, c'est rassurer tous les autres.

La seconde nuance, elle aussi d'importance, rétrospectivement un vieux débat. Comment financer les efforts consentis à la formation, l'éducation, la recherche ? M. Mitterrand dit que son rôle n'est pas de régenter l'intendance. Mais, en même temps, qu'il trace de grandes orientations, il pourrait dépeger les grandes masses de dépenses nécessaires. Il parle de croissance : c'est un pari. Il évoque les avantages que, selon un rapport établi par M. Jacques Delors, citoyens des pays de la Communauté tirera de l'ouverture du grand marché unique européen (emplois, croissance, réduction de l'inflation...). Mais il oublie de préciser, contrairement à M. Delors, qu'ils ne seront guère sensibles avant... 1995.

Par sa qualité, son grand écart de la connaissance et de la curiosité jamais satisfaites, mais aussi par ses failles, cette adresse n'est pas près de devenir lettre morte. Quelle que soit la réponse que lui renverront les Français par retour du courrier.

A RTL : « Et nos otages ? »

Interrogé par Philippe Alexandre, le mercredi 6 avril à RTL, M. Mitterrand a déclaré à propos des otages français détenus au Liban : « Depuis le mois de mars 1986, date à laquelle j'ai nommé M. Jacques Chirac premier ministre, tous les mercredis, mais aussi d'autres jours, nous nous rencontrons avant le conseil des ministres. Et la première question que je lui pose, c'est celle-ci : « Et nos otages ? » Et je dois dire aussi, la première affaire qu'il traite par son retour est dans les mêmes sentiments, c'est : « Et nos otages ? » Et nous en discutons. Suis-je informé de tout ? Je suis informé de beaucoup de choses. J'espère que je suis informé de l'essentiel. Mais l'exécution des décisions, dans ce domaine, comme dans quelques autres, appartient au gouvernement. [...] Dans le cas présent, je crois être informé des discussions, des décisions et des moyens à employer pour obtenir enfin la libération des otages. Le seul point sur lequel j'ai toujours montré une détermination absolue, c'est que cela ne peut pas se faire en traitant avec le terrorisme, cela ne peut pas se faire en conduisant la France à abandonner quelques aspects que ce soit de sa politique extérieure et particulièrement dans le Proche et dans le Moyen-Orient. Mais il faut aussi penser que la libération d'hommes qui souffrent, leurs familles, leurs amis, c'est aussi un grand enjeu. De ce point de vue, vraiment, nous avons marché en corde à corde. »

L'EVENTEMENT
de l'actualité

LAU SOMMAIRE CETTE SEMAINE

MITTERRAND-CHIRAC
sans complaisance ni parti pris.
UN BILAN COMPARE

La majorité sous électrochoc
OURAGAN
SUR LA DROITE!

Immigration
ILS EN CAUSENT TOUS
MAIS NE FONT RIEN

Un document terrifiant
LES HORREURS
DE L'ESPIONNAGE

SIDA : L'ESPOIR!

ALAIN ROLLAT.

Politique

de M. François Mitterrand
les Français

projet présidentiel
Lettre à tous les Français

et une formation professionnelle de haut niveau nous en donneront l'instrument.
J'en appelle à la volonté nationale, au sens de la grandeur, à notre capacité d'union au service des grandes causes, et l'Europe en est une. Pour qui croit à la France, l'enjeu est digne d'elle. Je m'y consacrerai.

Mais d'autres dimensions s'offrent à la Communauté, une défense commune, l'unité politique, l'espace social. Tout se tient. On ne peut concevoir une Europe solide si elle se révèle incapable d'assurer par elle-même la sécurité des peuples qui la composent. On ne peut non plus concevoir une défense commune sans l'autorité d'un pouvoir politique central. L'œuvre sera de longue haleine. L'un des États de la Communauté, l'Irlande, est neutre, les onze autres appartiennent à l'Alliance atlantique. Mais cette alliance suffit pour le moment à la plupart d'entre eux qui se méfient de toute diversion.

Qu'avais-je à porter le feu dans ce palais à l'air conditionné où l'on s'entendait ni la rumeur du monde ni le bruit de la rue? Mais le temps a passé. L'espace social a franchi tous les degrés de l'honorabilité, s'il n'a pas encore franchi le premier degré de la réalité. Il est là. On ne peut plus l'ignorer. Il faudra le remplir, ou bien les travailleurs d'Europe détourneront la tête et ces regards absents livreront la Communauté à la solitude des mourants. Tandis qu'avec le grand marché les langues se délièrent. Impossible désormais de taire les mots tabous : salaires, protection sociale, temps de travail, conditions de travail et le reste.

Il faut s'en convaincre : le fossé, qui s'élargit, entre les pays riches et les pays pauvres, représente pour l'humanité un risque plus pressant que la menace nucléaire, car celle-ci peut être contrôlée tandis que celle-là échappe encore à tout remède. L'extrême pauvreté croît en Afrique, en Amérique latine et dans de nombreuses régions d'Asie, engendrant guerres, révolutions, famines, épidémies. La misère naît de la misère, comme s'il était fatal que deux milliards d'êtres humains descendent les marches de l'enfer. Les causes de ce mal de choses sont multiples, causes naturelles (rigueur du climat, aridité des sols, ravages des eaux), causes sociales (manque d'organisation administrative, technique ou médicale, déréglément démographique), causes économiques (spéculation des places financières du Nord sur le cours des matières premières du Sud, destruction des forêts, absence d'industries de transformation capables d'exploiter sur place les richesses du sol et les richesses de la mer).

Quant à l'espace social, la première fois que je prononçais ces mots dans un Conseil européen - c'était à la fin de 1981 - une sorte d'affairisme se peignit sur les visages. Un seul de mes partenaires, le premier ministre danois Joergensen vint à la rescousse. Visiblement, les autres considéraient cette inconnue un mieux comme une faute de goût, au pire comme une provocation. Il est vrai qu'à leurs yeux, je tombais d'une planète maléfique où le sol brûlait sous les pas : l'union de la gauche en France désormais au pouvoir.
Qu'avais-je à porter le feu dans ce palais à l'air conditionné où l'on s'entendait ni la rumeur du monde ni le bruit de la rue? Mais le temps a passé. L'espace social a franchi tous les degrés de l'honorabilité, s'il n'a pas encore franchi le premier degré de la réalité. Il est là. On ne peut plus l'ignorer. Il faudra le remplir, ou bien les travailleurs d'Europe détourneront la tête et ces regards absents livreront la Communauté à la solitude des mourants. Tandis qu'avec le grand marché les langues se délièrent. Impossible désormais de taire les mots tabous : salaires, protection sociale, temps de travail, conditions de travail et le reste.

Les réactions

De quelle inspiration procède la Lettre à tous les Français signée de M. François Mitterrand? M. Michel Rocard a apporté une réponse le mercredi 6 avril à Ancennes 2. Pour lui, ce texte « est tout à fait l'expression - de ce qui - marque en France la mutation du socialisme, son arrivée à une pensée économique moderne, adaptée à un monde ouvert, des économies très internationales, et où la compétition et la concurrence sont la loi de fonctionnement ».
M. Jean-Michel Baylet a vu, après les déclarations du chef de l'Etat à RTL, la présentation d'un projet qui « est celui de la fidélité à des valeurs mais aussi celui du refus des comportements idéologiques pour se rassembler et faire gagner la France » et qui « doit réunir une large majorité de Français au-delà de clivages aujourd'hui dépassés ». Le président d'honneur du MRG en conclut que « ceux qui parlent de flou en seront pour leur peine ».

« Cet homme, a-t-il dit, tenu par la contemplation, car c'est de son âge. Après avoir ainsi mis en cause la crédibilité présidentielle au niveau international, le ministre de l'Intérieur a fait référence au pouvoir présidentiel d'utiliser la force de frappe : « Il n'est pas suffisant d'avoir le pouvoir d'appuyer sur le bouton, encore faut-il que ceux qui sont en face croient que vous êtes capable d'appuyer sur ce bouton ».
A Valenciennes (Yvelines), M. Franck Borotra, député RPR des Yvelines, a exulté qu'il avait eu « le sentiment [en écoutant le président de la République] d'assister au testament d'un déclin ». Selon lui, le président de la République « n'est à l'aise que quand il parle de politique politicienne, mais dès lors qu'il s'agit des problèmes des Français, c'est Mitterrand qui ne suis pas au courant, c'est Mitterrand qui ne fait pas, pour le reste on verra ».
M. Bernard Pons n'est pas d'accord : M. Mitterrand a bel et bien des intentions. Ainsi, le ministre RPR des DOM qui s'en est « le sentiment [en écoutant le président de la République] d'assister au testament d'un déclin ». Selon lui, le président de la République « n'est à l'aise que quand il parle de politique politicienne, mais dès lors qu'il s'agit des problèmes des Français, c'est Mitterrand qui ne suis pas au courant, c'est Mitterrand qui ne fait pas, pour le reste on verra ».
M. Bernard Pons n'est pas d'accord : M. Mitterrand a bel et bien des intentions. Ainsi, le ministre RPR des DOM qui s'en est « le sentiment [en écoutant le président de la République] d'assister au testament d'un déclin ». Selon lui, le président de la République « n'est à l'aise que quand il parle de politique politicienne, mais dès lors qu'il s'agit des problèmes des Français, c'est Mitterrand qui ne suis pas au courant, c'est Mitterrand qui ne fait pas, pour le reste on verra ».

« Il n'y a pas d'autre issue qu'un plan mondial de développement qui serait à l'économie du tiers-monde ce que le plan Marshall a été à la construction de l'Europe. »

Quant à la France, elle refuse l'indifférence ou s'enferme ses partenaires.
En proportion de son revenu national, elle fournit aux pays les plus pauvres l'aide la plus importante, loin devant les Etats-Unis et le Japon.
Si cette aide stagne aujourd'hui à 0,54 % de notre produit intérieur brut, elle a, de 1981 à 1983, progressé de façon constante.
En 1988, il faudra établir la courbe interrompue qui nous mènera sous peu d'années aux 0,7 % demandés par les institutions internationales et auxquels nous nous sommes engagés. Mais, comparés aux 0,23 % américains et aux 0,24 % japonais, on admettra que nous ne faisons pas mauvaise figure.

Il est urgent que voie aussi le jour le projet d'Eureka audiovisuel que j'ai proposé pour permettre aux pays européens qui le souhaitent de produire eux-mêmes les images et les programmes qu'ils jugent les plus importants dans le domaine des Etats-Unis et du Japon.
Ajoutons les grands travaux d'infrastructure, au premier rang desquels on trouve le projet de tunnel sous la Manche lancé conjointement par M. Thatcher et moi-même au début de 1986, ou encore les travaux à grande vitesse qui relient de grandes métropoles européennes.
Ces listes n'est pas complète. Mais elle est suffisamment instructive pour qu'apparaisse, au-delà de l'Europe de la Communauté, l'Europe telle que l'histoire et la géographie la désignent et qui prend, à tout tour, le chemin d'un commun destin. La Suède, la Suisse, la Norvège, la Finlande, l'Autriche participent à l'Union soviétique désire contribuer à certaines recherches d'Eureka. La Hongrie, la Yougoslavie, la Turquie négocient des accords préférentiels avec la Communauté.

Le prix dépend d'abord de l'équilibre des forces entre les blocs militaires qui, malheureusement, quarante-trois ans après la fin de la Seconde guerre mondiale, demeurent face à face. Que l'un de ces blocs prenne l'avantage sur l'autre ou que l'autre le craigne, et le conflit Est-Ouest devient possible.

L'équilibre des forces, le désarmement et la paix

Le prix dépend d'abord de l'équilibre des forces entre les blocs militaires qui, malheureusement, quarante-trois ans après la fin de la Seconde guerre mondiale, demeurent face à face. Que l'un de ces blocs prenne l'avantage sur l'autre ou que l'autre le craigne, et le conflit Est-Ouest devient possible.

C'est pour sauvegarder l'équilibre des forces, menacé par l'installation en Union soviétique de nouvelles armes nucléaires, les SS-20, capables de détruire en un quart d'heure la totalité des dispositifs de sécurité de l'Europe de l'Ouest, mais d'une portée insuffisante pour traverser l'Atlantique, ce qui montrait bien à qui elles étaient destinées, qu'en 1983, à Bonn, devant le Parlement de la République fédérale d'Allemagne, j'ai demandé l'implantation en Europe des fusées américaines Pershing-2, capables à leur tour d'atteindre le territoire soviétique.

Dans la presse parisienne

Long et flou

La vie est un long fleuve tranquille : le film le plus court de la saison. M. François Mitterrand y a pensé, c'est sûr. En tout cas, sa Lettre à tous les Français, selon Serge July, directeur de Libération, « fera date dans l'histoire de la communication ». La lettre de Mitterrand est trop longue, observe-t-il, mais c'est presque délibéré. « Presque? Tant d'impertinence confond.
Ce n'est qu'une manière de dire, car la longueur, en vérité, est impardonnable. Le court chroniqueur ou le court humoriste d'un côté, le long miroir de l'autre : l'instrument électoral du « flou », explique July, a été blâfé, sinon soufflé, par cette adresse aux Français. A la page voisine, Jean-Michel Helvig estime, nonobstant, que « la facture générale du projet ainsi rédigé ne désarmera pas les critiques que [des adversaires de M. Mitterrand] lui adressent rituellement sur le « flou » de ses propositions ».
Vérification : les cris « au flou! » fusent. Philippe Tesson, directeur du Quotidien de Paris : « Le plus grand common sens de l'histoire, la sagesse toute évidence, le néant. On s'en approche, non sans donner le change au moyen d'artifices d'ordre littéraire. Il ne voit, dans la Lettre, « aucune proposition concrète ». C'est, à l'en croire, « la faillite du candidat Mitterrand », qui, « conservateur de lui-même », ne peut faire autre chose que de « flatter l'instinct conservateur de la nation ».

« Pas si flou, pourtant, assure Claude Cabanes dans l'Humanité. Citant le passage de la Lettre relatif aux droits des salariés, le rédacteur en chef du quotidien du PCF écrit que « comme Napoléon III, qui prometait, il y a plus d'un siècle, l'extinction du paupérisme pour demain matin, le président de la République a annoncé l'extinction du patronat pour l'année dernière ». Cette sensationnelle découverte est bien connue : quand une révolution est faite, on n'a plus à se creuser les méninges pour la faire, calcule Cabanes. Mais elle présente, aussi, un grave inconvénient : les intérêts ne se sont aperçus de rien. » Il n'empêche que, selon lui, « ce « projet » épistolaire constitue la chair du programme du gouvernement qui associerait ministres socialistes et ministres de droite ».
Voilà qui promet : plus on est de nous...
P. J.

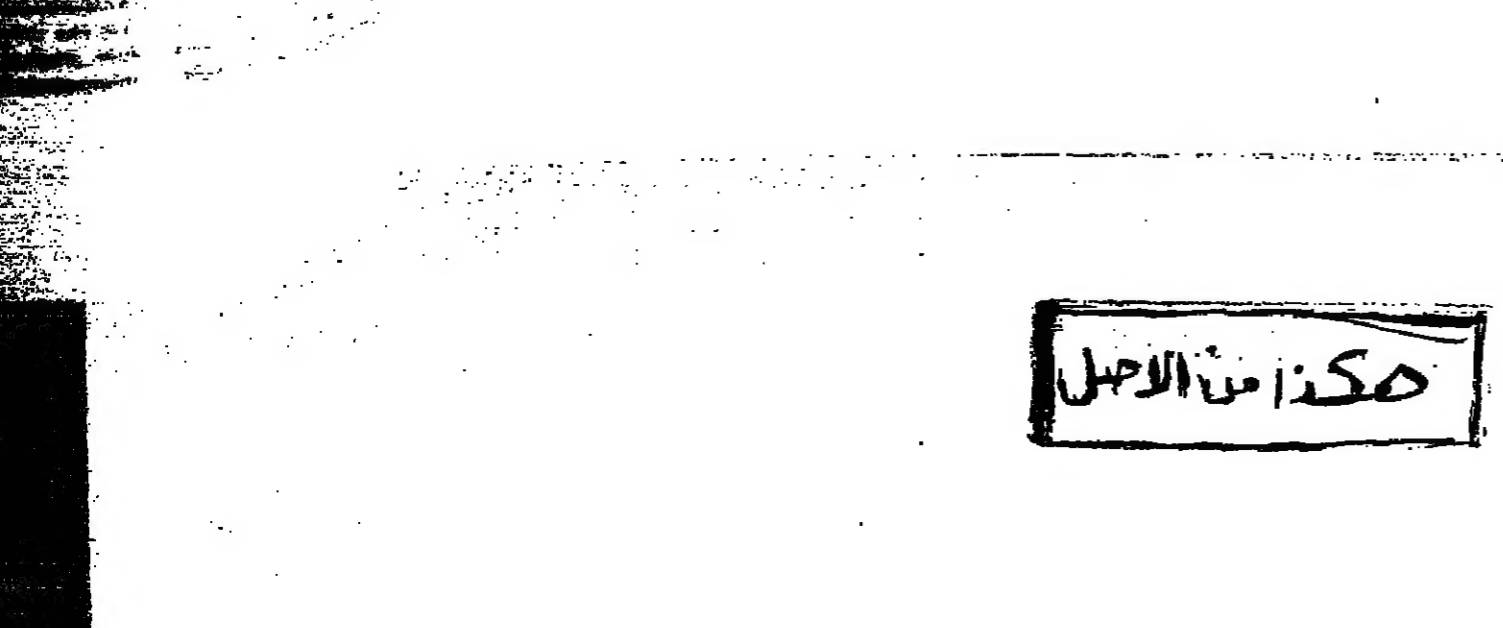
Selon un sondage BVA-Paris-Match

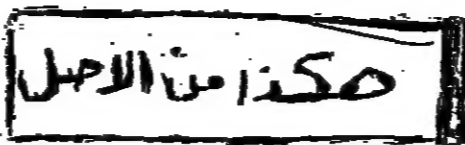
L'avantage de M. Chirac sur M. Barre serait de neuf points

Le dernier sondage réalisé par BVA et publié, le jeudi 7 avril, dans Paris-Match confirme le décrochage de M. Raymond Barre par rapport à M. Jacques Chirac au premier tour de la consultation présidentielle. Le candidat de l'UDF est crédité de 15 % des intentions de vote (au lieu de 16 % dans l'enquête publiée le 31 mars), alors que le premier ministre l'est de 24 % (au lieu de 23 %). Le président de la République domine toujours le scrutin en obtenant 38 % des voix (au lieu de 37,5 %). M. Jean-Marie Le Pen recueille, de son côté, 11 % des intentions de vote (au lieu de 11,5 %).

Si le chef de l'Etat est réélu, au second tour, quel que soit son adversaire, l'écart se resserre entre les deux représentants de la majorité. Tandis que le candidat de l'UDF est battu en recueillant 45 % des suffrages (au lieu de 46 %), celui du RPR l'est également en obtenant 44,5 % des voix (au lieu de 43 %).

Nous publierons demain la fin de la « Lettre à tous les Français »
Le Monde AFFAIRES





Politique

La campagne pour l'élection présidentielle

L'engagement de la CGT en faveur de M. Lajoinie provoque des remous au sein de la centrale

L'engagement de plus en plus net de la CGT en faveur du candidat du PCF, M. André Lajoinie, suscite des remous très vifs — bien que très minoritaires — au sein de la centrale. Il est vrai qu'un nouvel échelon dans cette option pro-Lajoinie a été franchi le mercredi 6 avril lors de la réunion de la commission exécutive de la CGT. Dans une déclaration, elle se demande si elle doit « modifier » sa ligne, « sous prétexte de ne rassembler à personne ou parce que le PCF, son candidat, exprime des propositions préjudiciables en matière de salaires, de conditions de travail, de statut de l'emploi, de droits des salariés, des syndicats, en matière de paix et d'indépendance nationale ? Nous ne le pensons pas ».

La déclaration souligne que « seul le PCF a pris position pour le SMC à 6 000 francs » et ajoute que « les convergences, dès lors qu'elles sont vraies, ne peuvent que renforcer l'action des salariés ». Pour mieux enfoncer le clou, elle précise, comme à regret... que « force lui est de constater que, sous des formes qui leur appartiennent, les autres candidats affirment vouloir poursuivre les mêmes choix que nous combattons ». Ainsi, cet engagement, qui transparaissait avec plus de précautions lors du comité confédéral national du 29 janvier dernier, est encore plus net, comme le souhaitait la direction du PCF, que lors de la candidature de M. Marchais à la présidentielle de 1981.

Lors d'une conférence de presse, le 6 avril, M. Henri Krasucki a rappelé que la CGT n'appellait pas (nommément...) à voter pour un candidat, mais que sa démarche tendait à donner aux salariés « des éléments pour qu'ils se forment une opinion à partir d'un constat honnête, vrai, syndical et mesuré pour que les travailleurs sachent ce que pense la CGT ». « Nous leur demandons, a-t-il ajouté en évoquant les espoirs « déçus » du septennat de M. Mitterrand, de tenir compte de leur propre expérience et d'évaluer les gens, les partis non d'après leurs déclarations mais d'après leurs actes ».

Depuis le comité confédéral de janvier, de nombreux dirigeants confédéraux de la CGT (comme récemment M. Alazard en Lorraine lors d'une assemblée... syndicale) avaient accueilli l'engagement en faveur de M. Lajoinie ainsi que de nombreuses organisations comme les fédérations de la métallurgie, de la

Pour la quatrième fois depuis le début de l'année, et la dernière avant le premier tour de l'élection présidentielle, le PCF devrait réunir son comité central, à huis clos au siège du parti, le jeudi 7 avril. M. Roland Leroy, membre du bureau national et directeur de l'Humanité, devait présenter le rapport introductif consacré à la campagne. Le jour même, l'organe central du PCF a engagé le « premier syndicat de France », comme jamais auparavant, dans son soutien à M. André Lajoinie, le 24 avril, en titrant à la « une » : « Le vote CGT pour résumer « les convergences » entre le programme du candidat communiste et celui de la centrale de Montreuil. « Le comité central va examiner les relations avec le Parti communiste républicain », avait déclaré, la veille sur Europe 1, M. Lajoinie, après l'annonce de soutien de ce parti, dès le premier tour, à M. François Mitterrand. Le quotidien communiste publie, à ce propos, un appel de cinq « personnalités de la Réunion » en faveur du candidat du PCF : un ancien chef de poste de prophétaxie, un professeur en retraite, un commerçant, un « militant communiste de toujours » et un agriculteur.

Les dirigeants communistes du Doubs ont fait parvenir une lettre de leur secrétariat au comité central, qui est publiée dans le mensuel interne de la fédération, Actualité 25. Ceux-ci s'étonnent du traitement particulier qui, selon eux, leur est réservé par la direction nationale et l'assimile à « un ostracisme » qu'ils considèrent comme « inadmissible ».

fontion publique, des cheminots, l'UGICT ou encore, à l'occasion des prochaines manifestations du 1^{er} mai... l'union régionale CGT de la région.

Cette option pro-Lajoinie ne fait cependant pas l'unanimité. La déclaration de la commission exécutive a entraîné les votes contre des quatre socialistes présents (sur les douze que compte cette instance de cent vingt-cinq membres), MM. André Deluchat (membre du bureau confédéral), Gérard Ganmé, Michel Gond et M^{me} Janine Parent, et deux abstentions (MM. Lamoot et Motet, tous deux sans étiquette politique). L'autre socialiste du bureau confédéral, M. Daniel Angleraud, était absent, mais il s'était abstenu lorsque ce texte avait été présenté au bureau. M. Angleraud fait partie avec MM. Deluchat et Gond et M^{me} Parent — mais aussi des rénovateurs communistes de la CGT comme M. Denis Bonvalot et des militants d'autres syndicats (M. Lassoux des FTT-FO, M. Touche de la CFDT-Hautier, MM. Roux et Le Neouanic de la FEN) — du groupe de cinquante militants syndicaux qui ont appelé récemment les salariés « à se déterminer dans le sens de leurs intérêts en faisant leur choix à gauche ».

Le 6 avril, les quatre abstentionnistes socialistes — parmi lesquels MM. Deluchat et Ganmé appartenant comme « syndicalistes » au comité de soutien de M. Mitterrand

ont choisi une démarche inhabituelle pour manifester collectivement leur opposition à cette option pro-Lajoinie. Avec l'appoint de M^{me} Berliane, membre de la commission de contrôle financier, ils ont diffusé une déclaration proclamant que « la CGT se substitue à un parti politique et fait campagne pour son candidat. C'est inacceptable et grave de conséquences pour son avenir ».

« D'autres dirigeants « historiques » interviennent dans le même sens, comme MM. Georges Prampart, ancien secrétaire général de l'UD de Loire-Atlantique, et Roger Rousset, ancien secrétaire régional des Pays de Loire, qui, avec dix autres militants de Loire-Atlantique, affirment : « Il faut en finir, et vite, avec les violations des statuts de la CGT qui se multiplient et mettent en cause l'indépendance de notre organisation et son caractère ouvert à l'ensemble des salariés ».

« Quelques remous s'observent aussi à la base. Dans une motion, le syndicat CGT des hospices civils de Strasbourg s'élève contre la transformation de la CGT, qui doit être « indépendante », en « comité de soutien » à un candidat. Dans le Var, la direction de l'union départementale défend une ligne d'indépendance vis-à-vis des partis politiques qui lui interdit de se joindre à la campagne en cours. Mais depuis janvier 1985, la confédération cesse de « débattre » cette direction d'UD non orthodoxe. M. Warcholek, secrétaire de la CGT chargé de l'organisation, et M. Edmond Amiable, secrétaire général de l'union régionale Ile-de-France qui « chapeaute » le Var pour la confédération, s'y sont employés. En vain. Lors du congrès de l'UD les 28 et 29 octobre 1987, la direction, mal vue de Montreuil, a été reconduite, à une large majorité, par les militants du Var. Avant d'être élu président de la confédération, après coup, la CGT indienne.

Vers le « comité de soutien » ?

Cette déclaration proteste contre le fait que le texte de la commission exécutive « passe notamment sous silence les grandes conquêtes obtenues avec la gauche entre 1981 et 1986 » et ajoute : « Nous sommes opposés à ce qu'un nouveau parti puisse constituer notre véritable syndicat, bafouant la diversité des opinions, nuisible à notre audience, soit franchi [...] l'avenir du syndicalisme, et notamment celui de masse et de classe, dont nous sommes, passe par le rassemblement de tous les salariés avec ou sans emploi. C'est avec eux seuls, et essentiellement, que le monde du travail fera barrage au formidable recul social enclenché par la droite. Le rôle premier et déterminant de la CGT est de mobiliser les salariés dans l'unité la plus large pour imposer de nouvelles avancées. C'est ce levier que nous devons mettre en action ».

M. Le Pen partisan d'une « Europe des patries fédérées et non homogénéisées »

STRASBOURG de notre envoyé spécial

« L'Europe sera impériale ou ne sera pas ! » Devant près de cinq cents jeunes nationalistes européens représentant vingt-cinq pays, M. Jean-Marie Le Pen a lancé, le mercredi 6 avril, au Palais des congrès de Strasbourg, un appel à la jeunesse pour « construire l'empire européen, un vaste empire de l'Atlantique aux frontières de l'empire russe débarrassé du communisme ». Intervenant dans cette convention européenne de la jeunesse organisée par le Mouvement de Front national, M. Le Pen a demandé aux jeunes Européens de ne pas regarder « derrière eux, mais devant » : « Cassez de nous extra-déchirer. Que l'Europe cesse de faire son propre procès. Il ne faut pas craindre d'affirmer que les responsabilités dans le déclenchement et dans le déroulement inexorable de la seconde guerre mondiale furent partagées. Ayez le courage de dire que les uns n'ont pas l'exclusivité des crimes et que les autres n'eurent pas l'exclusivité du bon droit et de l'héroïsme ».

« Notre Europe ne sera pas celle de Julien Benda et de Simone Weil », a encore affirmé M. Le Pen devant les jeunes délégués de la convention. Cette phrase a été ponctuée par une salve d'applaudissements. Proposant aux jeunes Européens de bâtir « une Europe des patries fédérées et non homogénéisées », il s'est prononcé pour une Europe qui ne verserait pas dans le « cosmopolitisme économique ». Vieilles références de l'extrême droite, le rejet du marxisme et du capitalisme avaient été évoqués à plusieurs reprises le matin même par les jeunes représentants de plusieurs délégations étrangères.

M. Le Pen a également défini quatre menaces qui planeraient sur l'Europe : l'invasion étrangère venue du sud, le SIDA, le terrorisme — « à la guerre terroriste il faut répondre par la guerre aux terroristes » — et le communisme. L'anticoommunisme et la dénonciation de l'hégémonie soviétique a bien été le fil conducteur de ces deux journaux. Le chef de file de l'extrême droite a d'ailleurs demandé à plusieurs reprises que les pays de l'Est soient libérés de la domination soviétique : « Nous n'accepterons jamais d'avancer cette division de l'Europe ». Cette convention s'est d'ailleurs achevée sur la signature d'un appel solennel à la liberté en Europe « demandant le retrait des troupes soviétiques de tous les pays de l'Est ».

D'autre part, sur Europe 1, M. Le Pen s'en est pris violemment au gouvernement à propos des rumours concernant une éventuelle libération des otages français du Liban. Il a jugé « comédieux » de fait que les négociations aient pu avoir lieu et il a accusé M. Chirac d'avoir préparé ces négociations à des fins électoralistes.

Interrogé sur ce point peu après, au cours d'une conférence de presse, le président du Front national a expliqué que « la vie n'est pas manichéenne. Il n'y a pas eu que des torts exclusifs du côté des Allemands et de leurs alliés », durant la seconde guerre mondiale.

M. Jack Lang, membre de l'équipe de campagne de M. François Mitterrand, a déclaré, le mercredi 6 avril, que M. Raymond Barre avait été « un peu cotonneux » à « l'heure de vérité », la veille, sur Antenne 2. M. Lang a critiqué « le flou des propositions de M. Barre, à l'image du flou des propositions de M. Chirac » et il a jugé que le député du Rhône avait été « transparent » sur certains enjeux vis-à-vis de ses idées et de ses concurrents de la majorité.

L'ancien ministre de la culture a critiqué, d'autre part, « ceux qui, abusivement, se parent » du nom du général de Gaulle et qui « ont renié » ses paroles, sa pensée, son action sur au moins trois points ; ils ont « sacrifié le sens de l'Etat à l'intérêt partidariste » ; ils ont le « culte de l'antiquité » et du « régime », alors que de Gaulle voulait « une France indépendante » ; enfin, ils ont une politique « néocolonialiste » en Nouvelle-Calédonie, alors que de Gaulle menait un « combat anticolonialiste ».

M. Pierre Joxe, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, a présenté, le mercredi 6 avril, un document de quatre pages intitulé « M. Barre ne sait pas compter », qui critique le bilan économique de l'ancien premier ministre de 1978.

Pierre Servent.

38 319 946 électeurs inscrits

Il y a 38 319 946 électeurs inscrits sur les listes établies pour le scrutin présidentiel des 24 avril et 8 mai prochains. Cette indication a été donnée, mercredi 5 avril, par le ministère de l'Intérieur, après la clôture définitive des listes électorales le 29 février dernier. Ce nombre est en augmentation par rapport au scrutin de 1981 où 36 398 859 électeurs étaient inscrits lors du premier tour de la consultation.

PROPOS DE CAMPAGNE

M. Lang Cottonneux

M. Jack Lang, membre de l'équipe de campagne de M. François Mitterrand, a déclaré, le mercredi 6 avril, que M. Raymond Barre avait été « un peu cotonneux » à « l'heure de vérité », la veille, sur Antenne 2. M. Lang a critiqué « le flou des propositions de M. Barre, à l'image du flou des propositions de M. Chirac » et il a jugé que le député du Rhône avait été « transparent » sur certains enjeux vis-à-vis de ses idées et de ses concurrents de la majorité.

M. Delebarre

M. Joxe

M. Pierre Joxe, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, a présenté, le mercredi 6 avril, un document de quatre pages intitulé « M. Barre ne sait pas compter », qui critique le bilan économique de l'ancien premier ministre de 1978.

M. Pasqua

Après avoir relevé que M. François Mitterrand n'était crédité au mieux que de 38 % des intentions de vote, on voit que son bilan n'est pas « tellement extraordinaire [ni] incantable et incontesté », M. Pasqua a ainsi résumé « la constante » de l'action » du chef de l'Etat : « l'erreur chronique de l'échec ». Puis il a expliqué : « M. Mitterrand a toujours été contre la force de frappe ». Tout d'un coup, il l'applique, il en découvre les vertus. Il a toujours été contre les institutions de la République, tout d'un coup il les applique, il en découvre les vertus. Il a été pour le chernobylisme, un ce qui concerne l'école libre. Il n'en est plus question, il a découvert les vertus du système pluraliste. »

En Nouvelle-Calédonie

Le RPCR appelle à une manifestation contre le FLNKS le 16 avril à Nouméa

NOUMÉA de notre correspondant

La technique est désormais bien rodée. N'appréciant guère de voir les indépendantistes manifester à Nouméa, le Rassemblement pour la Calédonie dans la République (RPCR) a trouvé une parade qui a déjà fait ses preuves : appeler ses militants à contre-manifester afin d'obtenir du haut commissariat l'interdiction de tout rassemblement. C'est ainsi que le FLNKS avait dû renoncer à sa marche de protestation contre le référendum de septembre dernier.

Le même scénario devrait se renouveler après l'annonce par le RPCR, le mardi 5 avril, en réponse au meeting programmé par les indépendantistes ce jour-là place Cocottiers à Nouméa, auquel sont conviés, a indiqué M. Jean-Marie Tibbon, « tous les anti-colonialistes et les Calédoniens ouverts au dialogue avec les canaques ». Le FLNKS entendait par là « expliquer » à l'opinion les raisons de la campagne de boycottage qu'il engageait à l'approche des élections régionales du 24 avril.

Comme il était prévisible, le RPCR a réagi en estimant que ce meeting « menace l'ordre public ». « Personne n'est dupe de cette menace », explique dans un communiqué le parti du député RPR, M. Jacques Laffont. Jean-Marie Tibbon, le fait à dessin pour créer des incidents au moment où doivent se dérouler des élections capitales, la présidentielle et les territoriales en Nouvelle-Calédonie. « En conséquence, conclu le communiqué, le RPCR appellera toute la population à se mobiliser massivement pour contre-manifester le 16 avril ».

Resame-ménage au LKS

Du côté indépendantiste, c'est le parti « modéré » Libération kanake socialiste (LKS) qui vient, une fois n'est pas coutume, de défrayer la chronique. La crise interne qui secouait le mouvement a en effet trouvé, le 5 avril, un dénouement à travers l'éviction de la tendance favorable à une participation au statut proposé par le ministre des DOM-TOM, M. Bernard Pons. Les deux principales victimes de cette « épuration » sont MM. Francis Poujot et Emmanuel Dayé, respectivement maires de Poinindjié et de Poum, qui avaient accepté de faire acte de candidature pour le prochain scrutin régional.

Deux autres cadres du parti, MM. Jacques Lallé et Henri Bailly, avaient déjà subi le même sort pour avoir noué avec M. Pons des liens trop privilégiés au goût de M. Nidoish Naiselaine, autorité coutumière de l'île de Maré, et chef spirituel du parti, amateur du courant nationaliste rebouté par l'actuelle politique gouvernementale. C'est cette dernière tendance qui a inspiré, depuis environ un an, un net raidissement des positions du LKS ; après avoir refusé de participer au référendum, M. Naiselaine et ses amis viennent d'appeler au boycottage des élections locales du 24 avril, au motif que le statut de M. Pons « institutionnalise la négociation du peuple Canaque ».

FREDERIC BONIN.

A l'Assemblée nationale

Le jour des obligations

La tradition a été respectée : le Parlement s'est mis en « vacances » le temps de la campagne électorale. Venant à Paris pour effectuer les formalités réglementaires du début de la session de printemps, les députés en ont profité, le mercredi 6 avril, pour prendre les consignes des états-majors de leur candidat préféré, pour faire le point, groupe par groupe, de l'évolution de la situation et de la meilleure manière dont les élus pourraient relayer sur le terrain une campagne qui est, par nature, nationale et centrée autour de l'homme, pour répondre dans les couloirs du Palais-Bourbon la bonne parole de leur camp.

Les barristes s'interdisent, malgré tout, de perdre confiance. Les chiraquiens redoublent d'effort puisque les dernières semaines leur ont déjà montré qu'une situation pouvait se renverser. Les mitterrandiens ne craignent qu'une chose : que la croyance en une victoire facile ne fasse baisser les bras à leurs supporters.

Seule la bataille présidentielle intéresse les députés. Le reste n'était qu'obligations sans enjeu, chacun étant bien convaincu que le résultat du 8 mai entraînerait une redistribution des cartes. Malgré les craintes de la majorité, les socialistes n'avaient même pas fait l'effort d'être en nombre le mercredi matin pour l'élection des bureaux des commissions. Ceux-ci restèrent donc l'appasage de la droite et les six présidents furent élus sans difficultés : MM. Valéry Giscard d'Estaing (UDF, Puy-de-Dôme) aux affaires étrangères ; Michel d'Ornano (UDF, Calvados) aux finances ; Pierre Mazeaud (RPR, Haute-Savoie) aux lois ; François Fillon (RPR, Sarthe) à la défense ; Jacques Barrot (UDF, Haute-Loire) aux affaires sociales ; Jacques Dominati (UDF, Paris) à la production.

La conférence des présidents ainsi constituée put entendre la confirmation que le gouvernement n'avait aucun projet à inscrire à l'ordre du

jour du Parlement. Nul ne proposa d'utiliser les possibilités de l'ordre du jour complémentaire.

En début d'après-midi, en séance plénière, après l'hommage à Joseph Franceschi, la minute de silence à son mémoire et à celle d'Edgar Faure et de Robert Wagner, après quelques annonces formelles, le président Jacques Chaban-Delmas pu proposer à l'Assemblée nationale dès 15 h 20 d'interrompre ses travaux.

Soul M. Guy Ducloux (PC, Hauts-de-Seine) regretta que le temps ainsi libre ne soit pas mis à profit pour débattre des revendications des résistants, des anciens combattants d'Afrique du Nord, et du désarmement. Les autres, tous les autres, furent d'accord pour laisser à leur président le soin de les convoquer... plus tard.

Mais quand ? Pour quoi faire ? Pour le savoir il faut attendre le vote des députés le 8 mai, et les décisions de celui qui sera alors le président de la République française.

Th. B.

BARRE : un petit tour...

Dans

Politis

LE NOUVEL HEBDO DU JEUDI

AU SOMMAIRE DU N° 12

- Afghanistan : la paix déchire la Résistance.
- Une nouvelle inédite de Breyten Breytenbach.

Mise en service pour la première fois dans les Hauts-de-Seine

La nouvelle carte d'identité informatisée devrait être généralisée à la fin de 1989

M. Jacques Baril, préfet des Hauts-de-Seine, entouré de **M. Dominique Lafont**, directeur des libertés publiques et des affaires juridiques, et de **M. Richard Costera**, directeur des transmissions et de l'informatique au ministère de l'Intérieur, a remis à leurs possesseurs, mercredi 6 avril, dans les locaux de la préfecture de Nanterre, les premières cartes d'identité informatisées (nos dernières éditions de 7 avril).

Inscrite dès 1986 parmi les objectifs prioritaires du gouvernement de M. Chirac, l'informatisation des titres d'identité commença par le département des Hauts-de-Seine, dont M. Pasqua était, jusqu'en 1986, l'élu. Désormais, toute demande en renouvellement de carte d'identité faite dans ce département donnera lieu à la délivrance d'un nouveau document. A l'issue d'une période d'observation de six mois dans quatre départements, à un rythme de trois par mois, devraient, à

leur tour, être des cartes d'identité informatisées. Les promoteurs du projet espèrent ainsi que le procédé sera généralisé à tout le territoire national à la fin de 1989.

Lorsque la fabrication des titres attendra son rythme de croisière, les ordinateurs du ministère de l'Intérieur — installés, pour l'instant, à Villejuif, mais bientôt transférés à Marne-la-Vallée (Seine-et-Marne) — devraient être capables de produire 5 000 cartes par jour, capacité qui peut être doublée si le gouvernement décide, comme il en est en question, l'ouverture d'un deuxième centre de fabrication.

Au cours d'une conférence de presse qui a suivi la remise de cartes, M. Costera a estimé le coût total du projet à 300 millions de francs. « *Éprouvés* », et il a encore précisé, qui correspond à son équipement optimal des services chargés de la délivrance des nouvelles cartes d'identité. « Rapporté au nombre des cartes délivrées, chacune d'elles devrait avoir un coût de revient de 25,50 F.

De format international standard, la nouvelle carte d'identité qui, comme l'ancienne, doit être payée 115 F par son titulaire, se présente sous forme plastifiée, théoriquement inviolable, de 105 mm sur 74 mm, soit un format un peu plus grand qu'une carte de crédit. Le papier en est filtré (Marbrure de profil), ce qui, comme pour les billets de banque, permet de contrôler l'authenticité grâce notamment à l'exposition aux rayons ultra-violet. Les gardiens de la paix qui procéderont au contrôle dans la rue devraient être rapidement munis d'une petite lampe à UV.

En plus d'une photo en noir et blanc, le recto du document porte en mention les indications d'état-civil usuelles, la taille et la signature du titulaire. Au verso figurent l'adresse, la période de validité et l'identification de l'organisme émetteur. Enfin, le bas de la carte est réservé à une zone dite de lecture optique qui sont portés différents caractères alphanumériques qui définissent la nature du document, le pays d'émission, le nom du titulaire, le

numéro de la carte, le prénom du titulaire.

C'est cette zone destinée à permettre les contrôles automatisés, notamment aux frontières, qui a été soulevée les critiques de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) (*Le Monde* du 3 juillet 1986). Dans un premier temps, en effet, les concepteurs du projet envisageaient de porter sur la carte des informations magétiques, c'est-à-dire illisibles pour le titulaire. Tenant compte des remarques de la CNIL, la nouvelle carte ne comporte plus que des indications transparentes qui peuvent toutes être lues à l'œil nu.

Deux fichiers informatisés

L'emprise digitale relevée lors de la demande de la carte n'est pas portée sur le document mais demeure conservée dans un fichier manuel. Cette copie, explique-t-on au ministère de l'Intérieur, n'est destinée qu'à un ultime contrôle en cas de perte ou de vol. En aucun cas, assure-t-on encore, les empreintes digitales, qui ne pourront être consultées que par le service gestionnaire de la carte, ne seront informatisées. En outre, le fichier des empreintes digitales sera démantelé dans chaque préfecture, ce qui accroît encore la difficulté de la consultation.

Enfin, la généralisation de la carte d'identité informatisée donnera lieu à la création de deux fichiers informatiques : l'un, conservé dans le centre de fabrication, comportera les données inscrites sur la carte ; l'autre sera le fichier des cartes volées ou perdues. Seul, en principe, ce dernier sera consultable par les services de police ou de gendarmerie qui pourront en comparer le contenu avec celui des personnes recherchées. Quant au premier fichier, il ne pourra être consulté à aucun autre et ses données ne pourront pas être communiquées à des tiers.

Le projet initial du gouvernement prévoyait, à l'instar de ce qui se passe en Allemagne fédérale ou en Belgique, de rendre la carte d'identité informatisée obligatoire. La CNIL, s'étant opposée à ce projet, cette disposition a été abandonnée. Comme il a encore été répété à l'Assemblée nationale, lors de la discussion sur les contrôles d'identité, le principe demeure que l'on peut justifier de son identité par des moyens autres qu'une carte d'identité.

L'évolution d'un discours

VÉHICULE de toutes les peurs induites par l'informatique, la carte d'identité informatisée vient de faire son entrée dans l'univers des documents administratifs sans soulever d'excuses clamées. Il faut ici saluer l'habileté du ministre de l'Intérieur qui a su présenter son enfant sous un jour radicalement nouveau, s'adonnant même, pour la circonstance, le concours d'un cabinet de relations publiques chargé de peaufiner, à destination des journalistes, les arguments « vendeurs ».

Ainsi que la carte informatisée était, en 1986, présentée comme le volet essentiel d'une politique d'accompagnement de contrôle des identités, la voilà, deux ans plus tard et sous des tentes pastel, qualifiée d'outil de sécurité. Finalement la carte sécurisée destinée à déboucher clandestins et mauvais garçons ; bienvenue à une carte à la modernité douce, à une carte qui améliore la qualité de la vie, à une carte esthétique — les concepteurs y ont accordé une particulière attention — qui facilite les relations du citoyen avec son pays et qui, contrairement à ce qui s'est fait en 1981, où un premier projet, lancé par Christian Bonnet, avait été stoppé par Gaston Defferre. Il est vrai que les

C'est, en résumé, les arguments utilitaires, jadis, par les responsables du ministère de l'Intérieur. C'est tout juste si la dossier de presse remis aux journalistes mentionne que cette carte est aussi « le moyen le plus simple et le plus rapide de justifier de son identité ». Or en termes prudents ces choses-là sont dites.

A l'origine de cette métamorphose, il y a sans doute la prise en compte des frayeurs diffusées que manifeste une partie de l'opinion publique devant l'inconnu informatisé ; il y a surtout les résistances manifestées par la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) aux premiers projets du ministère de l'Intérieur. Des modifications ont été imposées qui limitent les dangers d'une carte qui certains devaient perneuse d'informations opiques reliées à de multiples fichiers.

Telle quelle, la généralisation du nouveau document ne devrait pas soulever de problèmes majeurs. Il est également probable qu'une rédaction édulcorée de M. Mitterrand ne retiendra pas en cause le mouvement, contrairement à ce qui s'est fait en 1981, où un premier projet, lancé par Christian Bonnet, avait été stoppé par Gaston Defferre. Il est vrai que les

arguments techniques et financiers étaient, à l'époque, au moins aussi lourds que ceux relatifs aux libertés publiques.

Une carte européenne ?

Finalement, la seule incertitude se situe à l'échelle de l'Europe, lorsque, en 1992, les frontières seront abolies à l'intérieur de la Communauté. Les autorités polonaises avancent que cette mesure n'est possible que si elle s'accompagne d'un renforcement des contrôles au pourtour du continent, notamment grâce à un titre d'identité européen unique. Ce dernier document sera-t-il sensible à la nouvelle carte d'identité française dont le format et la zone optique sont d'ores et déjà identiques à ceux des cartes d'identité allemandes ? Quelles seraient alors les réactions de nos partenaires ? Quelles seraient celles des Britanniques et des Néerlandais, chez qui la carte d'identité n'existe pas ? Avant de questions non résolues, il faut noter que de telles empruntes ont été faites à Bruxelles. Et qui assurera peut-être l'identité de la France pendant la durée de son séjour à l'étranger.

GEORGES MAROIL

Aux Pays-Bas

Les auteurs présumés de l'enlèvement d'un industriel arrêtés par la police

AMSTERDAM
de notre correspondant

La police a arrêté les auteurs présumés de l'enlèvement de l'industriel néerlandais M. Gerrit-Jan Heij, qui avait disparu le 9 septembre dernier et dont le corps a été découvert, mercredi soir 6 avril, dans un bois près de Renkum (Pays-Bas).

Ce même mercredi, la police a procédé à l'arrestation de six personnes dans le village de Landmeer au nord d'Amsterdam. Une des personnes arrêtées devait être relâchée peu après. Un architecte de quarante-cinq ans, son épouse et trois autres membres de la famille de M. Heij, qui contrôlait d'importantes chaînes de supermarchés aux Pays-Bas et à l'étranger, avait remis une rançon de 7 millions de florins, quelque 21 millions de francs.

Après l'inculpation du directeur général

Des cambrioleurs s'emparent de documents au siège de la SOBOVIDE

Des cambrioleurs se sont emparés de documents, au cours de la nuit du mardi 5 au mercredi 6 avril, dans les locaux de la SOBOVIDE, une boucherie industrielle de Vichy, dont le directeur général, Christian Chambon, a été écroué le 31 mars dernier, sous l'inculpation de complicité de tentative d'assassinat (*Le Monde* du 2 avril), après la violente agression dont un délégué CGT de l'entreprise, M. Patrick Boudet, avait été victime une semaine auparavant.

Selon la CGT, le délégué syndical gravement blessé a été agressé « parce qu'il avait eu connaissance d'irrégularités de la part de la direction » de la SOBOVIDE et qu'« il détenait la preuve » que la boucherie se livrait à des pratiques suspectes.

La reprise à Mons du procès des « tueurs fous du Brabant wallon »

Entre l'horreur et la farce

BRUXELLES
de notre correspondant

« Je savais bien que j'avais une destinée incroyable ; ça me l'avait prouvé à quinze ans ! » Un petit ours en peluche accroché à son sac, Josiane Debruyne, trente-cinq ans, tout sourire et entourée d'une armée de photographes, faisait une entrée triomphante, mercredi 6 avril à 10 heures, au palais de justice de Mons. Ce qu'elle ne savait pas encore, Josiane, c'est que quelques minutes plus tôt, la cour d'assises avait décidé, compte tenu de son absence dans le box, de dissocier son cas de celui des cinq autres membres de la « filière boraine », accusés d'avoir participé à certaines des agressions qui, de 1982 à 1985, avaient semé la terreur en Belgique.

Quelques minutes de retard — « Je suis venue en stop, et je ne suis pas maîtresse des lieux », explique-t-elle, — qui auraient toutefois valu plusieurs semaines, voire plusieurs mois de prison supplémentaires à Josiane Debruyne, cet incident tragique-début de son procès d'assises est peut-être à l'image de l'ensemble de ce procès où se mêlent tout à la fois l'horreur et la farce.

L'horreur, ce sont les faits : d'un vol à main armée à Mauthuysen, au cours duquel un policier sera abattu, en août 1982, au massacre dans un supermarché — huit clients abattus froidement — à Alost, le 9 novembre 1985, la bande, ou plutôt, les bandes des « tueurs fous du Brabant wallon » ont laissé derrière eux vingt-huit cadavres.

Les six accusés de la filière boraine — ils habitent tous dans la région du Brabant — ne sont accusés que de la propiété « série » des agressions marquées par l'amatourisme, l'improvisation et la nervosité, mais qui se sont, malgré tout, soldées par plusieurs morts.

Compte tenu de ce « bilan », pourquoi alors ce procès des « Borains » prête-t-il, aussi, à sourire ? Sans doute est-ce la personnalité des inculpés, leur attitude, leur dégoût, qui font davantage penser à une bande de ferrailleurs de seconde zone qu'à des tueurs froids, méthodiques et organisés. De Michel Cocu, ancien gendarme, révoqué pour avoir tiré une alerte à la bombe dans son propre commissariat, à Adriano Vittorio, un colosse de quarante-six ans qui se vante devant les journalistes de tous ses projets de hold-up plus farfelus que les autres, en passant par Jean-Claude et Josiane Etieventart — maintenant Josiane Debruyne, — le couple tumultueux, Michel Baude, « Papa chouchou » pour les intimes, immature et peu sûr de soi, et Kaci Bouasrouj, le patron de bistrot.

Le « pistolet à la biologique »

Ce procès traîne-t-il cette fois à son terme ? Le 21 janvier dernier, en effet, le président de la cour d'assises de Mons, M. Jacques Verecke, avait annoncé une décision exceptionnelle : l'interruption du procès sine die (*Le Monde* du 23 janvier). La veille, en effet, l'ancien juge d'instruction chargé de l'affaire avait révélé une pièce nouvelle : la découverte d'un pistolet permettant non seulement de relire les deux périodes des séries mais aussi de leur trouver des points communs avec un autre assassinat mystérieux, celui d'un ingénieur de la fabrique nationale d'armes d'Herstell, Jean Mendez, le 7 janvier 1986, sur une bretelle de l'autoroute de Paris. L'arme, appelée depuis la « pistolet à la biologique », avait été, en effet, cachée dans une sauce spaghetti par la femme de Mendez Bouhouch, encore un ancien gendarme, le principal suspect du meurtre de Mendez. Mais quelques jours plus tard, nouveau coup de théâtre, d'autres experts

infirmaient cette thèse et nient que l'arme ait pu servir à l'ensemble des crimes.

La prose pouvait reprendre. Permettez-moi de faire enfin la lumière non seulement sur le rôle exact des « Borains » mais aussi sur un ensemble de faits troubles qui n'ont cessé de se poursuivre en Belgique depuis le début des années 80 ? A tel point que de nombreux journalistes belges sont persuadés de l'existence d'une organisation secrète — certains évoquent même des similitudes avec le Loge P 2 italienne — qui aurait pour but — et les services du Brabant wallon auraient fait partie de cette stratégie — de déstabiliser la Belgique.

Sans aller, pour le moment, jusque-là, il faut toutefois relever que toutes ces affaires — d'une orange égarée sur la drogue au vol des armes les plus sophistiquées de la brigade antiterroriste en passant par l'assassinat de gendarmes ou de faits connus, entre autres la disparition d'une pièce à conviction essentielle dans le greffe du tribunal — mettent en cause les mêmes « types » de personnages : anciens gendarmes, membres plus ou moins subalternes de la sûreté, adeptes des clubs de tir, fanatiques de l'extrême droite.

Voilà Christian Amory, ancien gendarme, qui faisait justement partie de la cellule spéciale chargée d'enquêter sur les tueurs fous arrêtés. Il préparait, dit-on, l'évasion de son ex-colonne Madani Bouhouch. Voilà Robert Beijer, encore un ancien gendarme, lui aussi sous les verrous : avec Bouhouch il avait tous des gars qui ont été découverts de véritables arsenaux. « J'ai été manipulé par la Sûreté de l'Etat, le gendarme, et noté par une organisation secrète », accuse Beijer. Mythomane ou frondeur, comme le pensent certains, ou pièce importante de l'organisation ?

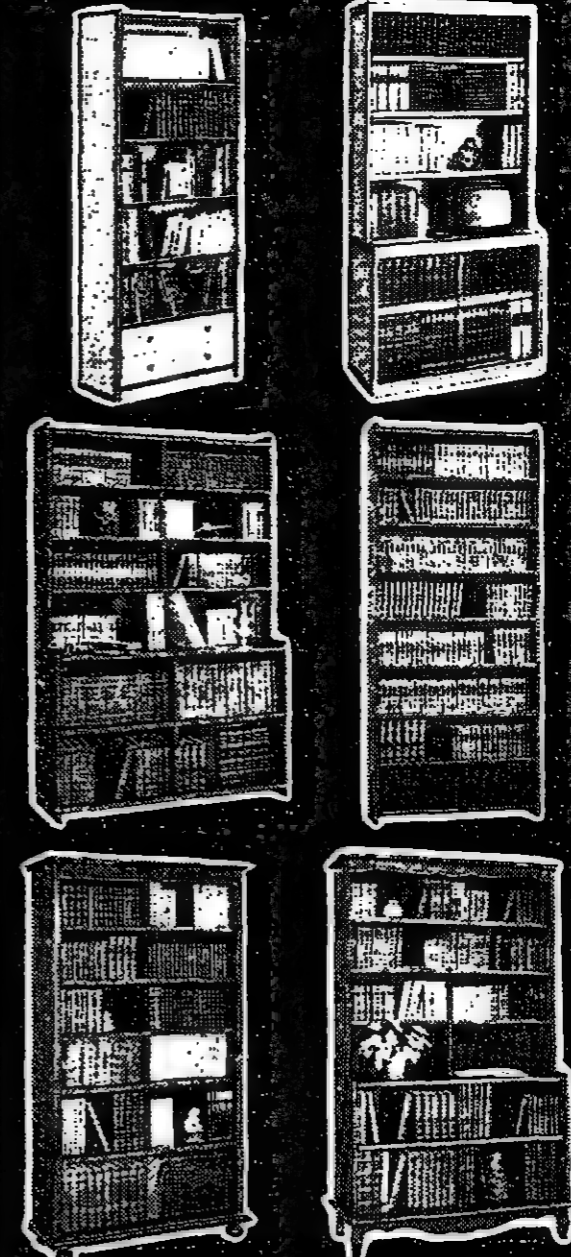
Les trois semaines du procès des « Borains » pourraient peut-être permettre de répondre à cette question.

JOSÉ-ALAIN FRALON

La maison des BIBLIOTHEQUES 61, RUE FROIDEVAUX PARIS 14^e

RÉGION PARISIENNE, ARPAJON (200 m avant sortie Arpaion centre)
13, Route Nationale 20
Tél. 64 90 05 47

Le plus grand choix de bibliothèques individuelles



JUXTAPOSABLES ET SUPERPOSABLES,

SANS AUCUNE FIXATION MURALE, DONC DÉMONTABLES ET DÉMÉNAGEABLES A VOLONTÉ.

pour former des ensembles à la mesure de vos besoins, de l'espace dont vous disposez et de votre budget.



14 LIGNES ET STYLES

DEMANDEZ LE CATALOGUE COMPLET EN COULEURS

GRATUIT

Vous y trouverez tous les modèles, hauteurs, largeurs, profondeurs... et plus.

22 magasins exclusifs en France (liste jointe au catalogue).

NOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

PROFESSION _____

LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES - 75660 PARIS CEDEX 14
DU PAR 24 h/24 : (1) 43.20.73.33

سكزا من الامهل

Le Monde DES LIVRES

Anita Brookner ou la peur du vide

Une rencontre avec l'une des grandes romancières anglaises actuelles.

POUR conjurer la brutale indifférence du monde, Anita Brookner a choisi la solitude. Timide et sans artifice, cette enseignante d'histoire de l'art, devenue romancière par un état de fatigue et de désespoir, vit retirée dans un petit appartement de l'Ouest londonien. Du fond de son refuge simple et blanc, cette femme de cinquant-neuf ans peuplé un univers parallèle de héros flamboyants et vains, d'astres déchus et de jeunes personnes rongées par le mal secret de leur difficulté d'être.

L'ensemble de son œuvre poignante et tout particulièrement son dernier roman intitulé *Une amie d'Angleterre* sont le reflet de sa double et paradoxale fascination pour le vide et pour la vie.

Absolument courtoise dans son intérieur dépourvu, Anita Brookner jette sur le monde un regard où se mêlent une curiosité d'anthropologue et les restes désarmants d'une inoubliable enfance. De ses parents immigrés polonais, nostalgiques d'un pays perdu, elle affirme avoir reçu un legs de chagrin et de mélancolie. *« Mon père était un personnage de roman, explique-t-elle, d'une tristesse et d'une solitude impénétrables. Quand à ma mère, elle était tragique. »* Elevée dans cette atmosphère d'indicible affliction, Anita Brookner se sent très vite « marginale » et différente de ses concitoyens britanniques, dont elle dit,

dans un demi-sourire : *« Je suis beaucoup plus triste qu'eux. »* Cette tristesse originelle se double longtemps d'un sentiment d'inaptitude et de la certitude de ne jamais parvenir à s'imposer. *« Je voulais être à la hauteur de ces gens voraces qui dominent le monde, mais je me suis longtemps sentie trop soumise, trop humble, presque une toute petite enfant devant eux. »*

Un désir de disparition

Fascinée par le superbe égoïsme de ceux qui se savent vainqueurs, Anita Brookner se sent souvent brisée, diminuée. Les femmes notamment ne lui sont pas toujours d'une compagnie agréable. *« Je me suis toujours sentie passive, anéantie, en présence d'une femme-femme. Et puis, elles m'ont trop souvent blessée en me disant : « Mais vous êtes un homme ! », parce que je n'entraîne pas dans le jeu de la séduction et que je posais sur elles un regard terrible. »*

Cet écrivain aux façons simples, qui redoute tant les sobresseurs de la vie, plonge alors parfois dans un désir effréné de disparition, de vide, de néant. *« Je suis une femme très banale », avoue-t-elle, « mélangant malice et conviction. »*

Étudiante en histoire de l'art, elle s'est tournée vers le



« Je me suis longtemps sentie trop soumise. »

XVIII^e siècle « parce que c'est une époque très gaie, très cynique, mais qui contient déjà l'esprit de la décadence et de la dissolution ».

En séjour à Paris pour compléter sa thèse de doctorat sur Greuze, elle avait été fascinée par cette capitale malgré sa pauvreté d'alors, sa chambre de bonne dépourvue de chauffage et son alimentation bancale. *« C'est une ville dans laquelle on peut disparaître »,* explique-t-elle. Aujourd'hui enseignante à l'Institut Courtauld de Londres, elle même une existence « casanière », ne plongeant apparemment dans le monde que pour pouvoir se

« recueillir » au soir et inventer les personnages qui seront les proches compagnons de ses heures solitaires. Comme elle, les figures centrales de ses romans sont taraudées par l'idée de leur transparence, par l'imminence de leur disparition.

Rachel, la narratrice d'*Une amie d'Angleterre*, note au cours des récits : *« Ma vie m'a paru inconsistante, ma présence marginale »* et rêve de quitter son travail pour disparaître à tout jamais.

RAPHAËLE RÉROULE.

(Lire la suite page 18.)

Philippe Djian raconte son avenir

Comment supporter la quarantaine sans préfigurer les vieilles années ?

PHILIPPE DJIAN a vieilli, et c'est une bonne nouvelle. L'immense et soudain succès de ce romancier, passé brutalement de la ferveur d'un cénacle d'amateurs à la curiosité de centaines de milliers de lecteurs par la grâce de l'adaptation cinématographique d'un de ses livres, 37,2, le matin, était porteur de tous les dangers. Djian risquait le pire : donner ce qu'on attendait de lui, faire du Djian.

Mais l'attitude inverse aurait été tout aussi suicidaire. La force souvent incroyable de l'écriture de Djian réside dans son absolue sincérité, dans une générosité du style qui établit une sorte de contact direct, immédiat, entre les palpitations vives de l'écrivain et la sensibilité du lecteur. Pas question donc, sauf à détruire cette intense passion à trois entre un homme, son écriture et son lecteur, d'espérer que Djian puisse « écrire autre chose » — comme s'il avait le choix — qu'il prenne ses distances avec la manière de ses livres précédents. Parce qu'il ne s'agit précisément pas de « manière », d'un jeu dont on pourrait arbitrairement changer les règles, mais d'une respiration.

Le piège était donc bien tendu : et le romancier en a si bien senti les mâchoires qu'il en a fait l'un des thèmes majeurs de son roman. *Echine* s'ouvre sur l'histoire d'un écrivain, le narrateur, qui après avoir composé de vrais livres s'est retrouvé un jour dans l'incapacité de sortir vainqueur du corps à corps avec l'écriture. Il a continué à exercer son métier, il gagne bien sa vie en fabriquant des scénarios et des dialogues pour le cinéma, mais il a cessé de vivre ce qui demeure pour lui la vie même : le miracle continu de la création, le bonheur de se partager et de s'inventer avec d'autres.

Ce thème de l'impuissance littéraire se redouble dans *Echine* de thèmes en écho qui expriment une angoisse de même tonalité : désespéré par le départ de la femme qu'il aimait, le narrateur cherche et refuse tout à la fois des relations physiques et affectives détendues

avec les femmes qui traversent son existence. D'autre part, il ôtonne, piétine, s'essaim, s'embrouille à établir la bonne distance, la bonne proximité avec son fils qui a quatorze ans et qui hésite lui-même entre l'enfance et l'âge adulte.

Bref, le narrateur a un peu plus de quarante ans et il se demande comment on peut accepter serolement la vie lorsque la jeunesse vous quitte et que les douleurs d'échine vous initient aux jours où vous serez un vieil homme solitaire et percé.

Demain vit deux fois

Philippe Djian n'a pas tout à fait quarante ans, et son fils, qu'il élève dans la région de Bayonne, a lui aussi quelques années de moins qu'Hermann, le fils du roman. Dans cette anticipation du récit sur l'autobiographie se cache peut-être la stratégie adoptée par Djian pour échapper à ce fameux piège de l'auto-imitation ou de l'autodestruction. En projetant son histoire quelques années devant ses pas, l'écrivain débranche son écriture de sa vie quotidienne, mais sans prendre avec elle la distance que lui donnerait par exemple le souvenir. Hier appartient à la mort ; demain vit deux fois : aujourd'hui et plus tard.

Cette dialectique tendue du présent de l'écriture et du futur du récit, du réel actuel et de l'imaginaire ramené ici au potentiel permet à Djian de jouer — et avec quelle présence — sur les deux tableaux simultanément : celui de la dramatisation romantique des sentiments — la face jeunesse — et celui d'un certain apaisement, d'une acceptation presque tranquille de la dégradation des forces vitales et de leur remplacement par cet engourdissement à peine douloureux que l'on nomme sagesse — c'est la face mûrissement.

PIERRE LEPAPE.

(Lire la suite page 15.)

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

Alceste vous salue bien, de François George
Harrison Plaza, de Gabriel Matzneff

Ailleurs

PARIS a mauvaise presse. Par Paris, entendez les sbôlème et septième arrondissements et ce qu'ils passent pour abriter d'intrigues, de pensées molles. Tout écrivain bien parisien se reconnaît aux distances qu'il s'évertue à prendre avec le quartier aux carrières. N'importe quelles poutres apparentes dans le Lubéron ou en vallée de Chevreuse font l'affaire, n'importe quelle décoloration anti-rive gauche.

Les cas de François George et de Gabriel Matzneff sont exemplaires. Tous deux habitent au cœur du dispositif et ne sauraient, sans faire rire, se prétendre en marge. Les voilà pourtant qui se proclament ailleurs, et nous en persuadent. C'est vraiment un signe des temps. Depuis la guerre, l'intellectuel brûlait d'appartenir — à un parti, une chapelle, une revue. Place, désormais, aux parcours singuliers ! Vous vous cherchez une cause ? Devenez inévitables !

FRANÇOIS GEORGE a toujours gambadé à l'écart de la troupe. Il a réussi à faire figure de philosophe en n'étant ni normalien ni agrégé. Il était sôkante-huitard-en... 1965. En pleine vogue lacanienne, il a comparé le Maître à Pierre Dao (*l'Effet 'yau de poêle*, 1979). En pleine biabille Sartre-Aron, il a été l'ami des deux « petits camarades » (*Sillages*, 1986). En plein bla-bla universaliste, il s'est découvert une tendresse pour les vieilleries hexagonales, de Gaulle compris (*Histoire personnelle de la France*, Balland, 1983). A l'heure des looks énergiques et du jogging, il promène rêveusement un air poupin de chanoine. Comble d'anticonformisme, soufflé par son maître Jankélévitch : en plein néo-vichysme, sa revue *Liberté* de l'esprit rappelle aux petits malins que l'intelligence est affaire de refus.

Alceste vous salue bien se présente comme une suite au dialogue du Misanthrope avec son ami Philinte. Au vrai, l'auteur met en réplique sa propre envie de rompre en visière, de ne plus jouer le jeu du consensus mondain, qu'il trouve moralement dégradant et intellectuellement stérile. La tentation du retrait n'est pas nouvelle : c'est Montaigne gagnant sa tour, Sugar à Saint-Denis, Descartes à Amsterdam. Pareille solitude est-elle encore possible ? Se faire détester peut servir, l'auteur s'y est employé ; mais on le sait moins méchant que taquin envers les historiens, et pour leur bien. Le talent, qui qu'il dise, désarme les rancunes : Et la prise de congé que voici va trop séduire pour qu'il en espère de la tranquillité !

ON ne résume pas une page du *Neveu de Rameau*, de Jankélévitch ou de Cloran. *Alceste vous salue bien* est de ce niveau. Il y est question, comme on baguenaude, de la liberté chez Sartre, d'astrologie, de Kant, du masochisme en politique ; et d'abord de François George. L'homme se plaît assez, mais il a trop d'humour pour tomber dans la suffisance de ses congénères. Il n'est pas mécontent d'avoir, dès 1965, vitupéré la consommation et l'excès de rationalité en politique, mais il reconnaît sa dette à Debord et à Castoriadis, qui, dit-il, « a sauvé l'honneur de l'intelligentsia révolutionnaire ».

Je vous laisse découvrir ce qui l'a séparé de Cohn-Bendit, au-delà de leurs confiances inégales dans l'utopie, et bien que George ait eu l'idée, dès 1964, d'investir la Sorbonne. N'ayant pas réussi à « s'amuser », lors de l'occupation de 68, il s'est consolé à Vincennes. Sans illusions. Il y avait peu de chances de réunir en front commun des fils de nantis qui brûlaient les marchandises et les ouvriers qui... brûlaient d'en acheter.

George n'a pas son pareil pour ironiser sur sa génération de « mystiques et de jean-foutre », sur leur rage de croire : en la révolution, la Chine, Lacan, etc. Il s'en veut d'avoir inspiré, de loin, certaines voies de fait, mais il trouve somme toute honorables les querelles qu'il a menées par amour de la liberté, et la façon dont il s'est départé de tous les « limes » des années 70.

DE son cas particulier, l'auteur tire des généralités sur le rôle de l'intellectuel : contrarier le réalisme de la puissance, prendre les mots pour des exorcismes, et non des armes, comme Sartre. Ce dernier pensait souvent faux, pour « compenser sa dépression », mais il restera le dernier écrivain français avant notre descente dans l'ère provinciale, à la hauteur de de Gaulle, à qui George sait gré d'avoir enrichi notre vocabulaire et affirmé, contre Machiavel, les ressources du semblant, les chances du prophète désarmé...

Tout en se voulant inévitables, l'auteur accepte de se définir. Il tolère d'être jugé de droite par la gauche s'il apparaît de gauche à la droite. Social-démocrate ? Anarchiste conservateur ? De toute façon, nous ressemblons de plus en plus à la Suisse, et nos présidents à des syndicats d'immobilité. Ce qui reste à l'homme de pensée ? Refuser de marcher droit, savoir que les idées, y compris les siennes, sont liées aux humeurs, que la vérité n'a aucune raison d'être aimable, admettre l'intuition que tout disparaît et que l'humanité demeurera une rodometade de cloportes.

(Lire la suite page 15.)

Dominique ROLIN

Trente ans d'amour fou

roman

GALLIMARD *unf*

50 كتاب من الاصل

nouveau site
français de Rome

Vertical text on the far left edge of the page, possibly from an adjacent page or a sidebar, including the words "nouveau site" and "français de Rome".

A LA VITRINE DU LIBRAIRE

Passage en revues Littérature, poésie

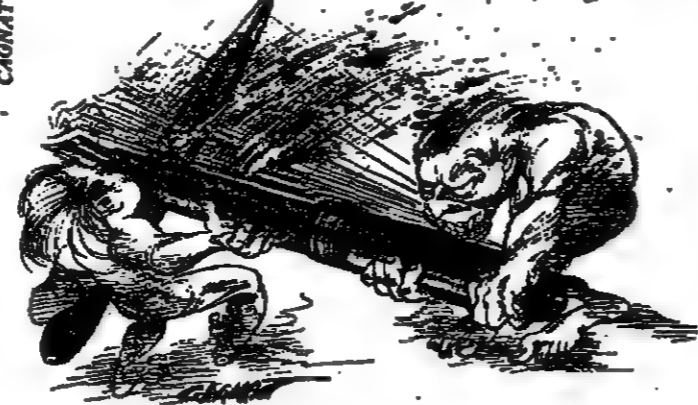
«LES mouettes naquirent des mouchoirs qui disent adieu dans les ports... Toutes les danseuses qui moururent sont des cygnes... Aussi belles qu'irréfutables, ces affirmations de l'écrivain espagnol Ramon Gomez de la Serna, dont on fête cette année le centenaire de la naissance, sont extraites de ses *Greguerias*, brefs aphorismes, formules lapidaires solidement appuyées sur la seule évidence poétique. C'est Florence Delay qui a traduit ces quelques superbes pages de Gomez de la Serna dans la dernière et riche livraison (n° 5, printemps 88) de *Noir sur Blanc*. Dans ce même cahier, on trouvera également un subtil jeu de cache-cache littéraire signé de Jean Lahougue et, traduits également de l'espagnol, par Jacques Anctel, des poèmes de Luis Cerauda. Citons encore Gomez de la Serna dans une phrase qui pourrait servir d'épigramme à *Noir sur Blanc*: « Une seule mouche et tout le sucrier est en deuil. » (*Noir sur Blanc*, 27, rue Descartes, 75005 Paris, 70 F.)

● La revue *Pleine Marge* se consacre au surréalisme, historique ou plus actuel. Pour le sixième numéro, Jacqueline Chénioux, son animatrice, a composé un hommage au peintre Jacques Héroul, décédé en janvier 1987, avec notamment des textes de

● Théodore Balmoral est un nom fictif, un signe poétique destiné à marquer un espace imaginaire. Pour son cinquième numéro, la revue qui porte ce titre, ou qui est portée par lui, propose un sommaire équilibré et choisi : une lettre inédite de

autant que son contenu (*Nahua*, 27, rue des Vignes, 66000 Perpignan, 90 F.)

● En même temps que son dixième numéro et dans la perspective du prochain Festival de la nouvelle de Saint-Quentin (1^{er} - 4 juin), la revue *Nouvelles nouvelles* publie un cahier spécial : « 43 écrivains manifestent pour la nouvelle » : d'Amicé Emarx à Alain Nadaud, de Paul Fournel à Jean-Michel Maulpoix (qui reprend à son compte une nouvelle ancienne et familière : *Le petit chat est mort*), tous trouvent de bonnes raisons de s'engager dans cette manifestation... La conclusion est heureusement laissée à Diderot pour qui le conteur doit satisfaire à « deux conditions qui semblent contradictoires, d'être en même temps historien et poète, véridique et menteur » (*Nouvelles nouvelles*, 3, rue de l'Harmonie, 75015 Paris, 60 F, le n° 10 et 95 F le numéro spécial.)



Michel Fardoulis-Lagrange, Michel Butor et Ghérasim Luca. Outre des poèmes de la Portugaise Natalia Correia et une intéressante étude de Carlo Pasini sur la *Poix d'Antonin Artaud*, se détache de ce numéro la figure de Gala dessinée par Max Ernst d'abord, décrite ensuite, dans ses comportements excessifs et un peu dérisoires, par Henri Pastoreau qui connut l'égrégore de Dali dans les années 30. (*Pleine Marge*, Martine Robinseau, 6, rue Bobillot, 75013 Paris, 90 F.)

● Quittons le Centre pour la Lorraine, où Roland Chopard dirige l'association *Écrange & Co* qui publie le septième cahier d'une revue répondant à ce même nom. Travail artisanal de qualité, associant le texte poétique et le graphisme, *Écrange & Co* n'a que le défaut de présenter un sommaire trop éclaté, juxtaposant des textes brefs. La respiration de l'ensemble s'en trouve un peu hachée (*Écrange & Co*, 88400 Xonrupt-Longemer.)

● C'est hors de Paris également, à Perpignan, que se fabrique *Nahua*, « revue annuelle de typographie, gravure sur bois, linogravure, lithographie, sérigraphie ». Ici la part graphique est résolument dominante, important son esthétique à la partie littéraire qui se pèle à elle, se fait dessin, œuvre visuelle. L'ensemble est étonnant et la revue devient, par la volonté de son animateur Philippe Blanc, un objet qui ne cesse d'inventer sa forme

● Un beau cahier de la revue *Faire part* consacré à Philippe Jacquot (*Faire part*, 17, allée J.-Baclos, 26000 Valence, 87 F.)

● Un numéro de la revue *Oraci*, construit autour de l'œuvre de Peter Handke (*Oraci*, musée Sainte-Croix, 86000 Poitiers, 85 F.)

● Un hommage de *Poésie 88* à celui qui fut son fondateur, Pierre Seghers (*Poésie 88*, Maison de la poésie, Paris, 68 F.)

● Le troisième cahier de l'Association pour l'étude de Paul Léautaud et des revues littéraires de son époque, présidée par Edith Silve (siège de l'association, 4, impasse Erard, 75012 Paris.)

● Et enfin, *Feuille de routes*, dix-septième numéro du bulletin de l'Association Blaise-Cendrars, fondée aux États-Unis en 1979 (siège de l'association, May Khoury-Saliba, 128, rue de l'Ouest, 75014 Paris.)

PATRICK KÉCHICHIAN.

magazine littéraire

Tous les mois, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement d'idées ; et l'actualité littéraire en France et à l'étranger

AVRIL 1988 - N° 282-283
Numéro double :

Écrits intimes
Quand les écrivains du monde entier parlent d'eux-mêmes. De Montaigne à Peter Handke : journaux, mémoires, autobiographies...

Un inédit de Robert-Louis Stevenson : auteur et éditeur

Jean Daniélou avec une vue sur l'histoire

Georges Poulet ou la conscience critique

Chaque votre marabout de journaux : 28 F

OFFRE SPECIALE
6 numéros : 84 F

Cocherz sur la liste ci-après les numéros que vous choisissez :

- George Orwell
- Blaise Cendrars
- Diderot
- Antonin Artaud
- Foucault
- Géopolitique et stratégie
- Raymond Chandler
- Fernand Braudel
- 60 ans de surréalisme
- Victor Hugo
- François Mauriac
- Spécial Japon (numéro double)
- Les enjeux de la biologie
- Venise des écrivains
- Michaux
- La littérature et l'écol
- Lévi-Strauss
- Les littératures du Nord
- Dix ans de philosophie en France
- Michel Tournier
- La France fin de siècle
- Raymond Queneau
- Georges Dumézil
- Londres des écrivains
- Beckett
- Les écrivains de l'Apocalypse
- Vladimir Nabokov
- Malraux
- Heidegger
- Tocqueville
- Italie aujourd'hui
- Voltaire

Nom :
Adresse :
Règlement par chèque bancaire ou postal.

40, rue des Saints-Pères
75007 Paris. Tél. : 45-44-14-81

EN BREF

● La 17^e « Mysteria de la critique a été attribuée à la Fée Carabie de DANIEL PENNAC (Série noire n° 2085). Ce livre a déjà obtenu le prix de la ville de Grenoble et le trophée 813 du meilleur roman policier.

● La librairie La Terrasse de Gutenberg (9, rue Emilio-Castelar, 75012 Paris. Tél. : 43-07-42-15) organise un débat, le mardi 12 avril à partir de 19 heures, avec CLAUDE SÉRILLON, auteur de *De quel je me méle* (Balland), et PIERRE ZIMMER et JEAN-CLAUDE LOURSON, auteurs du *Guide du placard* (Le Seuil).

● Des rencontres autour de l'œuvre graphique de MURIEL MODR, et des textes de JEAN FREMON et de BERNARD NOEL auront lieu, de 12 avril au 22 mai, au May, Tour Charles-Quint (Var).

● Le centenaire de la naissance d'HENRI BOSCO (1888-1976) a été proclamé « célébration nationale » par le ministre de la culture. Outre les manifestations en France, aura lieu, les 14 et 15 avril, à l'université Mohamed-V du Maroc - pays où Bosco enseigna de 1931 à 1955, - un colloque franco-marocain sur la place du Maroc dans l'œuvre de Bosco. (Rens. : « L'amitié Henri-Bosco », M. Girault, 52, rue des Corbais, 77690 Montigny-sur-Loing.)

● Des JOURNÉES EUROPÉENNES DU LIVRE ET DE LA LECTURE, organisées par le Conseil de l'Europe et l'UNESCO, auront lieu les 14 et 15 avril, au siège de l'UNESCO, place Fontenoy à Paris. Cinq tables rondes se tiendront dans le cadre de ces journées, notamment sur l'avenir des libraires, l'influence des critiques littéraires et sur l'internationalisation du marché du livre. Le coordinateur de ces journées est Bernard Cassen, du *Monde diplomatique*.

● A l'occasion de la publication du recueil de nouvelles de SIMON BURT (vingt-quatre ans), chez Ramsay (traduction Annie Samsouf), le British Council organise une rencontre-débat avec l'auteur animée par Jean-Jacques Brochier et Jean-Noël Paucot, le mercredi 13 avril à 18 h 30 (11, rue de Constantine, 75007 Paris).

DERNIÈRES LIVRAISONS

BIOGRAPHIE
● PIERRE AUBÉ : *Thomas Becket*. — L'auteur a placé en épigraphe de son livre cette belle citation de Kantarowicz : « Ce qu'il y avait de grandiose en ce temps-là, c'était que, pour toute question d'actualité, on faisait intervenir l'ordre éternel des mondes. » Elle définit bien l'espace mental et historique dans lequel s'est déroulée une fin de l'année 1170 la superbe tragédie qui suit Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, pour héros et victime. (Ayreval, 360 p., 120 F.)

CIVILISATIONS
● SERGE SAUNERON : *Les Prêtres de l'Ancienne Égypte*. Présenté par un espoir de la « nouvelle égyptologie », Jean-Pierre Cortegiani, ce livre, à la fois érudit et accessible, est le chef-d'œuvre de feu le directeur de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (1927-1976). Serge Sauneron. Une des meilleures clés actuelles pour comprendre la religion pharaonique. (Ed. Persée, distr. : Distique, 210 p., 149 F, avec 70 photos d'O. Tiano, J.-P. Cortegiani et J.-F. Guéz.)

HISTOIRE
● OUVRAGE COLLECTIF. — Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge. Vol. II. *Commande et travail*. — Le second tome des actes d'un colloque réuni à Rennes en 1983, qui a renouvelé l'approche de l'histoire de l'art médiéval en abordant la fabrication matérielle des œuvres, leur conception, leur financement, les problèmes posés par les différents matériaux utilisés, et en faisant revivre l'artisan du Moyen Âge au travail. Le troisième et dernier volume annoncé traitera de la consommation de l'œuvre d'art et de sa réception par le public. Voir dans *Le Monde* des livres du 30 janvier 1987 la présentation du volume I. (Ed. Picard, 582 p., 370 F.)

● PIERRE BARTHÉLEMY : *Les Vikings*. — Par-delà l'imaginaire des redoutables pillards sur leurs drakkars à proue en tête de monstre, le film de l'histoire des premiers unificateurs d'une Europe de l'Atlantique à l'Oural qui ont aussi découvert l'Amérique et fondé la Russie de Kiev sont abordés de l'an mil. (Albin Michel, 408 p., 120 F.)

LETTRES ÉTRANGÈRES
● IVAN BOUMINE : *Les Allées sombres*. Ce recueil de nouvelles est la dernière œuvre publiée par Boumine quelques années avant sa mort à Paris, où il s'était exilé, en 1953. Vingt ans auparavant, il avait été le premier prix Nobel de la littérature russe. Traduits du russe par Jean-Luc Goestier et François Laurent, ces récits, d'un noir lyrisme, sans artifice, sont des variations sur le

Pour ne pas oublier 1987...

C'ETAIT il y a quelques mois et, pourtant, c'est déjà loin. 1987, voyons... François Mitterrand n'était pas candidat, c'est certain. Jean Le Poulain était vivant, oui, et Edgar Faure était encore en bonne santé. Mais quand donc a été privatisée TF1, en 1986 ou en 1987 ? Et le CGE ? Quand René Levesque, premier ministre du Québec de 1976 à 1985, est-il mort ? Quand M. Gorbatchev a-t-il « disparu » pendant plusieurs semaines ? Comment ne pas « perdre pied dans cette eau qui coule », comme disait, pour expliquer qu'elle tenait un journal intime, Marguerite Yourcenar, pour qui 1987 fut la dernière année de sa vie ?

Si vous êtes de ceux qui n'aiment pas que le temps leur file entre les doigts, vous devriez avoir à portée de main un petit livre qui s'appelle *L'Année 1987 dans et le Monde* (et dans le monde, évidemment, nous ne sommes pas encore morts de narcissisme !). Il est au format de poche (lecture « Folio ») et reprend, avec quelques ajouts, la chronologie établie par Édouard Masur et publiée dans *Le Monde* une fois par mois. « Maniable, il concentre dans ses 238 pages — dont 30 d'index — ce qui peut trouver dans des publications beaucoup plus luxueuses et beaucoup plus créatives, mais certainement pas plus complètes », précise Édouard Masur. Il s'ouvre sur un texte d'André Fontaine, qui, voyant à l'aube de 1988 « l'Europe au pied du mur », conclut : « Européens, secouez votre fatigue, ne vous endormez pas, ne comptez pas sur les autres : vous n'avez rien pour rien. » Un conseil qui vaudra encore, au moins, pour les quatre *Années* dans le *Monde* à venir, jusqu'en 1992.

Jo. S.

★ L'ANNÉE 1987 DANS « LE MONDE », LES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER, d'Édouard Masur, président d'André Fontaine. Collection « Folio actuel », Gallimard, 238 p., 25 F.

ROMANS

Dans la moiteur de Fort Princesse

Fort Princesse est un premier roman tropical à tendance onirique. Jean Decampe, son auteur, originaire de Madagascar, conduit un récit dont le rythme et le déroulement semblent subir la moiteur du climat, de l'air saturé d'humidité malsaine.

Une île, Fort Princesse, dans un lieu mal déterminé, quelque part dans l'hémisphère sud, sert de décor. Polo, un atterré de l'époque coloniale, coule des jours languissants et arideux entre une jeune et belle indigène dont la fûte loin de lui est comme inscrite dans l'ordre des choses — il suffit d'attendre... — et ses vagues activités de directeur du port. « Guide suprême », « parti unique », « maison du peuple... » rien ne manque, et la révolution est en marche ! Mais l'idéologie de bois, les slogans à coups de marteau, ne peuvent cacher la réalité : « L'île se déhanchait

dans la pénombre des complots, des insurrections, de la trahison. »

Il n'y a pas à proprement parler d'intrigue dans *Fort Princesse*. Le décor est pourtant bien en mouvement et la situation se radicalise, dans la violence et le sang comme il se doit... Quelques personnages traversent le paysage : un commissaire zélé et saignure démoniaque, « prince des ténébreux » ; René, un ami de Polo, qui connaît une fin tragique ; un Chinois mystérieux... Tous sont insérés dans le triste destin de Fort Princesse, destin qu'ils subissent et observent, presque indifféremment.

Roman d'atmosphère, le livre de Jean Decampe insuffle subtilement le fantastique et l'onirisme dans un décor exotique. Bien équilibré et poisé, servi par une écriture maîtrisée, *Fort Princesse* est une réussite.

P. Ka.

★ FORT PRINCESSE, de Jean Decampe. Flammarion, 224 p., 60 F.

Le puzzle de Catherine Axelrad

« Et puisque enfin il faut écrire ce roman, celui dont j'aurais tant parlé à l'homme à la R25... (L.) et puis l'homme à la R25 doit rester le héros de ce roman, il faut dire aussi qu'avant d'être l'homme à la R25 il avait été pendant dix ans l'homme au car VW blanc de ma jeunesse... et puis... » Une série de petits flashs de la mémoire, des formules complaisamment reprises comme une incantation à la recherche du passé, des bribes de phrases sans cesse répétées et constamment enrichies à la façon d'un jeu de société, ainsi commence *l'Homme au car VW blanc de ma jeunesse*, le premier roman de Catherine Axelrad.

Si l'on accepte la règle du jeu imposée par l'auteur et le caractère un peu systématique de l'exercice de style, petit à petit, à la façon d'un puzzle, se reconstruit l'histoire d'un amour de jeunesse, amour malheureux d'une jeune étudiante pour son professeur d'anglais.

L'intérêt du roman réside peut-être dans l'incroyable opacité des actes qui ne laissent apparaître aux autres que d'infinies facettes de leur personnalité, de leur « incongnito », dit l'auteur. Le procédé, d'abord agaçant, s'affine peu à peu, et le livre laisse le souvenir sympathique d'un premier roman où la crispation et l'angoisse des pages blanches cèdent ensuite à la sincérité et à la sérénité de l'expérience vécue — même et celle-ci n'est vraiment originale que pour ceux qui la vivent. Un roman qui a le culte de la jeunesse, avec ses limites et tous ses mérites.

FLORENCE NOVILLE.

★ L'HOMME AU CAR VW BLANC DE MA JEUNESSE, de Catherine Axelrad. Gallimard, 144 p., 70 F.

Le Monde
PUBLICITÉ LITTÉRAIRE
Renseignements : 45-55-01-82, poste 4356

● ROMANS

Une promenade en Provence à la fin du XVI^e siècle

Les aventures de deux jeunes gens bien nés
dans la France des guerres de religion et de la peste

« La France était une
caverne de brigands ;
la Ligue, une botte de
Pandore ; la bigoterie espagnole,
le principal pilier de cette
machine. » En quelques mots,
Pierre Lartigue donne à imaginer
l'état du pays sur lequel Henri III
régnait tant bien que mal en 1580.
Dans cette France de la fin du sei-
zième siècle ravagée par les
guerres de religion et les ambi-
tions de princes rivaux, on chas-
sait à courre, ce pas seulement le
gibier. On était la vie à autrui
aussi promptement que l'on reti-
rait un gain.

En Provence, où se passe
l'action de *Beaux inconnus*, les
combats entre catholiques et
huguenots ne connaissent alors
guère de trêve. Les deux héros
— Simon de Moëbe, messager du
roi auprès du prince Henri
d'Angoulême, et César de Notre-
dame, le fils de l'astrologue No-
tradamus, — se rencontreront par
hasard en étant tous les deux les
témoins de l'assassinat de Guil-
laume de Patris, un prêtre hal des
ultras parce qu'il faisait respecter
l'édit par lequel Henri III avait
rendu leurs biens aux réformés.

Ces deux jeunes gens bien nés
feront désormais route ensemble
vers Aix et Marseille, bien que
leurs caractères soient dissembla-
bles. César, encombré par la
gloire de son père, est sensible aux
séductions du pouvoir et se mor-
fond parce qu'il n'arrive pas à se
hisser à la hauteur du nom qu'il
porte. Simon, lui, n'aime rien tant
que de s'abandonner à la passion
des mots. La poésie latine l'exalte
tant qu'il la ressent comme « une
flamme au soleil ».



Pierre Lartigue : « L'auteur n'a pas une minute... »

Pierre Lartigue, malgré quel-
que abus de détails, maîtrise par-
faitement son récit et s'offre
même le luxe de prendre le lec-
teur à témoin : « L'auteur n'a pas
une minute. Il lui faut servir à
boire à ses héros ; préparer la
table et le lit ; les habiller, les
déshabiller, fixer les voyages,
décider les rencontres, inventer
les idées fantastiques, imprévues,
qui traversent leur esprit et don-
nent à l'aventure contée le sel, le
francheur vivante qui font que le
lecteur ne posera pas le livre

avant la fin. Le romancier n'a que
faire du néo-réalisme ! S'il
s'absente, c'est pour veiller au
détail de la vie sentimentale ou
pratique à quel le héros, un peu
évaporé, n'a pas songé. »
Les craintes de Pierre Lartigue
ne paraissent pas justifiées. Dans
son livre, même la mort semble
courtoise. Une des plus belles
scènes de son roman est celle où,
pour venger son amant assassiné,
une femme épouse le meurtrier en
une danse amoureuse avant de lui
trancher la tête. La vengeance
elle-même peut être élégante.

● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Ailleurs

(Suite de la page 13.)

EN conclusion, notre sceptique qui ne se
retient de désespérer tout à fait que
parce que le désespoir total lui semble
une « quénou » ; le revendique l'honneur de
n'être rien, dans un monde où les médias
improductifs sont tout. Et si l'on sa révérence,
surtout si ce plaisir veut pour partenaires des
adolescents. *Harrison Plaza*, son dernier
roman, le rappelle avec vigueur : les « philo-
pèdes » sont « avec les poseurs de bombes,
les vrais parias, les derniers intouchables de
notre vingtième siècle finissant ». Par « intou-
chables », on est prié de ne pas entendre
« au-dessus des lois » : ces dernières les
pourchassent, par souci de la liberté des
mœurs — ce qui, après tout, peut se conce-
voir, mais nous ne sommes pas là pour faire
la morale...

A Manille, où la pédophilie, paraît-il,
trouve des enchantements pas chers, Paris
reste présent, à en croire les rencontres qu'y
fait Nil Kolytcheff, double assez transparent
de l'auteur. Pour ces riches proustiens, le sort
de Cory Aquino ne compte pas plus que le

libre arbitre des pèdes prostitués du cru. Seuls
importent leurs découvertes, leurs manies,
leurs bons mots. Même le meurtre « à la
Pasolini » d'un des leurs, noyé par des
vowels, les laisse sans réaction. *L'Asie* leur
est une commode pittoresque, le fond de
tableau d'un parisienisme inentamé, un peu
comme l'Orient pour Flaubert, le Maghreb
pour Gide et Montherlant, ou le Tanger de
Tony Duvert.

TOUT en participant aux piapies sur les
« biquets » locaux, et en partageant
l'opprobre général, qui flatte son
orgueil naturel, Nil choisit la transgression
dans la transgression. Il est venu à Manille
non pour consommier son plaisir, mais pour
prolonger le grand amour qui le lie depuis
quelques mois à une lycéenne de quatorze
ans, Allegra. Il est fou de ce corps de petite
tigresse blonde, à qui il a sacrifié toutes ses
habitudes anciennes ; elle est folle de son
anatomie de quinquagénaire conservé au
body-building, et de son âme rare.

Victime d'une ophtalmie, Nil peut crain-
dre le pire, c'est-à-dire le sida. Sur le lit
d'hôpital où il attend le verdict des médecins
philippins, Allegra s'étend. Bien que
mécréante, elle récite l'*Ave Maria* que lui
apprend son amant. Trente-six ans les sépa-
rent, et la volupté les réunit, jusqu'à les sou-
der devant le malheur...

Un jour, Allegra connaît une autre chose.
Je ne juge pas si elle avait l'âge de choisir ce
départ dans la vie, mais le souvenir qu'elle
gardera veut bien d'autres apprentissages
torves. Oubliez l'engagement de voir pro-
clamer Nil au-dessus de tout le monde, en
tout. De même que François George nous
donne une leçon d'intelligence, Matzneff, de
son ailleurs à lui, nous donne une leçon de
sensibilité. Et tous deux vérifient le mot de
Malraux en tête des *Antimémoires* : « Il n'y a
pas de grandes personnes ! »

* ALCESTE VOUS SALUE BIEN, de
François George, La Manufacture, 196 p., 88 F.
* HARRISON PLAZA, de Gabriel Mat-
zneff, La Table Ronde, 238 p., 85 F.

● AU FIL DES LECTURES

Suzanne Prou et ses nostalgies douces

LE Temps des innocents, ce sont quatre années scolaires
(1939-1940, 1940-1941, 1941-1942, 1942-1943), pen-
dant la dernière guerre mondiale, dans une ville du sud de la
France qui n'est jamais nommée. En septembre 1939, Julien, Lau-
rence, David, René et leurs camarades font leur première rentrée
universitaire. Leur adolescence se termine dans la guerre, et leur
jeunesse va leur être confisquée. Ils semblent pourtant ne pas y
prendre garde. Longtemps, la guerre ne sera pour eux qu'une abstrac-
tion. Ils sont au sud du pays, en zone libre, et les restrictions,
les privations ne les atteindront que tardivement.

Il n'y a pas dans leur groupe de « graine de héros », et c'est
bien ainsi. Suzanne Prou n'a pas voulu écrire le grand roman de
bravoure sur la seconde guerre mondiale en France. Alors que l'hor-
reur est à leur porte, ces jeunes gens sont dans l'honnête moyenne
de l'inconscience : ils découvrent une vie plus libre qu'au lycée,
s'essaient à de timides amours, connaissent leurs premières décep-
tions et flirtent avec l'amertume. Seul David a peur. Il est juif et,
déjà, il sait qu'il mourra. Julien, son ami le plus proche, se demande
s'il s'en remettra jamais. Il n'entre pas dans la Résistance pour
autant, en dépit de sollicitations, et part au STO.

Plutôt qu'embarquer ces années, qui sont aussi celles de sa jeu-
nesse, Suzanne Prou a préféré en donner le récit méticuleux dans
lequel elle excelle, restituant les nostalgies douces et les violences
insidieuses de la vie ordinaire, celle qui continue à malgré tout. Et
elle a une sorte de jubilation à raconter, avec une lucidité, une acuité, qui
donnent à ce roman son émotion, mystérieuse et singulière.

Madeline Chapsal en fait trop

ALZHEIMER : un beau nom aux résonances d'étrangeté, pour
une horrible maladie, dont est morte Rita Hayworth, star
frappée en pleine gloire comme Hedwina Vallas, l'héroïne
d'*Une saison de feuilles*, de Madeline Chapsal.

Hedwina, à cinquante ans, en paraît dix de moins. Mais sou-
dain une terrible mécanique se met en marche. que Madeline
Chapsal décrit très bien : d'abord d'imperceptibles pertes de
mémoire, puis des moments de « blanc » total pendant lesquels
Hedwina ne reconnaît pas même ses proches, enfin une lente et
irréversible régression, ce que le médecin décrit comme « faire le
voyage à l'envers », jusqu'à perdre l'usage de la parole et devenir,
pour tout, totalement dépendante de son entourage.

Comme son lointain modèle Rita, Hedwina est soignée par sa
fille, Violaine. Mais les très belles pages d'amour filial de ce roman,
l'émotion violente et vraie qui le porte, ne pourront empêcher tous
ceux qui sont dépourvus de goût pour l'édification de trouver
que Madeline Chapsal « en fait trop ». Et puis la fin pour roman
rosa, où Violaine, surprise de Justin, va sans doute retrouver
l'amour... cela doit probablement attendre ceux qui ont « marché »,
mais parfaite l'agacement des autres.

Anne Pons : « Rien à signaler »

LES Sentiments irréguliers, d'Anne Pons, celle « se laisse lire ».
On a envie d'écrire : « Rien à signaler » et de s'arrêter là.
Mais il semble, si l'on en croit certains critiques, que les
hommes soient touchés par le récit, qu'on sent autobiographique,
de Clara, cette femme journaliste qui se voit vieillir — qui se
regarde, se guette — et tombe amoureux d'un homme jeune.

Il faut sans doute l'indulgence que procure le bon vieux
sexisme pour être bouleversé du récit de Clara, de ses amours de
vieille petite fille — cœur battant, gaffes et autres roulements de
jouis — avec Bruce, dont on comprend dès les premières pages
qu'il a peu de goût physique pour les femmes. Clara, bien sûr, le
découvre à la fin du livre. En refermant *les Sentiments irréguliers*,
on peut se dire : c'est ennuyeux comme un morceau de vie raconté
tout à trac, pour s'en débarrasser, ou bien : Comme c'est bien vu !

M.-C. Pauwels : « Misogynie mon amour »

MON chéri, de Marie-Claire Pauwels, cela se vend comme
des petits pains. Il paraît que les épouses schématisent à
leurs maris ces traits « petits bijoux » qu'une femme
attendue adresse à ces indispensables machos, au fond si fragiles
et qui n'ont jamais vu « le petit garçon qui est en eux ». Comme
c'est touchant, et comme cela démontre, s'il en est encore besoin,
à quel point les femmes sont masochistes ! Mais attention ! pas
d'aspect de sérieux. Tout cela serait au second degré. On le dit. Cela
ne se voit pas à l'œil nu. Fâcheux, pour un livre.

S'il vous reste assez de vitalité pour ne pas aimer *Mon chéri*,
quand vous aurez appris que « l'homme est un chasseur » et que
les passions sont les guerres des femmes », plusieurs tout de
même, mes sœurs, car vous serez obligées de lui reconnaître une
vertu pédagogique : enfin vous comprendrez la misogynie des
hommes. Pis : à lire ce propos de « vraie femme », vous approu-
verez, vous vous jurez *Misogynie mon amour...* Comme on dit dans
les bandes dessinées américaines : *Damn ! Et ridau !*

JOSYANE SAVAIGNEAU.

- * LE TEMPS DES INNOCENTS, de Suzanne Prou, Albin
Michel, 224 p., 85 F.
- * UNE SAISON DE FEUILLES, de Madeline Chapsal,
Fayard, 406 p., 98 F.
- * LES SENTIMENTS IRRÉGULIERS, d'Anne Pons,
Grasset, 190 p., 72 F.
- * MON CHÉRI, de Marie-Claire Pauwels, Flammarion,
144 p., 59 F.

Philippe Djian raconte son avenir

(Suite de la page 13.)

Echine bouleversera encore ceux
qu'avait touchés en plein cœur
l'intensité émotionnelle de *Zone
éroïne* ou de *Maudite manège*. Ils
y retrouveront cette manière uni-
que qu'a Djian de transmettre au
plus près, au plus vif, les douleurs
et les bonheurs de l'âme, les
angoisses, les colères, les folies de
ceux qui essaient de vivre la vie
plutôt que de la subir.

Mais il y a aussi dans *Echine*
une autre musique, moins écla-
tante, moins nerveuse, moins élec-
trique, moins narcissique. Une
gravité presque bienveillante, une
véritable tendresse. La même
sensibilité peut être faite pour
l'écriture elle-même. Certes,
Djian pratique une langue qui est
au français des écoles ce que John
Coltrane est à Brahms, mais il a
su aussi mettre quelques glaçons
dans son whisky. Pas assez sans
doute pour les puristes, suffisam-
ment pourtant pour que ce style,
sans rien perdre de sa vigueur ni
de son frémissement, se débar-
rassât de quelques roulements de
muscles qui lui faisaient parfois
confondre culture physique et
body-building.

En fait et quoi qu'en dise le
héros d'*Echine* et ses douleurs
lombaires, quarante ans, pour un
écrivain, c'est sans doute le bel
âge : celui où l'on peut encore tout
acquiescer sans rien abandonner en
retour ou presque. C'est après que
les choses se compliquent.

PIERRE LEPAPE.

* ECHINE, de Philippe Djian,
Éd. Bernard Bataillon, 410 p., 96 F.

— LA VIE DU LIVRE —

« L'AIR DE PARIS »
Photographies et chansons
La Librairie ÉPIGRAMME
à la plaisir de vous inviter à rencontrer
WILLY RONIS
le mardi 12 avril 1988, de 18 h 30
à 20 h 30, qui célébrera ses années sur un
air d'accord.
Librairie ÉPIGRAMME
28, rue Saint-Antoine - 75004 Paris
TÉL. : 42-72-61-75
ÉDITIONS DENOËL
et Nouvelles Images

La Librairie Milépagas vous invite
à rencontrer
William BOYD
à l'occasion de la parution de son roman
Les Nouvelles Confessions
aux Éditions du Seuil
le samedi 9 avril 1988
de 15 heures à 17 heures
Librairie Milépagas - 174, rue de Fontenay,
94300 Vincennes - TEL. : 43-28-04-15



حكايا من الالحاح

● LA PHILOSOPHIE par Roger-Pol Droit

Thomas Pavel le huron venu de Roumanie

HEUREUSEMENT, son nom est facile à retenir. Ce bon point mis à part, Thomas Pavel accumule les handicaps. A-t-on idée, d'abord, d'être roumain ? Si l'on fait remarquer qu'à l'instar de quelques-uns de ses compatriotes (Ionesco, Clouzeau...), il écrit notre langue avec plus de précision et de fermeté que nombre d'autochtones, ce n'est pas vraiment une circonstance atténuante. Car Pavel, né en 1941 à Bucarest, a la bizarrerie de séjourner à Santa-Cruz, dans l'Etat de Californie, au lieu d'habiter place Saint-Sulpice comme tout le monde. Il y est professeur de littérature française à l'université.

Notoriété, à Paris, est somme toute discrète. En effet, sa thèse sur la *Syntaxe narrative dans les tragédies de Corneille* (Klincksieck, 1976) lui a valu plus d'estime que de lecteurs, tout comme un astucieux petit roman, *le Miroir persan*, paru chez Denoël en 1978, qui est tout à fait oublié. Ses derniers temps, l'un de ses ouvrages américains (*Fictional Worlds*, Harvard University Press, 1986) a été publié, traduit par ses soins, aux éditions du Seuil, sous le titre *Univers de la fiction* (1). C'est un livre très malin, qui n'oublie pas d'être drôle. On

dit toute exégèse possible, qu'elle soit philologique ou herménautique.

A côté de ce structuralisme « scientiste » qui, tout en s'engageant dans une impasse, conserve le goût patient des sommes érudites et des conclusions prudentes, Pavel découvre une autre tendance, plus destructrice : le structuralisme « spéculatif ». Ce qu'il a de dangereux, voire de nihiliste, c'est qu'il tend à substituer au règne du sens celui du signe, sans reste ni relève. Derrida et Foucault sont principalement visés. Les premiers ouvrages de Derrida auraient notamment déformé la glossématique de Hjelmslev du projet positiviste qui lui donne sens, pour en faire une sorte de « détonateur métaphysique ». En transformant des catégories linguistiques en un quasi-transcendental dont on ne peut rien faire, ni savoir, ni dire, Derrida aurait inventé « une sorte d'hyper-espace de l'idéalité discordante », qui est à la fois, si l'on peut dire, sans accès et sans issue. Quant à Foucault, il ne cessait de jouer sur deux tableaux : celui de l'enquête empirique, quand on lui fait des objections de philosophie ; celui de la philosophie, quand on met en cause ses découpages



SERGUEI

s'y interroge pour savoir, par exemple, comment décider si l'affirmation : « Sherlock Holmes n'aime pas les femmes » est vraie ou fautive. Toutefois, en dépit du grand intérêt intellectuel de ce type de questions, il pourrait paraître inconvenant de les exposer, de façon étendue, dans un grand quotidien.

Alors, pourquoi donc parler de Thomas Pavel ? Parce que la probabilité que de nombreux lecteurs taillés de philosophie dénichent d'eux-mêmes son dernier ouvrage, *le Mirage linguistique*, est proche de zéro. Et ce serait bien dommage, pour les débats philosophiques dans la France d'aujourd'hui. Car cet essai est le plus intelligemment provocant qu'il nous ait été donné de lire à propos du structuralisme français des années 1955-1970. Or, comme chacun sait, cet épisode de notre vie intellectuelle n'est pas une mince affaire.

C'est en Huron savant que Pavel s'étonne des mutations étranges dont cette époque a été le théâtre. En quelques années, des notions empruntées à la linguistique de Ferdinand de Saussure ou à la phonologie de Carolee de Prague ont envahi l'anthropologie, la psychanalyse, la critique littéraire et la philosophie. En dépit de leurs différences, Lévi-Strauss, Barthes, Althusser, Lacan, Derrida, Foucault et quelques autres auront en commun de se référer, continûment, à des concepts linguistiques, pour briser les vieilles sensibilités artisanales et pour théoriser moderne. Les conséquences globales (critique de l'humanisme, fission du sujet et de la vérité, abandon de la métaphysique) sont bien connues.

Ce qui l'est moins, c'est le mécanisme de cette brutale et longue fièvre linguistico-structurale qui a secoué les meilleurs esprits. Pourquoi de grands intellectuels français se sont-ils emparés, soudainement et tous ensemble, de ces concepts (déjà techniquement vieillissés pour les linguistes !), afin de les faire servir à mille usages inattendus et, pour une part, aberrants ? Voilà ce que Thomas Pavel essaie de comprendre. Pour y parvenir, il dresse de cette aventure un bilan d'autant plus intéressant qu'il est, comme ceux de Jacques Bourgeois (2) ou de Vincent Descombes (3), pour le moins sans complaisance.

SOUCIEUX d'éviter l'amalgame, Thomas Pavel met à part ce structuralisme « modéré » qui, en critique littéraire (avec, notamment, Todorov, Genette ou Richard), sut demeurer relativement souple et continu de faire appel, à côté des modèles linguistiques, à d'autres instruments d'analyse. Les principales gentillesse de l'auteur sont réservées à d'autres courants de ce mouvement complexe. Il distingue d'abord un *structuralisme « scientiste »* : avec Lévi-Strauss, Greimas ou le premier Barthes, ce courant emprunte massivement aux travaux linguistiques les instruments d'une méthode destinée à moderniser les sciences humaines. Pavel montre qu'il n'y a là qu'une illusion radicale, dans la mesure où rien ne vient justifier de manière explicite selon quelles règles sont importées et utilisées les catégories linguistiques que l'on détourne de leur usage descriptif. Ainsi, quand Lévi-Strauss postule que les mythes sont composés d'unités dépourvues de sens, comparables aux phonèmes, cela ressemble-t-il fort à une pétition de principe (comme l'avait déjà noté Paul Ricoeur), tant que ne sont pas exhibées les raisons pour lesquelles les éléments du mythe doivent être mis en relation avec des phonèmes, plutôt qu'avec d'autres éléments tels que les mots ou les phrases. Au bout du compte, l'entreprise de modernisation débouche, selon Pavel, sur une forme de régression qui inter-

d'archives. Plus fondamentalement, Foucault ne pourrait pas articuler son postulat de dispersion des énoncés avec l'existence des corpus singuliers qu'il étudie, sans en fairement subrepticement appel à un principe de réalisme caché, qui est tout à l'opposé de son « anarchisme épistémologique ».

Il est sûr que ce livre décapant est partial. Il laisse bien des auteurs de côté. Son silence sur Lacan peut se comprendre, mais son mutisme concernant Deleuze, par exemple, fait question. Il est sûr aussi que cet ouvrage est partial, et que les œuvres qu'il examine ne peuvent se réduire aux impasses qu'il dénonce. Mais on aurait tort de faire comme si ses argumentations, dans ce qu'elle a de plus solide, n'existaient pas. Elles sont autrement consistantes que les mouvements d'humeur de Jean-Paul Aron dans *Les Modernes* (4) et autrement précises que les amalgames de la *Parasée* (5).

Reste la question de départ : pourquoi cette curieuse épopée, sous cette forme, à cette époque, en France ? Pavel propose deux hypothèses explicatives. Il rappelle, d'une part, que la philosophie française, depuis la fin du dix-neuvième siècle (6), est restée à l'écart de grands débats qui ont agité la pensée européenne à propos du langage scientifique et des normes formelles de l'expression vraie. Couturat, et plus tard Cavellès et Lautman, font figure d'isolés. La France de Bourbroux, de Blondel et de Bergson ignore superbement Frege, Russell et Wittgenstein. Elle demeure coupée de l'Europe de Carnap et de Neurath, de Tarski et de Popper — elle ne les découvre qu'un demi-siècle plus tard, en les croyant, d'abord... « anglo-saxons » Par le biais d'une linguistique simplifiée, déjà largement dépassée, et, qui plus est, arrachée à son contexte, la pensée française se serait donnée, avec les moyens du bord, l'illusion de rattraper ce qu'elle a cru être son retard — tout en évitant de verser dans l'abomination « positiviste ». Telle est, en très gros, la première hypothèse explicative.

Elle ne suffit pas à comprendre pourquoi cette entreprise rencontre un tel succès... international. D'où une seconde hypothèse, qu'on pourra juger plus « lourde » (ou plus « légère ») : en période de forte croissance, les sociétés libérales toléreraient une plus grande part d'arbitraire de la part des intellectuels. Ceux-ci, poussés à des comportements discrétionnaires, se livreraient aux joies du gaspillage, de la pensée aléatoire et aux charmes excessifs du *potlatch*. Pour séduisante qu'elle paraisse, cette dernière explication demanderait à être plus solidement étayée. Sinon, elle s'expose au risque d'être jugée aussi gratuite que les excès dont elle prétend rendre raison.

Le Mirage linguistique est un livre aride. Les oasis d'humour y sont aussi belles que rares. Mais s'y aventurer vaut la peine ; ce n'est pas souvent qu'une telle puissance iconoclaste affecte ce genre d'écrits sérieux.

* LE MIRAGE LINGUISTIQUE. *Essai sur la modernisation intellectuelle*, de Thomas Pavel, Ed. de Minuit, coll. « Critique », 288 p., 130 F.

(1) Collection « Poétique », 220 p., 140 F.
(2) *Le Philologue chez les anthropologues et Rationalité et cynisme* (Ed. Mitaui, 1984 et 1985).
(3) *Le Misme et l'Autre. Quarante-cinq ans de philosophie française (1933-1978)* (Ed. de Minuit, 1979).
(4) Gallimard, 1985.
(5) de Luc Ferry et Alain Renaut, Gallimard, 1985.
(6) Pour une analyse sociologique de la philosophie française à cette période, on se portera à l'ouvrage de Jean-Louis Fabiani, *Les Philosophes de la République*, qui vient de paraître (Ed. de Minuit, coll. « Le sens commun », 178 p., 89 F.).

● RELIGIONS

Ainsi naquit la Sainte Russie

Il y a mille ans, les habitants de Kiev descendaient dans le Dniepr pour y recevoir le baptême.

ENCORE un anniversaire, puisqu'il y a mille ans, au milieu de l'été 988, les habitants de Kiev, qui n'étaient pas chrétiens, descendaient dans le Dniepr pour y recevoir le baptême, quelques mois après que leur prince, le Russe Vladimir, eut été reçu dans l'Eglise. Dès la génération suivante, on a parlé de cet événement comme du « Baptême du pays russe ».

Ce pays russe n'est pas la Russie formée à partir du seizième siècle autour de Moscou, mais bien la Russie de Kiev qui se dessinait au dixième siècle autour de cette cité et du bassin du Dniepr moyen, région peuplée de Slaves orientaux (ancêtres des Russes, Ukrainiens et autres Biélorussiens modernes), encadrés alors par les géants venus du Nord, ces Vikings qu'on appelle ici Varègues. Ce sont eux qui ont tracé le grand axe Novgorod-Kiev. Ce sont eux qui donnent aux Slaves orientaux leur nom de « Russes ». Ce sont eux, enfin, qui installent la dynastie des descendants d'un éponyme semi-légendaire, la dynastie des Riourikides.

Pour Vladimir Vodoff, archviste-paléographe et professeur à l'Ecole pratique des hautes études, qui vient de reconstituer patiemment cette *Naissance de la christianité russe*, l'essentiel est de voir comment le christianisme en Russie a été adopté par choix du prince, au moment où s'affirmaient l'Etat et, d'une certaine façon, la nation.

Choix du prince ? La chose n'est pas originale. Nous avons bien Clovis, dont le baptême précède celui de son peuple. Sans doute ! Mais la grande différence est que Clovis et ses Francs s'étaient installés dans une Gaule romanisée et largement christianisée. A Kiev, le prince adopte une religion étrangère, celle du puissant voisin byzantin, et va s'efforcer de la faire embrasser par son peuple, qui n'a rien à voir avec les structures romano-byzantines.

Parmi les autres parutions

● *Le Judaïsme ancien et la Bible*, d'André Paul. — Auteur chrétien, directeur des éditions Desclée, André Paul est aussi l'un des meilleurs connaisseurs du judaïsme ancien. Son érudition se donne libre cours, pour un assez large public, dans cet ouvrage sur la constitution des livres bibliques, entre la Bible avant notre ère (la moment de l'exil à Babylone) et le dixième siècle après Jésus-Christ.

André Paul étudie des mouvements littéraires, historiques ou proprement religieux ; ainsi la renaissance du rabbinisme ou les pratiques du *qabbalah*, cette secte du huitième siècle après Jésus-Christ qui entend remettre en honneur la *sola scriptura*, c'est-à-dire la Torah seule, au détriment de ses interprétations par les docteurs. Les rapports entre Torah et sagesse (grecque), entre langue hébraïque et langue grecque au temps de l'hellénisme, font aussi l'objet d'un beau chapitre. (Desclée, 316 p., 195 F.)

● *Le Maître des signes*, de Jean-Pierre Manigault. — Le contenu du message évangélique s'accompagne d'un style, d'une façon de proclamer et de faire, autrement dit une esthétique. Fût-ce à son insu, le lecteur, croyant ou non, est emporté ou impliqué dans une poétique du corps, une poétique du monde, une théâtralité qui s'exprime notamment dans les paraboles. Jean-Pierre Manigault tente une lecture convaincante de l'Evangile selon cette grille symbolique où le Christ est « maître des signes ». (Editions du Cerf, 179 p., 85 F.)

● *Libération et progressisme*, de Christian Duquoc. — Dans l'opinion, les théologies de la libération sont facilement perçues comme un nouvel avatar du progressisme chrétien européen. En réalité, le fossé est grand entre théologues du Sud, préoccupés avant tout d'entendre la cri des pauvres, d'instaurer la justice et de critiquer l'exploitation et la discrimination, et théologues du Nord, soucieuses de répondre aux défis de l'émancipation, aux requêtes de l'individu éclairé et autonome. Christian Duquoc rappelle que, dans le monde actuel, l'exigence de liberté est au moins aussi forte que le désir du pain, et que l'Eglise catholique d'aujourd'hui répond mieux au second qu'à la première. (Editions du Cerf, 142 p., 85 F.)

Si bien que la première Eglise russe est dans la dépendance étroite du patriarcat de Constantinople. Jusqu'à la création du patriarcat de Moscou en 1589, elle a sa tête au métropolite, un Grec jusqu'au XII^e siècle, qui est l'équivalent du primat pour les Eglises catholiques de Hongrie ou de Pologne. Mais l'institution ecclésiastique reste faible : la hiérarchie est souvent étrangère ; les monastères sont rares ; et le bas clergé trop mêlé à la vie de ses ouailles.

C'est donc bien au prince qu'il faut revenir. Un prince qui ne dispose au départ d'aucun rouge d'Etat à la romaine, mais qui, dans la tradition scandinave, détient un pouvoir sacré, non par une onction ou par un quelconque couronnement ecclésiastique, mais par le sang, par hérédité. Son caractère sacré lui vient de paganisme. Et c'est de la rencontre d'une dynastie scandinave et d'une religion venue de Byzance que naît en même temps l'Etat et le christianisme russes.

« La conversion au christianisme concerne, bien plus que les individus, la Russie en tant qu'entité politique et ethnique ».

dit Vladimir Vodoff. On assiste à une prise de conscience religieuse et politique du pays russe, bien perçue par son élite sociale et intellectuelle, bien perçue aussi par les dirigeants de l'Europe chrétienne : à l'Est, il y a du nouveau.

Cette nouveauté s'exprime dans l'art, fortement marqué par Byzance, qui privilégie l'aspect esthétique du christianisme de l'Empire d'Orient et crée son propre style d'icône. Mais le plus original est du côté de la culture écrite : à en croire évidemment on emprunte à Byzance. Mais on accède à la culture grecque par l'intermédiaire bulgare ou tchéco-morave, à travers les traductions slaves. L'adoption pour la liturgie d'une langue différente du grec et du latin fit que la conversion de la Russie au christianisme entraîna à la fois prise de conscience nationale et création d'une identité culturelle nouvelle.

Vladimir Vodoff est un guide averti, impartial et sûr, pour qui veut comprendre un peu mieux l'histoire de la Russie, sainte ou non.

MICHEL SOT.
★ *NAISSANCE DE LA CHRÉTIENTÉ RUSSIE*, de Vladimir Vodoff, Fayard, 495 p., 150 F.

Le rêve de l'Apocalypse

METTRE sur pied un livre constitué de textes neufs toujours du miracle, mais quand la mosaïque doit décrire l'irréel des au-delà et des apocalypses, l'œuvre confine à l'infamie. Et voilà bien un livre intelligent et digne : à plusieurs voix, et précisément, superbement orchestrées par une seule âme, Claude Kappler. Un sujet : le « dévoilement du monde ». Un espace : le pourtour méditerranéen. Une durée très longue : des empires mésopotamiens aux menaces nucléaires. Et puis des récits très anciens et plus récents, qui composent le discours « apocryptique ».

Les textes montrant crûment le pulsion qui les habite. Ils content des descentes aux enfers, ils initient à une morale (le partage du bien et du mal), ou à une mystique intérieure, à l'exécration. D'autres, comme la *Vision de saint Paul*, ont une intention clairement didactique ; ils invitent au bon choix personnel, respectueux d'une société respectable. Mais certains sont de véritables brûlots, des incantations (à peine masquées) à la révolte : ils ont fleuri dans les communautés chrétiennes, le plus vigoureux étant l'Apocalypse de la fin du premier siècle de notre ère. Pourquoi s'étonner que l'humanité des derniers temps dans la perception de l'histoire ait créé des remous dangereux ?

Les promesses de l'Apocalypse ont-elles changé de nature avec l'explosion atomique : la capacité de l'homme à résoudre son histoire en cendres et fumées ne fait plus de doute ; le mythe de l'Apocalypse s'est fait histoire, mais il est devenu veuf de son au-delà. Reire aujourd'hui tous ces textes est un bonheur pour l'esprit, mais doit-on se résigner à ce que leur message primitif ait disparu avec ses auditeurs ? Les mirages de la Méditerranée n'arrivent-ils pas survécus aux grands parcours océaniques ?

GUY LOBRICHON.

★ *APOCALYPSES ET VOYAGES DANS L'AU-DELA*, ouvrage dirigé par Claude Kappler, Editions du Cerf, 530 p., 250 F.

Marie Seurat Les Corbeaux d'Alep

Les jardins de l'enfance, les délires de la guerre à Beyrouth, "sa" mort et l'imposture du "problème des otages", inéparablement mêlés dans la vie d'une femme.

GALLIMARD
Leu Commun

J.-L. S.

Le I
AU 8 SALO
14-20 A
DÉ
PHILOSOPHIE
VENDREDI 15 AV
LA LITTÉRA
UNE PASS
DÉB

Rome est toujours dans Rome

La reconstruction monumentale de la ville, aux seizième et dix-septième siècles, servit à combattre le protestantisme.

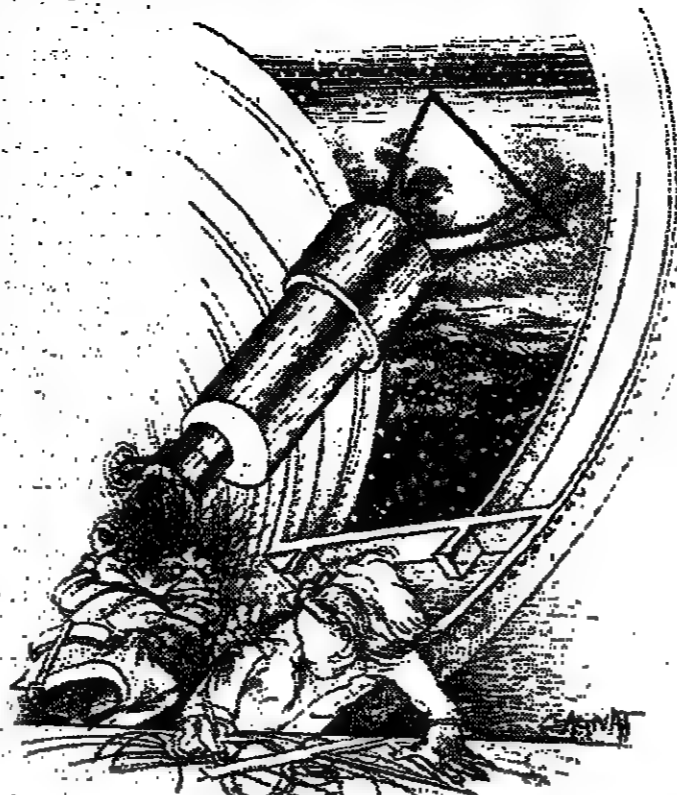
MAI 1578 : découverte de la première catacombe. Dans la bataille provoquée par le schisme luthérien, Dieu a choisi le côté de Rome et du catholicisme. L'arme absolue est trouvée dans les abysses de la ville. Le sol de Rome est cette inépuisable source de la chrétienté, origine jusque-là cachée, mais non effacée, qui dit la justice de la surface de Rome, la justice du catholicisme romain. L'épaisse couche de martyrs qui constitue le sol de la Cité démontre la vérité catholique. C'est à Rome qu'est la vraie foi. Les catacombes, couche-mère du christianisme, sont l'espace de la résurrection des morts. Elles disent la certitude des origines qui sature le passé vénéré et un présent que les luthériens contestent au nom de ce passé. C'est cette suture, et la continuité qu'elle démontre, qu'analyse le beau livre de Gérard Labrot, *L'image de Rome*.

Comment lier les deux Rome ? Sur cette origine et fondation, ce sous-sol sanctifiant, il faut construire une ville qui sera tout à la fois mémoire et retour de l'Urbs antique, métaphore de la puissance catholique et de son renouveau : Rome, pour reprendre la trouvaille de Riffaterre, est « palimpsestus ».

Sodome

sentait la mort.

Il y va d'un calcul et d'une stratégie. L'image de Rome n'est pas un don, c'est, nous dit Gérard Labrot, un produit construit, ou plutôt une armée forgée contre la Réforme aux fins de proclamer la bonne nouvelle : malgré Luther, Rome est toujours dans Rome. La prodigieuse quantité de constructions de l'époque baroque fait revivre la Rome constantinienne. Palais, grandes églises et ce



CAGNAT.

moment d'apogée, Saint-Pierre, sont la monumentalité de l'architecture impériale retrouvée.

La Rome du Quattrocento était une ruine : Sodome, Rome tombeau de Rome, sentait la mort. Le sac de la ville en 1527 a confirmé que les temps de l'Apocalypse semblaient venir. Il faut sauver Rome, lui rendre une jeunesse, reconstruire ou plutôt remanier, agrandir son patrimoine religieux, standard du renouveau de la ville et du catholicisme. Les monuments nouveaux s'égalèrent aux géants de l'Antiquité, thermes ou Colisée, dans une montée vers la démesure qui verra pour finir le paradigme du présent de l'Urbs, Saint-Pierre, dépasser celui du

passé, le Panthéon. L'étalement en surface répond à l'empilement en profondeur ; ils sont les fers de lance de la guerre. La Rome de la Contre-Réforme revendique deux héritages, celui de Pierre qui la fonde comme centre de la chrétienté, celui de l'Empire devenu chrétien par Constantin qui la fonde comme monumentalité insurpassable. Alors, il n'y a plus deux cultures, il n'y en a qu'une. Celle-ci n'est ni d'Athènes ni de Jérusalem, saisies par l'Orient : elle ne peut avoir que ce centre : l'Urbs où se donne à voir, dans la ruine ou la splendeur des églises nouvelles, l'histoire même du monde et la réalité du divin, enfin visible et quasi charnelle. Reste un dernier combat à mener : la bataille du ciel. Il faut « porter la

lutte dans les airs », dit Gérard Labrot. Sixte Quint construit le ciel de la ville. La Rome impériale avait érigé d'orgueilleux obélisques. Plutôt que leur destruction, leur désituation chantera la gloire de Rome et de la catholicité : l'obélisque païen sera désormais surmonté d'une croix ou des statues de Pierre ou de Paul. Ici, le Ciel et la Terre communiquent.

Ville-parade ville-théâtre

La ville est un « champ allégorique ». Ce champ est lié à un objectif : l'emporter sur la Réforme et reconstruire à Rome les brebis du troupeau. Cet objectif implique la stratégie d'une nouvelle moralité des prêtres et d'une beauté magnifique des édifices. Ville-parade, ville-spectacle, la ville-théâtre hypnotise le visiteur parce qu'il l'était déjà avant même de venir. Déjà, il a vu Rome, dans les fantasmes de la culture, dans les guides ou dans la préparation au voyage que l'Eglise a pré-vue pour les pèlerins. Rome est toujours déjà connue. Le spectacle est programmé. Ce programme, composé de discours sur Rome ou de représentations de Rome au loin et de mises en scène de Rome sur place, est un écran qui s'interpose entre le voyant et la vu. Rome, nous dit ce livre, est une « comédie della Teocrazia », un récit qui nous parle de nous et de notre culture de palimpseste et dont, peut-être, nous voyons aujourd'hui la fin.

JOAN BORRELL.

★ *L'IMAGE DE ROME. UNE ARME POUR LA CONTRE-RÉFORME (1534-1677)*, de Gérard Labrot, avant-propos de Louis Marin, Ed. Champ Vallon, Seyssel, 462 p., 218 F.

Vous écrivez ? Écrivez-nous !

Important éditeur parisien recherche, pour ses différentes collections, manuscrits inédits de romans, essais, récits, mémoires, nouvelles, poésie, théâtre... Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision. Contrat défini par l'article 49 de la loi du 11/03/57 sur la propriété littéraire. Adresser manuscrits et CV à : La Pensée Universelle Service L.M. 4, rue Charlemagne 75004 Paris Tél. : 48.87.08.21

LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS

Les derniers jours du paganisme

EN 1891 : le débat latin bat son plein. C'est alors que paraissent deux volumes de Gaston Boissier sur les dernières luttes religieuses en Occident au quatrième siècle. L'auteur n'a rien d'un révolutionnaire ; plutôt qu'à « la populace des villes et [aux] serfs des campagnes », ses sympathies vont à ceux qui « avaient passé par les écoles, qui aimaient les lettres, qui goûtaient les arts » et « ne se sont soumis qu'avec désespoir » aux barbares.

Ces deux volumes offrent une réflexion lucide sur la fin d'un empire que l'historien se refuse à idéaliser ; il montre que si l'Eglise a été impuissante à enrayer la dislocation de l'empire d'Occident, elle a été bien éloignée de le précipiter. Sensible à la grandeur de certains règnes comme celui de Théodose 1^{er} (379-395), à la beauté d'une langue littéraire qui n'hésite pas à emprunter au « parler populaire » resté et couleur, Gaston Boissier, voilà un siècle, traçait le cadre de la réhabilitation actuelle de l'Antiquité tardive, jamais pédant mais, selon le cas, ironique ou chasteur, toujours vivant.

Des crocodiles anorexiques

Quel de plus drôle que son récit des maîtres de Symmaque, sénateur, consul et homme de lettres païen, voulant offrir au peuple romain des jeux extraordinaires : les lions et les ours commandés n'arrivent pas, « les crocodiles débarquent à la dernière heure » mais ils sont anorexiques et « il faut les tuer tous à la fois, de peur qu'ils ne meurent de faim », enfin les gladiateurs préfèrent se suicider en coulisse plutôt que de s'entretenir dans l'arène pour que leur mort serve aux plaisirs de Rome !

Ce mélange de familiarité profonde avec les œuvres antiques et d'observation entomologique, cette expression élegante, qui emprunte à la syntaxe latine l'art de bien charpenter les phrases sans tomber dans l'enflure oratoire, s'accompagnent d'un autre mérite : Gaston Boissier est un homme de son temps, il a regardé le monde autour de lui. Lorsqu'on lui objecte qu'« il n'est pas possible qu'une religion fasse en peu de temps d'aussi grands progrès », il répond en évoquant la diffusion précoce des doctrines de Luther en Provence. Et dans la polémique entre Symmaque et saint Ambroise à propos du financement des cultes païens par l'Etat, l'auteur ne se gêne pas pour faire remarquer que saint Ambroise offre des arguments... aux « partisans de la séparation de l'Eglise et de l'Etat et de la suppression du budget des cultes » ! Quant à Symmaque, « c'est une religion d'Etat qu'il institue, et l'on sait que toute religion d'Etat est inévitablement condamnée à l'infirmité ».

Bref, voilà deux petits volumes, format de poche, reliés de toile verte, hautement recommandables. Il n'y a qu'un hic. Le titre est depuis longtemps épuisé chez son premier éditeur, Hachette. C'est la maison Holms, à Hildesheim, qui nous en procure aujourd'hui un fac-similé, d'après l'exemplaire de la bibliothèque universitaire d'Erlangen. Et si le format est « de poche », le prix est tout différent : à la souscription, pour 1 deutschemark à un peu plus de 3 F, près de 700 F !

PIERRE CHUVIN.

★ *LA FIN DU PAGANISME. Etude sur les dernières luttes religieuses en Occident au quatrième siècle*, de Gaston Boissier, Ed. Georg Olms, Hildesheim-Zürich-New-York. 2 vol. de 462 et 516 p., 196 DM.

Sous la direction d'Alain NICOLAS
Libraire - Expert

LES AUTOGRAPHES

Manuscrits et autographes à travers les âges. Identification, acquisition et conservation des documents. Investissements et conseils pour une collection.

Volume de 400 pp. environ, très nombreux fac-similés, à paraître. Documentation sur demande.

MAISONNEUVE & LAROSE
15, rue Victor Cousin - 75005 PARIS
(1) 43 54 32 70



PARUTIONS DE MARS 1988

Mircea ELIADE
Mémoire II 1937-1960
Les moissons du solstice
Traduit du roumain par Alain Perut

William HUMPHREY
Une neige toute fraîche.
Nouvelles. Traduit de l'anglais par Jean Lambert

Iris MURDOCH
Les soldats et les nonnes.
Roman. Traduit de l'anglais par Paule Guivarch

Luigi PIRANDELLO
Nouvelles pour une année IV
Traduit de l'italien par Henriette Vaitot et Georges Piroué
Introduction par Georges Piroué

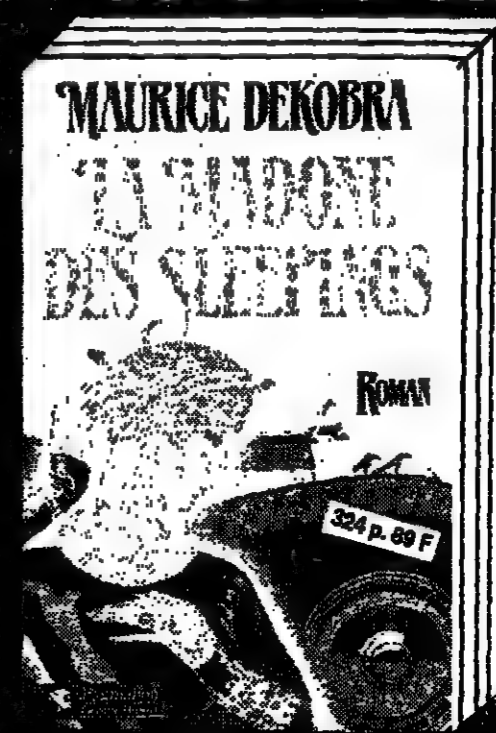
Costas TAKTIS
La petite monnaie. Nouvelles.
Traduit du grec par Michel Volkovitch

GALLIMARD

Tous les ouvrages sur
le yoga, l'astrologie, le bouddhisme, l'architecture sacrée,
les médecines naturelles...
à la LIBRAIRIE DES SCIENCES TRADITIONNELLES
8, rue de Savoie, 75006 PARIS - Tél. : 43-28-90-72

15 MILLIONS
d'exemplaires vendus dans le monde

drôle,
provocante,
irrésistible...



la Madone des Sleepings est de retour !

PYGMALION / GERARD WATELET

Le Monde
AU 8^e SALON DU LIVRE
STAND 2C5 - HALL 7 - NIVEAU 2 - PTE DE VERSAILLES, PARIS
14-20 AVRIL 1988

DÉBATS

PHILOSOPHIE ET POLITIQUE

débat animé par ● François Bost ● Roger-Pol Droit
avec la participation de : ● Pierre Birbaumer ● Barbara Cassin
● Jean-Toussaint Desanti ● Georges Laviou ● Jacques Rancière

VENDREDI 15 AVRIL DE 18 h A 19 h 30
Salle Budé - Pte de Versailles - Hall 7

LA LITTÉRATURE EST-ELLE UNE PASSION INUTILE ?

débat animé par ● Bertrand Poirot-Delpech ● Joysene Savignieu
avec la participation de : ● Hector Bianciotti ● Florence Delay
● Denis Roche ● Danièle Sallenave ● Philippe Sollers

DIMANCHE 17 AVRIL DE 11 h A 12 h 30
Salle Budé - Pte de Versailles - Hall 7

سكننا من الاله

LETTRES ANGLAISSES

Les créatures ensorcelées d'Iris Murdoch

Comment marier la pensée philosophique et l'art romanesque ? Réponse dans les Soldats et les Nonnes, le nouveau roman de cette prolifique contense.

« QUELLE force d'art extraordinaire que le roman où l'on parlait de tout ! Comme c'était instructif, passionnant, amusant, terriblement sentimental, plein de jugements moraux ! » Prononcés par l'un des protagonistes des Soldats et les Nonnes, cette phrase s'applique à merveille au propre roman d'Iris Murdoch...

Sans doute le propos moral est-il, comme toujours, prédominant. On en découvre d'emblée l'ampleur dans l'extraordinaire conversation que tient sur son lit de mort Guy Openshaw...

Une géométrie savante

Chacun des principaux personnages va donc, suivant l'itinéraire qui lui est propre, découvrir une forme nouvelle d'ajustement à lui-même, dans ses exigences les plus profondes.



Iris Murdoch : entre dieux et démons

jours vide et pure, transparente et invisible, bien que la voix qui disait cela fût encore celle de l'orgueil.

Dans les deux cas, il s'agit bien d'un pèlerinage, un personnage abandonnant son mode de vie habituel pour s'efforcer, à la faveur de cet arrachement...

lente et ardue, l'illustration de l'idée qu'il faut d'abord se perdre pour être sauvé.

La nature est là, constamment présente et mystérieuse, pourvoyeuse de lieux magiques qui dispensent tantôt la messes et l'angoisse hors du temps.

Anita Brookner ou la peur du vide

(Suite de la page 13.)

Ces personnages magnifiquement dépeints dans une langue pure et précise luttent en vain contre leur penchant pour l'effacement et sont généralement rattrapés par leur propre solitude.

Certains personnages sont atteints dès leur naissance d'un mal pernicieux qui les pousse hors de la réalité. Les deux sœurs décrites dans Sofka (2) ne s'appellent-elles pas Mimi et Betty...

Sofka - d'une mère encombrante. Livrés à eux-mêmes, ils succombent à la fascination du brillant de demi-dieux désinvoltes, narcissiques et sans tourments.

Le monde comprend donc, pêle-mêle, des êtres ayant reçu dès le berceau une grâce d'origine inconnue et ceux que l'on croit condamnés à rester éternellement les principales doublures des premiers.

ne m'inspire plus », mérite d'être observée, mais doit l'être de l'extérieur, ou plutôt d'un point périphérique, qui devient, petit à petit, le centre de l'univers.

De cette attitude presque monacale, Anita Brookner semble avoir retiré une sorte de sérénité.

Cette vie, dont Anita Brookner explique : « Elle m'a permis, mais

Deux « célèbres inconnus » : de La Mare et Blackmore

QUANTITÉ de curiosités peuplent le jardin de la littérature anglaise moderne, silhouettes estompées par la vapeur qui ont néanmoins laissé l'empreinte de leur œuvre.

Ainsi Walter de La Mare (1853-1956). Ce naif du Kent, descendant d'une vieille lignée de huguenots, est rattaché, aux côtés de Thomas Hardy et Edward Thomas...

Lorna Doone : du roman au mythe. L'éditeur de Blackmore ne perd pas le nord, si en un an et demi, il n'avait vendu, comme la rappelle Michel Le Bris dans ses préfaces...

D'hypothétiques spectres. Un monde étrange que celui de cet ancien employé de la Standard Oil Company : on y rencontre des gemmes intrépides (trop parfois), des femmes aux traits de sorcière, des hommes volages, ainsi que de douces jeunes filles mystérieusement frappées par la mort.

Et quoi de plus effrayable qu'un horreur sans nom, qu'un mystère sans forme ? Dans ses Essais (1), Graham Greene fait observer que Walter de La Mare a une méthode bien à lui : « Soit utilisation de la prose, écrit-il, nous fait souvent penser à un aveugle essayant de décrire un objet uniquement par le toucher... »

* L'AMANDIER, de Walter de La Mare, nouvelles traduites de l'anglais par Dominique Bertrand et Marianne Toul, éd. Ombres, 224 p., 99 F.

* LORNA DOONE, de R.D. Blackmore, traduit de l'anglais par Marie-Madeleine Fayet, éd. Phébus, 440 p., 128 F.

(1) Publié en France aux éditions Laffont.

Autres parutions

• L'Été de Trappeuse, de Ruth Rendell. Encore un sombre exploit de la romancière anglaise.

• Les Filles de la campagne, d'Edna O'Brien. Un roman-flamme relatant le destin de deux jeunes filles dans un village irlandais, dans un couvent, et à Dublin (Feytaud, traduction de Léo Dille, 483 p., 130 F.).

• Le Livre de poche, « Bible », réédite deux recueils de nouvelles du même auteur : Un cœur fanatique et Une rose dans le cœur.

• Signalements enfin, dans le domaine de l'histoire littéraire, la traduction, par Pierre Leyris, d'un choix des Carnets, de Samuel Taylor Coleridge portant sur les années 1794-1808, préparé par Pierre Pachet (Belfond, 204 p., 82 F.).

De son observatoire littéraire, Anita Brookner regarde donc le monde et ne se laisse pas de le trouver surprenant.

« La vie vous déjoue, explique-t-elle, et c'est pour cette raison que je continue d'écrire et de vivre. » Tout à la fois fataliste (« La vie ? On s'y fait ») et fasciné par l'existence...

* RAPHAËLLE RÉROLLE.

* UNE AMIE D'ANGLETERRE, d'Anita Brookner, traduit de l'anglais par Fanchita González Balle, La Découverte, 228 p., 89 F.

* HOTEL DU LAC, d'Anita Brookner, traduit de l'anglais par Solange Leconte, Belfond, 198 p., 98 F.

(1) La Découverte, 228 p., 89 F. Egalement en poche, coll. Points-Scal, n° R.298.

(2) La Découverte, 204 p., 85 F.

ESPA... AU... BAGNEZ... DESCRIV...

CONCOURS ESPACE FRANCOPHONIE AU SALON DU LIVRE

GAGNEZ CHAQUE JOUR DES DIZAINES DE LIVRES D'ÉCRIVAINS FRANCOPHONES CONTEMPORAINS.

Le Ministère des Affaires Étrangères et l'Agence de Coopération Culturelle et Technique organisent, à l'occasion du Salon du Livre 1988, un concours "Espace Francophonie" du 14 au 20 avril 1988. Pour participer, répondez aux deux questions ci-dessous. Vous trouverez tous les éléments de réponse qui vous manquent en vous rendant sur le stand "Espace Francophonie". Remplissez votre bulletin de participation et déposez-le dans l'urne prévue à cet effet. Chaque soir à 17 h 00, dix bulletins seront tirés au sort. Les gagnants se verront offrir une sélection des ouvrages francophones correspondant à leurs réponses exactes.

I QUESTION : Identifiez la nationalité de chacun de ces six lecteurs :
1 - Américaine 2 - Française 3 - Libanaise 4 - Malgache 5 - Marocaine 6 - Suisse

II QUESTION : Retrouvez l'auteur de chacun de ces six extraits :
SUBSIDIAIRE 1 - Tahar BEKRI 2 - Axel GAUVIN 3 - Anne-Marie LA FERRE 4 - Michèle LALONDE 5 - Daniel MAXIMIN 6 - Tierno MONENEMBO



A
"Quand Manda haletait des disputes avec une autre femme, elle avait une drôle de façon pour finir par gagner le dessus : elle prenait un grand bain de baquet, enfilait une culotte propre, un jupon amidonné, préparait ses juréments et mauvais causeries et se lançait à l'assaut. Elle attaquait l'ennemi en public, le jour et l'heure où le monde grouillait. Le samedi soir, pour ça, était le meilleur moment, surtout qu'il fallait bien que la "fant-de-garce" aille faire ses commissions."

B
"Le chemin vous prend dès la naissance. Et ça se met à voyager avant même que les tendons ne se raffermissent. Ça veut fouiller tous les recoins de la terre. Et ça oublie de travailler. Il y en a, parait-il, qui en mesurent, de voyager au hasard comme ça, sur n'importe quel coin de terre étrangère. Mourir loin de chez soi! Hé hé, vous appelez ça mourir, vous? C'est ainsi que j'ai vu tout de petits-Bis qui a grandi à ma traîne. Tranquille et plein de douceur tant qu'il ne savait pas tenir sur ses deux pieds. Et puis, c'est parti dès que ça a appris à marcher. Ça dit qu'aujourd'hui ça se ment dans une brèche lointaine."

C
Au passage des pas de feu
Le parole dans la forêt
Que jamais n'écoute le vent
Est la soit de la source en fuite
Et la mesure de la pluie?
Tomba
Soleil avant
Sur le tombeau de joueur de flûte
C'est ton lit que je vois dans mon rêve
Ou au champ de romans?

D
"A moi toute entière je suis pronguée, à mille mors de tout écart. Pourtant jamais je ne me suis sentie aussi seule que ce matin avec ma bécasse au flanc, qui entrouvre l'enfer d'une saison. Les piprites se sont enfuies sans chanter mon réveil pour annoncer le danger. Et comment prendre les hommes par les yeux sans d'abord lever le soleil? Je manque de trop d'eau ou d'air pour pouvoir transmettre à distance mes maux aux rêves d'avant-jour des humains endormis..."

E
Je vous fais mes adieux d'une page blanche. Je l'agite en guise de manifeste sur le quai du métro. Admirez une dernière fois ma signature, ma très rentable originalité. Je renonce aux sentiers battus par vos certitudes esthétiques. Je ne voyagerai plus dans vos académiques limousines. J'emprunte les transports publics. J'avancerai par voie souterraine, vous perdrez promptement ma trace et négligerez de me suivre au cœur clandestin des foules.

F
"Je ne parviens pas à dormir. Les événements de l'après-midi me poursuivent. Jodot m'a entraîné dans divers bistrot des Marolles, où nous n'en finissions pas de boire des bières avec des cochards. Il les connaît tous. Il n'a pourtant pas l'air d'un marginal. C'est un bel homme. Il devait plaquer à Ansis. Il ne m'a parlé que de littérature. Impossible de lui arracher des confidences sur sa vie privée. Il est très cultivé. J'ai appris par recoupements qu'il était critique littéraire. Que lui-même écrivait. Sous quelques considérations dubitatives sur le projet de "roman porno" de ses cousines, pas un mot sur Ansis."

DÉCOUVREZ LES ANIMATIONS DE L'ESPACE FRANCOPHONIE:

Librairie Francophone
6.000 titres présentés par le Conseil International de la Langue Française et deux banques de données : 36.15 ORTHOTEL - 36.15 MITRAD.

Forum des Associations
Venez rencontrer chaque jour des hommes, des idées et des écrivains :
► 14/04 : Agence de Coopération Culturelle et Technique. Haut Conseil de la Francophonie. ► 15/04 : Club des Lecteurs d'Expression Française. ► 16/04 : Fédération Internationale des Écrivains de Langue Française. ► 17/04 : Association Francophone d'Amitié et de Liaison. ► 18/04 : Association des Universités Partiellement ou Entièrement de Langue Française / UREF. ► 19/04 : Association des Écrivains de Langue Française. ► 20/04 : Union Internationale des Journalistes et de la Presse de Langue Française.

Noire invité 1988 : le Liban
L'Office National du Tourisme Libanais vous fait découvrir la littérature francophone de son pays.

Exposition tonalités
"Des écrivains au bout du fil". Réalisation : Les Parvifs Poétiques.

Salle de projection
Des courts métrages :
► "Ici, d'ailleurs", entretien avec Tahar BEN JELLOUN d'Oscar LEVI. ► "Le Chant des Étoiles", vidéogramme d'Hervé FISCHER.
► "Aujourd'hui, la Francophonie", réalisé par I.C.A.F. ► "Les Langues et l'Espace du Français", réalisé par A.C.C.T.
Et des séquences vidéo.

Salon de lecture
L'information à travers la presse francophone. Venez lire les journaux du monde entier et les dépêches de I.A.F.P. en direct.

Concours "Espace Francophonie"
Voyagez avec nous en Francophonie; des dizaines de livres sont à gagner chaque jour.

RÈGLEMENT
Article 1 - Le Ministère des Affaires Étrangères, 23 rue La Fayette 75116 Paris, et l'Agence de Coopération Culturelle et Technique, 13, Quai André Citroën 75115 Paris organisent un concours "Espace Francophonie" du 14 au 20 avril 1988. Le lieu du Salon du Livre 1988 "Espace Francophonie" est le Palais de Versailles. Dates : 14 au 20 avril 1988. Horaires : 10h à 18h. Article 2 - Le concours est ouvert à tous sans distinction de nationalité. Les bulletins réponses sont à déposer dans l'urne prévue à cet effet sur le stand "Espace Francophonie". Article 3 - Le concours est ouvert à tous sans distinction de nationalité. Les bulletins réponses sont à déposer dans l'urne prévue à cet effet sur le stand "Espace Francophonie". Article 4 - Les bulletins réponses seront déposés dans l'urne prévue à cet effet sur le stand "Espace Francophonie". Article 5 - Les bulletins réponses seront déposés dans l'urne prévue à cet effet sur le stand "Espace Francophonie". Article 6 - Chaque jour du 14 au 20 avril 1988 à 17 h 00, dix bulletins réponses seront tirés au sort parmi ceux déposés dans l'urne. Article 7 - Pour chaque bulletin réponse sera désigné un gagnant. Article 8 - La question subsidiaire détermine les titres des livres attribués à chaque gagnant. Article 9 - Les gagnants recevront leur sélection de livres par la poste. Article 10 - Le présent règlement est soumis à l'Agence de Coopération Culturelle et Technique. Article 11 - En cas de litige, seuls les tribunaux de l'arrondissement de Paris seront compétents. Article 12 - Le présent règlement est déposé au Palais de Versailles, LIPPMAN, Musée de la Francophonie, 13, Quai André Citroën, 75115 Paris, y demeurent affixés, du 14 au 20 avril 1988.

CONCOURS "ESPACE FRANCOPHONIE" BULLETIN-RÉPONSE

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____ Localité : _____

I - QUESTION
Identifiez la nationalité de chacun de ces six lecteurs.
Lecteur : A B C D E F

II - QUESTION SUBSIDIAIRE
Retrouvez l'auteur de chacun de ces six extraits.
Extrait : A B C D E F

Auteur n° : _____

Bulletin à déposer dans l'urne du stand "ESPACE FRANCOPHONIE" - Salon du Livre 1988 - Palais de Versailles - Bât. 7 - Stand 4M12, 4M14, 4M15 du 14 au 20 avril 1988.

سكزا من الالهي

Économie

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

PLACEMENT A

Société d'investissement à capital variable

Le conseil d'administration du 9 mars 1988, réuni sous la présidence de monsieur Guy Bernet, qui a arrêté les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1987, proposera à l'assemblée générale, qui sera réunie sur première convocation le 21 avril 1988, 4, rue Aubert à Paris 9^e, de fixer le dividende net de l'exercice 1987 de la SICAV à 28,93 F par action assorti d'un crédit d'impôt de 1,65 F et d'un avoir fiscal de 3,27 F portant le montant global à 33,85 F.

Pour l'actionnaire personne physique relevant de l'impôt sur le revenu, ce dividende se décompose comme suit :

- Revenus d'obligations françaises non indexées : 18,81 F (assorti d'un crédit d'impôt de 1,65 F) ;
- Revenus d'actions françaises : 6,54 F (assorti d'un avoir fiscal de 3,27 F) ;
- Revenus de créances négociables : 3,58 F.

Sous réserve du vote de l'assemblée générale ordinaire, ce dividende sera mis en paiement le 19 mai 1988.

Etablissement dépositaire : Société marseillaise de crédit.

Etablissement gestionnaire : G.-P. Banque.

Etablissement co-domicile : Banque de Bretagne.

Consultez les valeurs liquidatives de nos SICAV et FONDS COMMUNS sur Minitel 3614 SMC.

PLACEMENT PREMIER

Société d'investissement à capital variable

Le conseil d'administration du 9 mars 1988, réuni sous la présidence de monsieur Gilles Marchezau, qui a arrêté les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1987, proposera à l'assemblée générale, qui sera réunie sur première convocation le 21 avril 1988, 4, rue Aubert à Paris 9^e, de fixer le dividende net de l'exercice 1987 de la SICAV à 4 443,93 F par action assorti d'un crédit d'impôt de 126,98 F portant le montant global à 4 570,91 F.

Pour l'actionnaire personne physique relevant de l'impôt sur le revenu, ce dividende se décompose comme suit :

- Revenus d'obligations françaises non indexées : 3 285,04 F (assorti d'un crédit d'impôt de 126,98 F) ;
- Revenus de créances négociables : 1 158,89.

Sous réserve du vote de l'assemblée générale ordinaire, ce dividende sera mis en paiement le 19 mai 1988.

Etablissement dépositaire : Société marseillaise de crédit.

Etablissement gestionnaire : G.-P. BANQUE.

Etablissements co-domiciles : Banque de Bretagne, Banque La Héna, Caisse centrale de réeompte, Union de banques à Paris.

Consultez les valeurs liquidatives de nos SICAV et FONDS COMMUNS sur Minitel 3614 SMC.

Eternit

Au cours de sa réunion du 31 mars, le conseil de surveillance de la SA Financière Eternit a vérifié les comptes 1987 établis par le directeur.

Le chiffre d'affaires consolidé, en augmentation de 4,4 %, dépasse légèrement les 3 milliards de francs. Le résultat courant avant impôt ressort à 506,5 millions de francs contre 332,9 millions en 1986. Des provisions exceptionnelles importantes ont conduit à enregistrer un résultat exceptionnel négatif de 103,4 millions de francs, alors qu'il était positif de 114,7 millions l'année précédente. Ces provisions concernent largement les risques et charges de l'exercice. Dans ces conditions, le bénéfice net consolidé-part du groupe s'élève à 216,1 millions de francs contre 134 millions de francs en 1986, soit 234,3 francs par action. Si l'on excède les 37,8 millions de profits de change constatés sur des remboursements d'emprunts en devises, soit 20,8 millions après impôts, le résultat net consolidé-part du groupe ressort à 195,3 millions

de francs, soit 211,8 francs par action et marque une augmentation de 57 % sur le chiffre correspondant par action de 1986.

Le bénéfice net de la seule SA Financière Eternit se monte à 220,8 millions de francs contre 94 millions de francs en 1986. Il sera proposé à l'assemblée générale ordinaire, qui se tiendra le 19 mai prochain, le paiement d'un dividende de 40 francs net, contre 37 francs l'exercice précédent. Ce dividende, assorti d'un avoir fiscal de 20 francs, s'applique à un nombre d'actions en augmentation de 25 % suite à l'attribution gratuite effectuée en 1987.

L'ensemble du groupe est spécialisé dans les matériaux et produits pour le bâtiment et les travaux publics, en Europe et en Amérique du Nord principalement. Ses deux principales activités sont les raccords et accessoires en plastique, qui réalisent la moitié du chiffre d'affaires consolidé, et les produits en fibres-ciment qui en réalisent plus du tiers.

SOCIAL

Nouvelles mesures de M. de Charette pour la fonction publique

M. Hervé de Charette, ministre délégué chargé de la fonction publique, a annoncé, le mercredi 6 avril, à l'issue d'un conseil interministériel, une série de quinze mesures qui, pour l'essentiel, seraient mises en place après l'élection présidentielle. « Je souhaite et je suis convaincu que ces mesures seront mises en œuvre », a déclaré M. de Charette à la presse. Pour « ancrer » la politique d'innovation et de qualité dans les pratiques administratives, la direction générale de l'administration et de la fonction publique va être réorganisée et ses moyens seront renforcés (avec un fonds de modernisation et de formation doté de 100 millions de francs dès 1989).

M. de Charette a confié à M. Guilhaumon, ancien directeur général d'EDF, un mission ayant pour objet d'étudier « de nouvelles méthodes de négociation salariale » et « les formes de participation financière des agents de l'Etat aux gains de productivité ». Trois mesures ont été arrêtées pour « renouveler les moyens d'une plus grande mobilité géographique et fonctionnelle des agents publics » : ouvrir l'ensemble des concours internes à tous les fonctionnaires d'Etat, des collectivités locales et des hôpitaux ; augmenter l'indemnité exceptionnelle de mutation dont le taux passera de 250 F à 3000 F pour un agent titulaire et de 11450 F à 35000 F pour un agent marié avec trois enfants ; expérimenter une « bourse interministérielle des emplois vacants ». D'autres dispositions ont pour objectif de valoriser le rôle du personnel d'encadrement.

PÊCHE

Le président Reagan veut protéger les baleines contre les pêcheurs japonais. Le président Ronald Reagan a informé le Congrès de sa décision de retirer au Japon la totalité des privilèges de pêche dans les eaux d'intérêt économique des Etats-Unis, en raison des violations répétées par ce pays de la convention internationale de préservation des baleines. Le gouvernement japonais aurait accordé des permis à des entreprises privées pour chasser les cétacés dans les eaux de l'hémisphère sud. L'attribution de ces permis, dits « de recherches scientifiques », n'a jamais été autorisée par la convention internationale sur les baleines, rappelle la Maison Blanche.

AFFAIRES

Compagnie d'assurance-vie du Crédit agricole créée en 1986

Predica occupe déjà 10 % du marché français

La banque dans l'assurance n'est pas seulement un thème pour colloques. L'intrusion des banquiers dans le monde des assureurs est une réalité, comme en témoigne le spectaculaire développement de Predica, la compagnie d'assurance-vie du Crédit agricole. Créée au début de 1986 par la banque verte, avec un capital initial de 30 millions de francs, la compagnie a pris en l'espace de moins de deux ans 10 % du marché français de l'assurance-vie, se plaçant ainsi dès à présent « parmi les cinq premières compagnies d'assurance-vie françaises ».

Présentant les performances de cette jeune compagnie, M. Jacques Massebeuf, le président du conseil d'administration de la société, a indiqué que Predica avait collecté l'an dernier à travers ses deux produits (un plan d'épargne retraite-maison et un bon de capitalisation, Predica) quelque 6,6 milliards de francs de primes. Au total, près de 230 000 contrats nouveaux sont venus s'ajouter aux 30 000 déjà signés en 1986. La compagnie a dégagé l'an dernier un bénéfice net de 28 millions de francs.

En se lançant dans l'assurance-vie, le Crédit agricole s'était fixé un triple objectif, a expliqué M. Massebeuf : « Satisfaire la globalité des besoins de sa clientèle, maîtriser les flux financiers de ses clients et payer de l'argent ». Ils sont tous argement atteints. Le président de Predica a souligné que le développement de ces produits ne résultait pas uniquement d'un transfert entre placements financiers et produits d'assurance.

Pour 1988, et sur des marchés qui restent en fort développement, le Crédit agricole voit grand. L'objectif de Predica est de réaliser un chiffre d'affaires (montant des primes encaissées) de 15 milliards de francs. Deux nouveaux contrats d'assurance seront lancés en septembre prochain. Le capital de la société, qui était de 200 millions de francs à la fin de 1987, sera augmenté de 352 millions en juin et encore de 200 millions d'ici à la fin de l'année. « Si nous avons réussi aussi rapidement, a expliqué M. Massebeuf, c'est grâce à notre

fichier de quatre millions de clients du Crédit agricole, c'est que nous avons été entendus par notre réseau de 5 000 points de vente et rigueur et de professionnalisme. » Autant d'atouts qui ne manquent d'inquiéter les assureurs traditionnels.

E. L.

Washington renouvelle ses accusations contre Airbus

M. Clayton Yeutter, représentant spécial de M. Reagan pour le commerce, a renouvelé, le mercredi 6 avril à Washington, ses accusations contre les subventions publiques dont bénéficierait Airbus. A la veille de la réunion des ministres européens des transports, prévue le 12 avril, sur ce sujet et sur un éventuel changement de la structure du GIE Airbus Industrie, M. Yeutter estime que les gouvernements européens font « trainer » les choses et multiplient les manœuvres pour détourner l'attention.

Ainsi, à propos des études publiées, notamment dans nos colonnes (Le Monde du 18 mars), indiquant que les Etats-Unis subventionnent également leur industrie aéronautique par le biais de contrats militaires, il affirme qu'il n'existe aucune aide aux avions civils. Quant aux aides du Pentagone, « la question n'est pas de savoir ce que les contribuables américains dépensent à la défense du monde libre », a répondu M. Yeutter.

Par ailleurs, Airbus poursuit ses négociations avec le constructeur américain MacDonnell Douglas. « Des progrès ont été faits », ont indiqué, le 6 avril, les deux compagnies qui « ont réaffirmé leur volonté de poursuivre leurs études en commun, en se concentrant sur les différentes possibilités qui ont été identifiées dans le domaine des avions gros porteurs et des avions à fuselage standard ».

CONJONCTURE

Les Gauloises à 5,40 F

Le paquet de Gauloises, qui coûte actuellement 5 F, passera à 5,40 F le 18 avril et à 5,50 F le 1^{er} juillet ; le Journal officiel a publié mercredi 6 avril les nouveaux prix des cigarettes après la hausse décidée par le gouvernement. Le paquet de Marlboro passera, lui, de 8,95 F à 9,50 F le 18 avril et à 10 F le 1^{er} juillet.

La hausse n'est pas identique pour toutes les qualités et s'étale de 8 % à 10 % afin d'arrondir les prix pour éviter aux commerçants d'avoir à rendre la monnaie avec des pièces de 5 centimes, indique-t-on au ministère du budget.

La hausse avait été initialement prévue pour le 1^{er} avril par le premier ministre en financement de la Sécurité sociale. Elle devrait rapporter 2,4 milliards de francs en 1988 à la Caisse nationale.

POUR VOS ALLERS ET RETOURS EN EUROPE,

DÜSSELDORF
4 vol quotidien

MILAN
4 vol quotidien

ROME
3 vol quotidien

VIENNE
2 vol quotidien

Économie

« Fourmis traditionnelles », « cigales pauvres »...

La saga des ménages français

Savez-vous que 65 % des 19,6 millions de ménages français (au sens où l'entendent les statisticiens, d'unité de consommation, de « feux », comme on disait autrefois) appartiennent à trois « groupes sensibles », qui ont en commun de croître plus vite tous les ans que l'ensemble des ménages ?

Il y a tout d'abord les « mono-ménages » (21 %), constitués de personnes seules, homme ou femme, jeune ou vieux, actif ou retraité, célibataire, veuf ou divorcé, qui sont 4,8 millions, soit un ménage sur quatre ; et puis les couples « bi-actifs » (28 %), où les deux travaillent, qu'ils soient mariés ou non, jeunes ou vieux, ainsi nommés par opposition aux couples « mono-actifs », où un seul travaille, en grande majorité l'homme ; enfin, un groupe d'âge, les « cinquante-cinq-soixante-quatre ans », qui sont un peu plus de 3 millions, composé de 4 % de solitaires, 3 % de couples « bi-actifs » et 9 % d'autres, retraités, préretraités, couples mono-actifs, etc. (soit au total 16 %).

Non seulement ils sont nombreux, ces membres des « groupes sensibles », mais ils sont de plus en plus nombreux.

Le Bureau d'Informations et de Prévisions Économiques (BIPE) en croisant les données éparpillées de l'INSEE et, en effectuant un travail spécifique sur le terrain, de l'Institut français de démographie (1), a étudié les pratiques de consommation de ces « groupes sensibles ». L'Institut français de démographie, en interrogeant mille deux cents personnes représentatives de ces trois groupes, en a tiré d'abord une typologie particulière, en quatre groupes distincts :

• Les « fourmis aisées et modernes », qui ont entre trente et quarante-cinq ans, un niveau d'étude intermédiaire (enseignement technique et commercial), qui travaillent tous les deux et ont des revenus plutôt élevés, habitent les grandes et moyennes villes de province. Bien équipés en électroménager, ils sont séduits par les produits nouveaux (surgelés, froids à micro-ondes) et les moyens

modernes de paiement (cartes de crédit), sont rationnels dans leurs achats, ont le goût de l'épargne, mais ont recours au crédit.

• Les « cigales aisées et modernes » ont un revenu élevé, ont fait des études secondaires ou supérieures, habitent Paris. On y trouve beaucoup de jeunes (moins de trente ans) et de couples mono-actifs. Ils sont épicuriens, privilégient les loisirs, les sorties, les vacances, les produits de qualité. Ils ont une carte de crédit, achètent des produits prêts à l'emploi, se fient de la gestion et de l'épargne.

• Les « fourmis traditionnelles » sont plus âgées (cinquante-cinq-soixante-quatre ans), plus fauchées aussi. Ayant fait des études primaires, ces ménages habitent en milieu rural et ressentent l'insécurité dans les magasins de grande surface des produits classiques, avec un souci permanent de faire des économies, prennent peu de loisirs, partent rarement en vacances et n'ont pas de cartes de crédit.

• Enfin, les « cigales pauvres » habitent les villes ou les banlieues industrielles. Beaucoup de mono-ménages ont ce profil, avec des revenus bas, peu ou pas d'épargne et des paiements en argent liquide.

« L'art de vivre » des solitaires

Cette typologie simplificatrice ne recouvre pas toutes les caractéristiques des « groupes sensibles » qui se divisent eux-mêmes en sous-groupes.

• Les « mono-ménages » forment un groupe composite, avec un âge vague naturel à soixante-cinq ans, l'âge de la retraite. Quel de commun entre un septuagénaire, retraité de la fonction publique et une secrétaire trilingue de trente-cinq ans ? La réponse tient en un mot : la solitude. Elle est beaucoup mieux vécue que par le passé, puisque seulement un tiers sur cinq estime que « c'est mal vu par les autres ». Pour deux sur trois de ces solitaires, les avantages de la situation (« c'est une source de liberté ») et ses dés-

vantages (« c'est parfois difficile à supporter ») s'équilibrent, tandis qu'une forte minorité (43 %) trouve que c'est « un art de vivre ».

Agés de moins de soixante-cinq ans, les mono-ménages sont locataires (60 % d'entre eux) dans des immeubles collectifs, et l'équipement de base du logement est sommaire, sauf si cet équipement est festif (TV, hi-fi, magnétoscope). Ils possèdent peu d'automobiles (3,8 % contre 11,3 % en moyenne), sauf les jeunes hommes, facilement passionnés de voitures. Lorsqu'ils en ont une, ils ne s'en servent pas pour aller au travail, préférant les transports en commun.

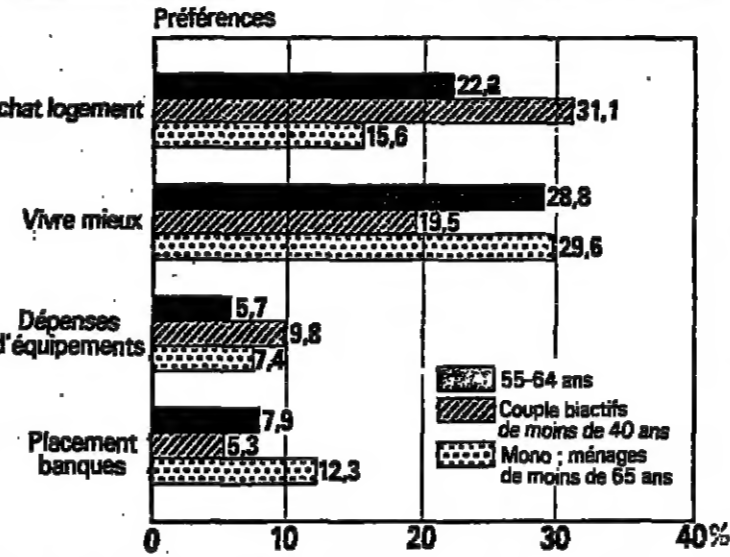
Grands lecteurs de journaux et de revues, ils dépensent peu en alimentation, sous-consommant les produits traditionnels, surconsommant les produits chers. Ils prennent facilement des repas hors de chez eux, à midi ou le soir. Plus ils sont jeunes, plus ils dépensent d'argent au restaurant et plus ils jouent les pique-nicistes chez les proches.

Quant aux vêtements, foin des tenues sages, ils sont gros consommateurs d'articles chers, achetés dans des boutiques, plus que dans les grandes surfaces. Les jeunes femmes achètent plus de pantalons que de robes, tandis que leurs homologues masculins se ruinent en chemises (laver, repasser, c'est la barbe !) et en chausures.

Plus âgés, les solitaires dépensent plus que les jeunes pour les postes utilitaires et pour le logement, achètent moins de vêtements que la moyenne des ménages, sont sédentaires (moins de transports, de loisirs, de vacances, de week-ends...) se nourrissent à la maison, boivent plus de café, plus de vin que la moyenne et ont des dépenses de santé plus élevées, ce qui est une conséquence normale de l'âge.

Partage des tâches familiales

II. — Les bi-actifs ont un souci commun : le partage des tâches



Et si vous aviez plus d'argent ? « Vivre mieux » est le maître-mot pour les « solitaires » et les « anciens ». Seuls les « bi-actifs » mettent au premier rang de leurs rêves l'investissement dans un logement. L'équipement du foyer vient loin derrière, tout comme le placement des économies. A cet égard, les plus âgés sont plus tentés que les autres : le goût de l'épargne est bien un reflet de l'éducation et de la tradition.

familiales. A cet égard, la totale égalité des sexes est encore loin d'être réalisée, même chez les moins de quarante ans. A elle les courses courantes, la préparation des repas, le nettoyage des sols et même la vaisselle (sauf quand il y a une machine ?). A lui les petites réparations dans la maison (mon dieu quel bonheur d'avoir un mari bricoleur !). On observe cependant un élargissement des tâches et des décisions assumées en commun ou indifféremment par l'un ou l'autre.

Plus à l'aise financièrement, ils dépensent plus que les autres, et sont organisés, arbitrant de façon raisonnée entre le gain de temps et le gain d'argent. Très équipés en électroménager, ils groupent autant que possible leurs achats en fin de semaine, ont facilement recours aux surgelés et aux produits prêts à l'emploi, fréquentent grandes surfaces et centres commerciaux, préfèrent cependant les boutiques pour les achats de vêtements lorsqu'ils sont sans enfant. Au reste la structure de leur consommation ressemble tout à fait à celle des ménages où un seul travaille, la différence se situant surtout dans les lieux et les modes d'achat. Ils ont une carte de crédit (26 %), sont propriétaires ou accédants à la propriété, ont recours au crédit à la consommation, sont séduits par l'achat sur crédit. Ils se nourrissent le plus souvent à la maison (surtout s'ils ont des enfants) déjeunent plus souvent que les autres actifs dans les restaurants d'entreprise. Ils sont suréquipés en automobiles, parfois ont deux voitures et s'en servent tous les deux pour aller au travail. Ils dépensent plus pour la voiture que la moyenne des ménages.

Du côté des anciens

III. — Les « cinquante-cinq-soixante-quatre ans » sont un groupe composite fait à la fois de solitaires, de couples bi-actifs, de couples mono-actifs, de préretraités, de retraités. Leur point commun le plus flagrant, c'est ce moment du passage à la retraite autour duquel s'articule leur existence. Purge très

positivement par les deux tiers d'entre eux (« C'est l'occasion de faire ce que l'on n'a pas fait avant »), la retraite est « un vide angoissant après une vie bien remplie » pour un solitaire sur quatre.

Leur situation financière n'est pas très brillante, mais ils sont souvent déjà propriétaires de leur logement, suréquipés en appareils électroménagers (sauf le lave-vaisselle), achètent au comptant (y compris les voitures neuves), roulent peu. Ils partent moins souvent en vacances que les autres, mais y restent plus longtemps et les aiment confortables.

Au quotidien, ils dépensent beaucoup pour la nourriture, mangent beaucoup de légumes, achètent beaucoup de boissons, aiment préparer eux-mêmes leurs repas, en prennent peu à l'extérieur, reçoivent plus qu'ils ne sont reçus.

Ils achètent peu de vêtements, et fréquentent plus les boutiques que les grandes surfaces.

Très favorables à l'épargne, 28,8 % d'entre eux possèdent des titres, et ils répugnent à s'endetter.

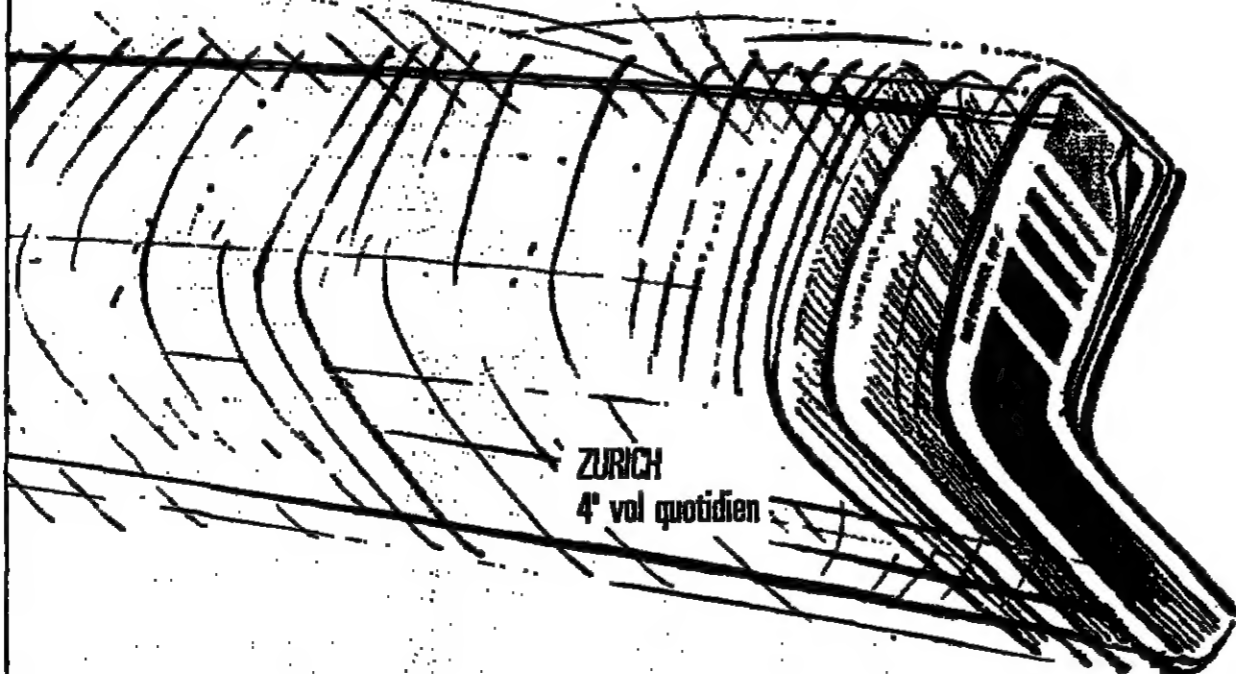
La plupart de ces comportements ont des explications logiques, qui tiennent à la fois à l'éducation, aux habitudes de vie et aux exigences de l'existence au quotidien, tout autant qu'aux goûts individuels et aux ressources de chacun. Ce qui est notable, c'est que certains modes de vie, de consommation prennent une place de plus en plus grande, traduisant la multiplication des personnes isolées, la généralisation du travail féminin, le nombre croissant des personnes âgées. Nul doute que ces « groupes sensibles » ne prennent de plus en plus d'importance dans les années qui viennent pendant que naîtront et s'affirmeront des comportements nouveaux, encore marginaux pour l'instant.

JOSÉE DOYÈRE.

(1) BIPE, 122, avenue Charles-de-Gaulle, 92 522 Neuilly-sur-Seine. Tél. : 47-47-11-66. Institut français de démographie, 26 rue de Chambéry, Paris 15^e. Tél. : 48-42-60-00.

CHOISISSEZ BIEN VOTRE BILLET.

AIR FRANCE AMÉLIORE LES FRÉQUENCES DE SES LIGNES AFFAIRES EN EUROPE.



La France, et surtout celle des affaires, se doit d'être de plus en plus européenne.

L'efficacité des hommes d'affaires passe bien sûr par leur mobilité. Air France y contribue déjà beaucoup.

Air France dessert déjà 81 villes en Europe au départ de Paris et 22 au départ de la province.

Le fait d'être la compagnie la plus présente en Europe n'est pas suffisant. Air France augmente et aménage encore les fréquences de ses vols et propose à ses passagers affaires un confort, un service et un prix tout à fait compétitifs.

AIR FRANCE
INNOVATION

سكزا من الاصل

Marchés financiers

BOURSE DU 6 AVRIL

Cours relevés à 17 h 32

Main table containing market data for 'Règlement mensuel' with columns for Valeurs, Cours, and % variations.

Comptant (selection)

SICAV (selection)

7/4

Table with multiple columns for 'Comptant' and 'SICAV' sections, listing various financial instruments and their values.

Cote des changes

Marché libre de l'or

Table containing exchange rates and gold market data with columns for 'MARCHÉ OFFICIEL' and 'MARCHÉ LIBRE DE L'OR'.

PUBLICITÉ FINANCIÈRE
Renseignements :
45-55-81-82, poste 4330

Handwritten signature or stamp at the bottom of the page.

